L'Âge d'or

Georges Feydeau

Première parution en 1905

Prologue - Scène première

(Chez Follentin Chambre d'un appartement modeste où se cotoyent des meubles disparates, les uns riches et de mauvais goût, les autres simples et sans prétention. A gauche 1er plan, une cheminée, avec une très belle pendule d'époque Louis XV. 2e plan, porte donnant sur la chambre de Madame Follentin et de Marthe. Au fond, à gauche, porte donnant sur une petite anti-chambre. A droite, également de face, porte donnant sur la cuisine. Entre les deux portes, lit formant alcôve. A droite, entre le 1er et le 2e plan, fenêtre ouvrant sur la rue. Au milieu de la scène, un peu à droite, une table servie à trois couverts.)

(MADAME FOLLENTIN MARTHE, BIENENCOURT)

(Au lever du rideau, Marthe est à la fenêtre de droite, appuyée contre la vitre, et guette. Bienencourt est assis sur une des chaises près de la table à manger.)

MADAME FOLLENTIN*(venant de la cuisine avec un plat qu'elle pose sur la table. A Marthe.)*
Eh ! bien, tu n'aperçois pas ton père ?

MARTHE
Non, m'mam.

MADAME FOLLENTIN
C'est curieux !

BIENENCOURT
Ecoutez, chère Madame, je ne vais pas pouvoir attendre plus longtemps.

MARTHE
Ma foi ! je n'ai pas de conseil à vous donner, monsieur Bienencourt, mais vous savez, quand une fois papa est dehors !...

MADAME FOLLENTIN
Oh ! il rentrera. Surtout aujourd'hui que c'est ma fête. Oui. Et d'ailleurs, il a dit : "Je sors pour une heure."

MARTHE
Oh ! une heure ! nous connaissons une dame.... son mari était sorti, comme ça, pour cinq minutes et il est revenu au bout de quatre ans !

MADAME FOLLENTIN
Tu es gaie, toi !

BIENENCOURT
Quatre ans ! ... Ça me décide ! Je m'en vais, d'autant que, toutes réflexions faites, je préfère que ce

soit vous qui abordiez la question.

MARTHE

Vous avez la frousse, Monsieur Bienencourt ?

BIENENCOURT

Tiens ! S'il m'envoie promener !

MADAME FOLLENTIN

Allez, Monsieur Bienencourt, je ferai tout mon possible pour faire cesser cette brouille ridicule.

BIENENCOURT

Oh, oui ! n'est-ce pas ? C'est si bête !... De vieux camarades comme nous !... Songez que voilà quinze ans que nous travaillons côte à côte au ministère des Affaires Etrangères.

MADAME FOLLENTIN

C'est évident ! Mais, entre nous, vous avez manqué de doigté.

BIENENCOURT

Mais en quoi ?... En quoi ?... Enfin, qu'est-ce qu'il a contre moi ?

MARTHE

Ce qu'il a ? Il a l'éléphant.

BIENENCOURT

L'éléphant ?

MADAME FOLLENTIN

Eh ! oui, l'éléphant !

MARTHE

Vous lui avez soufflé l'éléphant ! C'est pas chic !

BIENENCOURT

Ah ! L'éléphant de Siam ! Mais c'est le roi lui-même qui m'en a nommé commandeur.

MADAME FOLLENTIN

Oui, parce que vous vous êtes fait désigner pour l'accompagner pendant son séjour en France.

MARTHE

Ça revenait à papa !

BIENENCOURT

Mais, sapristi ! si on m'a désigné, c'est que je parlais le siamois et qu'il ne le parlait pas !... Pourquoi ne le parle-t-il pas, Follet ?

MARTHE(*gaiement*)

. Parce qu'il ne l'a pas appris.

MADAME FOLLENTIN

C'est une raison !

BIENENCOURT

Ah, non ! vraiment, tout cela est trop stupide, et il est grand temps que cela finisse !...

MADAME FOLLENTIN

Ça, je suis de votre avis !

BIENENCOURT

Eh bien ! aujourd'hui, c'est l'occasion ou jamais ! Follentin va être nommé chef du bureau où je suis moi-même sous-chef !

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Ah ! vous croyez ?

BIENENCOURT

C'est sûr !... Eh ! bien, alors ! "Soyons amis, Follentin, C'est moi qui t'en convie" comme dit Corneille.

MADAME FOLLENTIN

Corneille a dit ça ?

MARTHE

Oui, ... à un pied près !

BIENENCOURT

Alors, n'est-ce pas, Madame, je compte sur vous !

MADAME FOLLENTIN

C'est entendu !

BIENENCOURT

Merci, chère Madame, pour cette parole de paix, et à bientôt. *(A Marthe)*
Mademoiselle.

MARTHE *(faisant une petite révérence)*

. Monsieur Bienencourt, à la prochaine !

MADAME FOLLENTIN

Tenez, par ici. *(Coup de sonnette, Mme Follentin qui est passée dans l'antichambre avec Bienencourt ouvre la porte d'entrée. Un garçon de recette paraît.)*

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que c'est ?

LE GARÇON DE RECETTE

C'est pour un effet de 500 francs.

MARTHE(*à part*)

. Oh ? Zut !

MADAME FOLLENTIN

Parfaitement, je sais ! (*Le garçon de recette descend en scène*)

. Justement, mon mari n'est pas là. Si vous voulez laisser la fiche.

MARTHE(*à part*)

. Ce qu'ils sont exacts, ces garçons de recette !... C'est dégoûtant !

MADAME FOLLENTIN

Eh bien ! au revoir, Monsieur Bienencourt.

BIENENCOURT

Au revoir, Madame ! Au revoir et merci. (*Il sort.*)

Prologue - Scène II

(MADAME FOLLENTIN MARTHE, LE GARÇON DE RECETTE)

LE GARÇON DE RECETTE*(écrivait la fiche et la donnait)*

. Voilà, Madame !

MADAME FOLLENTIN*(l'accompagnant)*

. Merci, Monsieur !

MARTHE

Encore une tuile !

MADAME FOLLENTIN

Du tapissier. Ah ! ton père avait bien besoin d'acheter tous ces meubles inutiles.

MARTHE

C'est notre héritage qui lui a tapé sur la cervelle.

MADAME FOLLENTIN*(allant chercher une lampe sur la cheminée, la posant sur la table et l'allumant)*

. Il aurait bien pu attendre de l'avoir touché avant de l'escompter. Ah ! mon pauvre oncle Vougeard ne se doutait pas qu'en nous laissant sa fortune, il nous mettrait dans un pétrin pareil.

MARTHE*(fermant les rideaux de la fenêtre)*

. Crois-tu ! ce sale petit neveu qui vient mettre opposition sur l'héritage ! Lui qui n'a aucun droit !

MADAME FOLLENTIN

Tout ça !... du chantage !

MARTHE

Laissons faire Monsieur Gabriel !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! Gabriel !

MARTHE

C'est lui qui nous tirera du pétrin.

MADAME FOLLENTIN

Brave garçon.

MARTHE

Tu parles ! Et c'est cet homme-là que papa a fichu à la porte, parce qu'il a eu le toupet de vouloir

briguer ma main. MADAME. Qu'est-ce que tu veux ? Ton père trouve que la profession de prestidigitateur...

MARTHE

Eh ! bien, quoi ! il n'y a pas de sots métiers aujourd'hui. Monsieur Robert-Houdin est connu dans le monde entier.

MADAME FOLLENTIN

De plus, il n'a pas le sou !

MARTHE

Eh bien ! nous non plus ! Tout le monde ne peut être le fils à Chauchard. (*Coup de sonnette.*)

Prologue - Scène III

(MADAME FOLLENTIN MARTHE, GABRIEL)

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce qui sonne ?

MARTHE

Cela ne peut pas être papa. Il a sa clef !

MADAME FOLLENTIN(*allant ouvrir et se trouvant en face de Gabriel*)

. Vous !

MARTHE

Monsieur Gabriel ! Ah ! que c'est gentil !

MADAME FOLLENTIN

Vous êtes fou !... Après la défense de mon mari !... S'il avait été là.

GABRIEL

Je savais qu'il n'y était pas.

MARTHE(*à part*)

. Comme il est malin !

GABRIEL

Je n'ai qu'un mot à vous dire.

MARTHE

Oh ! dites-le longtemps !

MADAME FOLLENTIN

Marthe ! Voyons ! (*A Gabriel*)

Je vous en prie ! Dépêchez-vous, mon mari peut revenir d'un moment à l'autre.

GABRIEL

Oui ! Eh bien, voilà !... Pour votre procès, un avocat...

MADAME FOLLENTIN

Ah !

MARTHE

Il a trouvé un avocat !

GABRIEL

Un garçon plein de talent ! Il se fait tellement fort de vous faire obtenir votre héritage qu'il ne vous demande aucun honoraire tant que vous n'aurez pas été mis en possession de votre fortune.

MADAME FOLLENTIN

Est-il possible !

MARTHE

Hein ! Crois-tu, Maman !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! Monsieur Gabriel, vous ne pouvez pas me faire un plus beau cadeau pour ma fête.

GABRIEL

Comment ! C'est votre fête ?

MARTHE

Ça l'est !

GABRIEL

Oh ! et moi qui n'ai pas la moindre fleur ! Mais cela ne fait rien, nous ne sommes pas prestidigitateur pour rien. Un prestidigitateur s'en tire toujours avec un chapeau ; vous n'auriez pas un chapeau haut de forme à me prêter ?

MARTHE

En v'là un à papa !

GABRIEL

Vous reconnaissez, madame, que ce chapeau n'est nullement préparé ?

MADAME FOLLENTIN

Je le reconnais.

GABRIEL

Vous n'auriez pas, par hasard, dans votre poche un oeuf, un peu de sel et un verre d'eau ?

MARTHE *(prenant les objets indiqués sur la table)*

. Le sel et le verre d'eau, voilà... Quant à l'oeuf !...

GABRIEL

Cela ne fait rien ! nous nous en passerons. Au fond, il est purement décoratif. Je mets ce sel et ce verre d'eau dans ce chapeau.

MADAME FOLLENTIN

Mais vous allez l'abîmer ?

MARTHE

Laisse-le faire, maman. Aie la foi !

GABRIEL

Maintenant quelqu'un de l'aimable société pourrait-il me donner une cuillère ?

MADAME FOLLENTIN

Voilà !

GABRIEL

Je tourne ! Je bats !... je fouette !... une, deux et trois !... Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir ce léger bouquet des champs ?... *(Il tire un bouquet du chapeau.)*

MADAME FOLLENTIN

Mais c'est admirable !... Vous êtes sorcier !

GABRIEL *(bas à Marthe)*

. Entre nous, je l'avais apporté.

MARTHE

Il est épataant. *(On entend un bruit de clef dans la serrure de la porte du fond.)*

MADAME FOLLENTIN *(sursautant.)*

Un bruit de clef.

GABRIEL

Qu'est-ce qu'il y a ?

MADAME FOLLENTIN

Marthe, c'est ton père.

MARTHE

Papa, vite, cachez-vous

GABRIEL

Où ça ? Où ça ? *(Tout le monde court sur place.)*

MARTHE

Tenez ! Par là ! dans le bureau de papa ! Il y a une porte qui communique avec l'antichambre !
(Gabriel se précipite dans la chambre de gauche.)

Prologue - Scène IV

(MADAME FOLLENTIN MARTHE, FOLLENTIN)
(Ensemble)

MARTHE

Ah ! papa !... te voilà !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! quel bonheur ! Enfin, c'est toi !

MARTHE

Nous commençons à nous inquiéter.

MADAME FOLLENTIN

Comme tu reviens tard !

FOLLENTIN(*de mauvaise humeur, jette son chapeau sur une chaise et se promenant de long en large*)

. Ah ! non, non, non ! Ah ! sale humanité !

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu as ?

MARTHE(*à part*)

. Il est à la grinche.

FOLLENTIN

J'ai... que l'espèce humaine me dégoûte !... J'ai que tout va de mal en pis !... J'ai été voir mes créanciers, pour gagner du temps. Je les ai trouvés de pierre. Si je ne paie pas, on me poursuit à boulets rouges. Comme si le papier timbré vous faisait trouver de l'argent quand vous n'en avez pas !

MADAME FOLLENTIN

Mon pauvre ami !

MARTHE

Ne te fais donc pas de coton, papa !

FOLLENTIN(*se levant*)

. Et voilà ton cher oncle, voilà ce dont il est cause !

MADAME FOLLENTIN

Oh !

FOLLENTIN

Il doit être content de son ouvrage, là-haut !

MADAME FOLLENTIN

Enfin, voyons, ce n'est pas de sa faute.

FOLLENTIN

Il n'avait qu'à faire un testament inattaquable ! Quand on se mêle de laisser de l'argent aux gens, on s'arrange pour ne pas compliquer leur vie.

MARTHE

Il ne pouvait pas prévoir.

FOLLENTIN

C'est ce que je lui reproche ! Est-ce que je lui demandais quelque chose, moi ? J'étais très heureux ! Encore si j'avais ces 320.000 francs,... je ne dirais rien !... mais tant que je ne les ai pas, je m'en fiche, moi, de ces 320.000 francs. Enfin ! je n'ai pas raison ?

MADAME FOLLENTIN

Ecoute, ce n'est pas un reproche que je fais, mais si tu avais été un peu plus raisonnable, si tu n'avais pas acheté à tort et à travers.

MARTHE

Tu aurais pu payer le tapissier.

FOLLENTIN

Ah ! bien ! bien ! Naturellement, c'est de ma faute ! On me dit : "Vous héritez de 320.000 francs." J'aurais dû deviner que 320.000 francs ne sont pas toujours 320.000 francs. Et parce que cette brute !...

MADAME FOLLENTIN

Quelle brute ?

FOLLENTIN

Ton oncle !

MADAME FOLLENTIN

Je t'assure que tu exagères.

MARTHE

S'il nous a laissé 320.000 francs, ce n'est pas dans une mauvaise intention.

FOLLENTIN

Est-ce que je sais ! Le monde est si méchant ! Il n'y a qu'à voir la joie des gens quand il vous arrive quelque chose de désagréable. Tiens ! rien que tout à l'heure, en revenant - Dieu sait si j'étais embêté ! Eh bien ! je n'ai rencontré que des mines épanouies, des gens qui riaient ! J'ai la mort dans l'âme et Paris illumine !

MADAME FOLLENTIN

Mais ce n'est pas pour toi ! C'est pour l'arrivée du roi d'Espagne !

FOLLENTIN

Je m'en fiche, de ton roi d'Espagne !

MARTHE

Un gosse !

FOLLENTIN

Est-ce que je lui ai demandé de venir ? Est-ce qu'il me fera trouver quatre sous, ton roi d'Espagne ? Et les voies sont obstruées, et on est bousculé, on ne peut pas avancer !... Et on appelle ça la liberté !... Oh ! quelle époque, mon Dieu ! quelle époque !

MARTHE

Allons, voyons, papa, ne te frappe donc pas !

MADAME FOLLENTIN

Au lieu de te tourner les sangs, mets-toi plutôt à table.

FOLLENTIN

Je n'ai pas faim !

MARTHE

Eh ! bien ! n'aie pas faim, mais mange tout de même ! Tu ne peux pas rester l'estomac vide !

FOLLENTIN

Et puis, je n'ai pas le temps ! tu sais bien qu'il y a ce soir réception au ministère !... Et la veille du jour où je dois passer chef de bureau. Je n'ai donc que le temps de m'habiller.

MADAME FOLLENTIN

Mon Dieu ! que tu es pressé, il ne s'en ira pas, ton ministre !

MARTHE

Il est du bloc !

MADAME FOLLENTIN

Pourvu que tu y sois à 10 heures. Tu as toujours le temps de prendre quelque chose, voyons !

FOLLENTIN

Non ! non !... *(Puis avec humeur.)*

Ah ! On ne peut rien faire comme on l'entend !

MARTHE

Eh bien ! voilà, nous sommes des despotes ! Mets-toi là !

MADAME FOLLENTIN*(le servant)*

. Voilà un bouillon !

MARTHE

Et pour gagner du temps, tout en mangeant, voici ton courrier que tu pourras dépouiller. *(Elle lui remet son courrier, puis va s'asseoir à sa place habituelle)*

FOLLENTIN

Pour ce qu'il m'apportera de bon !... *(Il prend sa soupe. Les deux femmes se servent. Prenant un papier de contributions parmi les lettres)*

. Qu'est-ce que c'est que ça ? Ah ! les contributions !... Il y avait longtemps ! Voilà encore une chose inique,... les contributions ! Encore si c'était une fois, ... mais tous les ans !... On n'a pas plutôt payé que ça revient !... Tout cela pour entretenir le Conseil Municipal !

MADAME FOLLENTIN

Que veux-tu, mon ami, il n'y a pas que toi !

FOLLENTIN

Oui, mais les autres, ça m'est égal !... On vient vous dire à ça qu'il faut qu'ils éclairent les rues ! ... Qu'est-ce que ça me fait, à moi !... Je ne sors pas le soir. Enfin !

MARTHE

D'ailleurs, papa, c'est le papier rose ! Tu as encore le bleu, le vert, le jaune ! *(Pendant ce qui précède, Follentin a pris sa soupe. Les deux femmes changent les assiettes)*

MADAME FOLLENTIN*(les servant)*

. Voici le gigot !

FOLLENTIN

Encore du gigot !

MADAME FOLLENTIN

Une tranche de gigot !

FOLLENTIN*(rendant son assiette)*

. Pas trop cuite !... Merci. *(Pendant que les femmes se servent, il ouvre une lettre qu'il parcourt)*

. C'est du cuir ! *(Il sent la lettre. Lisant)*

"Infâme capitaliste, nous savons que tu as fait un gros héritage..." Voilà !... "Si tu n'envoies pas une somme de cinq mille francs à l'œuvre des Sans- Patrons, on te fera sauter !"

MADAME FOLLENTIN

Ah ! mon Dieu.

MARTHE

On va sauter !

FOLLENTIN

Eh bien ! il ne manquerait plus que ça !... Qu'on me fasse sauter pour l'héritage de ton oncle ! Ce serait le comble de ses bienfaits !

MADAME FOLLENTIN

Eh bien ! oui, là ! Au lieu de t'énerver, mange donc ton gigot qui refroidit.

FOLLENTIN

Dis donc, Caroline !

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu veux, Adolphe ?

FOLLENTIN

Le père Ebrahim n'est pas venu me demander ?

MADAME FOLLENTIN

Le père Ebrahim ?

FOLLENTIN

Ebrahim ! Le marchand d'antiquités.

MADAME FOLLENTIN

Non ! il n'est venu que deux personnes. D'abord un garçon de recettes qui a laissé cette fiche.

FOLLENTIN

Un garçon de recettes avec un air gouailleur !

MADAME FOLLENTIN

Non.

FOLLENTIN

Mais si, c'est à remarquer que quand un garçon de recettes présente un effet, il a toujours l'air gouailleur. Et l'autre ?

MADAME FOLLENTIN

Quoi, l'autre ?

FOLLENTIN

Eh bien !... l'autre personne,... puisqu'il en est venu deux.

MADAME FOLLENTIN

Ah ! l'autre !... Oui, oui... Eh bien ! écoute, Adolphe, ne bondis pas !... C'est quelqu'un qui t'aime bien !

FOLLENTIN

S'il m'aime bien, pourquoi veux-tu que je bondisse ?

MADAME FOLLENTIN

C'est juste !

MARTHE

C'est que, par un malentendu... qu'il regrette profondément...

MADAME FOLLENTIN

Ah ! tu peux dire que tu as un ami en lui !

FOLLENTIN

Mais qui ? qui ? qui ?

MADAME FOLLENTIN

Monsieur Bienencourt !

FOLLENTIN(*se levant, furieux*)

. Bienencourt ! Bienencourt est venu ?... Il a osé !

MADAME FOLLENTIN

Non ! Non !... Il n'a pas osé... Il est venu, il est venu !

MARTHE

Il est venu... sans oser.

FOLLENTIN

Ne me parle pas de cet homme-là ! Je ne veux pas le voir ! C'est un jésuite, un intrigant !

MARTHE

Mais puisqu'il venait pour te tendre la main !

FOLLENTIN

Ah ! et puis, fichez-moi la paix avec votre Bienencourt ! Non, tenez ! Il est dit qu'on ne me laissera pas même dîner tranquille ! (*Ensemble*)

MADAME FOLLENTIN

Mon ami !

MARTHE

Papa !

FOLLENTIN(*ouvrant la porte de gauche et revenant sur ses pas*)

. Vous m'entendez bien !... si jamais il a le malheur de se représenter ici, je ne lui dirai qu'un mot :
"Sortez, Monsieur, sortez !"

LES DEUX FEMMES

Sortez ?

FOLLENTIN
Sortez !

Prologue - Scène V

(LES MÊMES, GABRIEL)

GABRIEL*(sortant de la chambre de gauche)*
. Voilà !

FOLLENTIN
Qu'est-ce que c'est que ça ?

MADAME FOLLENTIN*(à part)*
. Lui !

MARTHE*(à part)*
. Il n'était pas parti.

FOLLENTIN
Vous, Monsieur. Qu'est-ce que vous faites là ?

GABRIEL
J'obéis, Monsieur. Vous m'avez dit : "Sortez ! ". Je suis sorti.

FOLLENTIN
Est-ce que c'est à vous que je disais ça ? D'abord, qu'est-ce que vous faisiez dans mon bureau ?

GABRIEL
Mais...

MARTHE
C'est moi, papa.... c'est moi qui l'ai fait passer dans ton bureau quand je t'ai entendu venir.

FOLLENTIN
Dans mon bureau ! Et pourquoi ?

MARTHE
Pour que tu ne le voies pas.

FOLLENTIN
Ah ! vraiment !... C'est réussi !...

MARTHE
Et c'était pour qu'il puisse s'enfuir par la porte qui donne sur l'antichambre.

GABRIEL

Malheureusement, elle était fermée extérieurement.

FOLLENTIN

C'est trop fort ! Voilà les raisons que vous me donnez ! Je vous avais dit, Monsieur, que votre présence ici me déplaisait ; vous devez donc savoir ce qu'il vous reste à faire.

MARTHE

Oh ! mais papa ! je ne veux pas que tu lui parles comme ça.

FOLLENTIN

Qu'est-ce que c'est ?

MADAME FOLLENTIN

Marthe, voyons, Marthe !

GABRIEL

C'est bien, Monsieur, je me retire. Mais avant de partir, je tiens à vous déclarer ceci : j'aime Mademoiselle Marthe. J'ai le bonheur d'en être aimé !

MARTHE

Oui !

GABRIEL

Je jure que nous serons l'un à l'autre, ou à personne.

MARTHE

Je le jure

FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu dis ? En voilà assez ! Sortez, Monsieur, sortez ! (*Il ouvre la porte de l'antichambre.*)

GABRIEL(*passant dans l'antichambre*)

. Au revoir, Monsieur !

FOLLENTIN

Bonsoir ! (*Il ferme la porte de l'antichambre sur lui. On entend le bruit de la porte du vestibule qui se ferme violemment.*)

Oh ! tu peux faire claquer ta porte ! Je te garantis que tu ne mettras plus les pieds ici, toi ! (*Il entre dans la chambre à coucher.*)

Prologue - Scène VI

*(MADAME FOLLENTIN MARTHE, PUIS GABRIEL, @EBRAHIM FOLLENTIN)
(On voit la porte du fond s'ouvrir et la tête de Gabriel qui paraît.)*

GABRIEL

Il est entré dans sa chambre ?

MARTHE

Ah ! vous !

MADAME FOLLENTIN

Mais c'est de la folie !

MARTHE

Mais par où êtes-vous entré ?

GABRIEL

Par nulle part ! Je n'étais pas sorti ! J'ai fait simplement claquer la porte pour faire croire !

MARTHE

Mais allez-vous-en ! Papa est à côté, il peut venir.

GABRIEL

Oui, je m'en vais. Mais dans l'intérêt même de votre père, il faut que nous puissions nous revoir pour nous entendre, nous concerter.

MARTHE

Oui !... Eh bien !... *(Coup de sonnette.)*
Oh !...

MADAME FOLLENTIN

Quelqu'un !

MARTHE

C'est bon, je chercherai, je vous ferai savoir. Vite ! Filez !

GABRIEL

Je me sauve ! Il se dirige vers la porte du vestibule.

MADAME FOLLENTIN

Pas par là !

MARTHE

Vous pourriez vous cogner avec papa allant ouvrir !

MADAME FOLLENTIN(*ouvrant la porte du fond à droite*)

. Venez, par ici ! Attendez qu'on vienne vous chercher. (*Gabriel sort. Follentin entre de gauche.*)
Oh !

FOLLENTIN(*sortant de sa chambre en pantalon de soirée et en bretelles, en train de nouer sa cravate. Il a son gilet et son habit sous le bras*)

. Eh bien ! qui est-ce qui a sonné ?

MARTHE

On a sonné ?

MADAME FOLLENTIN

Nous n'avons pas entendu !

FOLLENTIN

Oui, on a sonné ! (*Nouveau coup de sonnette.*)

. Tenez !

MADAME FOLLENTIN(*allant ouvrir*)

. J'y vais !

FOLLENTIN

Vous n'avez donc d'oreilles que pour votre Gabriel. (*Madame Follentin va ouvrir la porte d'entrée. Ebrahim paraît avec le collectionneur.*)

MADAME FOLLENTIN

Vous désirez, Monsieur ?

EBRAHIM

Che suis Monsieur Ebrahim, marchand d'andiquidés !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! parfaitement ! (*A Follentin.*)

Adolphe, Monsieur Ebrahim, marchand d'antiquités, mon ami !

FOLLENTIN(*se faisant aimable*)

. Entrez donc, Messieurs, entrez donc ! Excusez-moi de vous recevoir comme ça, je suis en train de m'habiller !

EBRAHIM

Che vous en prie ! Fous m'avez fait dire, Monsieur, que fous aviez une bendule à vendre !

MADAME FOLLENTIN

La pendule !

MARTHE

Comment, papa, tu veux laver la pendule ?

FOLLENTIN

Chut ! Chut !... mes enfants, tout à l'heure. *(Pendant ce qui suit, Madame Follentin et Marthe enlèvent le couvert tout en prêtant l'oreille. A Ebrahim.)*

En effet, Monsieur, il s'agit d'une pendule qui nous vient de famille !

EBRAHIM*(sceptique)*

. Les bendules qu'on fend fiennent toujours de famille.

FOLLENTIN

Oh ! permettez, Monsieur. Pour celle-là, je vous la garantis, elle a appartenu à Barras lui-même, de qui je descends par ma mère, et Barras la tenait lui-même de son père, le père Barras !

EBRAHIM

Ah ! Ah ! Eh ! pien, foilà !... Monsieur qui est collectionneur, si la bendule lui blaît et si vous êtes et raisonnaple, je ne tis pas que nous ne ferons pas une betite affaire.

FOLLENTIN

Voyez, Monsieur, examinez tout à votre aise. Voici la pendule de Barras. Approchez, Monsieur, approchez.

EBRAHIM*(lance un coup d'œil au collectionneur en faisant claquer sa langue. A mi-voix)*

. Recardez.

LE COLLECTIONNEUR*(avec un mouvement, d'admiration)*

. Oh ! qu'elle est belle !

@EBRAHIM *(BAS)*

.

Chut ! Bas de chestes !

FOLLENTIN

Maintenant, Monsieur, si pour faciliter l'affaire, il vous convenait de prendre les candélabres avec... *(Il indique les candélabres affreusement modernes.)*

LE COLLECTIONNEUR*(à Ebrahim, vivement)*

. Non.

FOLLENTIN

Comme vous voudrez ! *(Il s'éloigne par discrétion.)*

EBRAHIM

Est-elle bien bure ?... On en a fait tant de Louis XV, sous Louis-Philippe.

FOLLENTIN

Mais, Monsieur, puisque je vous dis qu'elle me vient de Barras !

EBRAHIM

Oui !... Enfin ! Follentin va discuter bas avec sa femme et Marthe.

LE COLLECTIONNEUR (*bas*)

C'est une merveille ! Offrez cinquante mille francs !

EBRAHIM(*bas*)

. Taisez-vous !... J'ai l'habitude. Tenez ! Foulez-vous que je vous dise ! Allez donc vous en !

LE COLLECTIONNEUR

Moi ?

EBRAHIM

Oui !

Prenez un petit air indifférent, et pour le reste, rabbortez-vous en à moi.

LE COLLECTIONNEUR

Bien ! (*A Follentin.*)

Eh bien ! voilà, Monsieur, j'ai vu... merci... Ne vous dérangez pas !

FOLLENTIN

Eh !... bien, il s'en va ?

EBRAHIM(*ouvrant de grands bras*)

. C'est glagué !

FOLLENTIN

Comment, claqué. Il ne veut pas de la pendule ?

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce qu'il lui reproche ?

MARTHE

Elle est pourtant bien belle !

EBRAHIM

Elle est bien pelle, elle est bien pelle ! et elle n'est pas bien pelle ! Entre nous, ce qui enlève un peu de sa valeur...

MARTHE

C'est qu'elle est à vendre !

EBRAHIM

Oh ! Matemoiselle !

MADAME FOLLENTIN(*La rappelant à l'ordre*)

. Marthe !

FOLLENTIN

Mais alors, qu'est-ce que nous allons faire ? Qu'est-ce que nous allons faire ?

EBRAHIM

Egoutez ! Vous me faites de la peine ! Qu'est-ce que vous en foulez, de votre pendule ?

FOLLENTIN

Je ne sais pas... la pendule de Barras ! Je l'ai fait voir à un connaisseur. Il l'a estimée à 25 000 francs.

EBRAHIM

25 000 francs ! Ecoutez, je suis un homme très rond en affaires ! Je crois qu'en vous payant cette bendule... qui est pien, mais qui n'est pas pien, pien, euh !... 1 800 francs...

FOLLENTIN

1 800 francs ! La pendule de Barras ! Vous êtes fou.

EBRAHIM

Ne vous emballez pas !

FOLLENTIN

Mais j'aimerais mieux laisser crever toute ma famille de faim que de vous la céder à ce prix-là !

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Absolument !

EBRAHIM

Ah ! Vous êtes bon comme tous les autres. Dès qu'ils ont un pipelot te rien du tout, ils croient tout de suite qu'ils ont l'Opélique ! Eh bien ! écoutez. Je vais faire une grande folie ! Il n'y a pas, vous me plaisez ; aussi, je vais vous offrir... 2 000 francs tout ronds !

FOLLENTIN

Deux mille francs !

EBRAHIM

Saisissez la palle au bond ! Ne me laissez pas le temps de réfléchir !

FOLLENTIN

2 000 francs ! Tenez, voilà ce que j'en fais, de vos 2 000 francs ! *(Il prend sa feuille de contribution, en fait une boulette et la jette à terre.)*

EBRAHIM

Vous faites ça avec parce que c'est du papier.

FOLLENTIN

Allez-vous-en, Monsieur, je vois rouge.

EBRAHIM

Pien ! Pien ! Mais la nuit porte conseil ! Quand vous serez décidé, vous viendrez trouver, le petit bère Ebrahim.

FOLLENTIN

Foutez-moi le camp !

EBRAHIM*(en sortant)*

. Votre serviteur ! *(Il sort par le fond à gauche.)*

@FOLLENTIN *(FURIEUX)*

.
Shylock ! *(il descend. Coup de sonnette.)*

Encore quelqu'un ! *(Il ouvre et se trouve en face d'Ebrahim.)*

EBRAHIM

Ecoutez, j'irai jusqu'à 2 500.

FOLLENTIN

Oh !

EBRAHIM

Foui !... *(Il sort par le fond gauche.)*

FOLLENTIN*(arpentant la scène)*

. Oh ! Oh ! Oh ! L'avez-vous vue, la sale humanité ! L'avez-vous vue dans toute son horreur !

MADAME FOLLENTIN

Mais, mon ami, comment allons-nous faire ?

FOLLENTIN

Je n'en sais rien ! *(Il passe son gilet. On sonne.)*

Ah ! non, mon vieux ! *(A sa femme.)*

Non, ne va pas ouvrir !... Oser m'offrir 2 000 francs d'une pendule qui vaut 25 000 ! *(Nouveau coup de sonnette.)*

Oui, sonne, va, sonne ! *(Il met son habit, nouveau coup de sonnette.)*

je vais lui flanquer mon pied quelque part. *(Il se précipite à la porte d'entrée, qu'il ouvre.)*

Espèce de fourneau ! *(Il se trouve en face de Bienencourt.)*

Bienencourt ! *(La surprise le fait redescendre en scène.)*

Prologue - Scène VII

(FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN, MARTHE, BIENENCOURT)

BIENENCOURT

Oui, mon ami, moi !

FOLLENTIN

Ah ! oui !... je sais, ma femme m'a dit. Vous êtes venu tout à l'heure. Mais je ne sais pas ce que vous demandez... Nous nous voyons tous les jours au ministère... et nos rapports...

BIENENCOURT

Il ne s'agit pas pour le moment de nos rapports, il s'agit de choses plus urgentes. Je vous avoue qu'il m'est pénible d'arriver ici en messager de malheur !

TOUS

De malheur !

BIENENCOURT

Oui, j'ai cru que c'était mon devoir, j'ai tenu à vous exposer moi-même les choses telles qu'elles se sont passées... afin que vous ne puissiez pas croire...

FOLLENTIN

Mais quoi ? Quoi ? Parlez !

BIENENCOURT

Eh ! bien, mon ami, cette place de chef de bureau sur laquelle vous étiez en droit de compter...

FOLLENTIN

Je ne suis pas nommé ?

BIENENCOURT

Hélas !

MADAME FOLLENTIN

Il n'est pas nommé ?

MARTHE

Tu n'es pas nommé ?

BIENENCOURT

Vous n'êtes pas nommé !

FOLLENTIN

Ah ! voilà ! Voilà comment les gouvernements d'aujourd'hui récompensent le zèle et le dévouement ! Mais enfin ! pourquoi ? Pourquoi ? On se rapproche.

TOUS

Pourquoi ? Pourquoi ?

BIENENCOURT

Oh ! Il n'y a rien de personnel ! Mais en matière d'avancement le ministre a pour règle de tenir toujours compte de la situation de fortune des candidats. Et comme il sait que vous avez fait un gros héritage !

FOLLENTIN

Encore ! Encore ! cet héritage ! Toujours cet héritage ! Mais où est-elle, ma fortune ? Où est-elle ?

BIENENCOURT

Mais enfin, n'avez-vous pas hérité ?

FOLLENTIN

Oui, je sais, j'ai hérité de 320 000 francs !... Ah ! il est joli, mon héritage ! mais je vous le cède, mon héritage ! En voulez-vous ? Donnez-moi 300 000 francs comptant et il est à vous !

BIENENCOURT

Tout cela, mon ami, c'est pour vous expliquer...

FOLLENTIN

Mais quoi ?... Qui est-ce qui est nommé à ma place ?... Quelque imbécile !

BIENENCOURT

Non ! Je suis vraiment désolé !

FOLLENTIN

C'est vous !

BIENENCOURT

Follentin !

LES DEUX FEMMES

Lui !

FOLLENTIN

Lui !

BIENENCOURT

Follentin, je vous jure !

FOLLENTIN

Oui ! Comme pour le roi de Siam ! La croix de commandeur ! Allons ! Assez, Monsieur ! Allez

porter vos trahisons ailleurs !

BIENENCOURT

Trahisons !... Moi !

FOLLENTIN*(furieux)*

. Oui, toi ! toi ! Va-t'en ! Va-t'en ! tu n'es qu'un usurpateur !

MADAME FOLLENTIN*(poussant Bienencourt au fond)*

. Oui !... Oui !... Allez-vous en, Monsieur !

MARTHE

Vous voyez que vous l'exaspérez !

BIENENCOURT

Vous avez raison ! Je m'en vais !

FOLLENTIN

Va ! Va ! Va lécher les pieds à ton ministre ! Va !... Il y a peut-être encore d'autres places à voler !

BIENENCOURT*(sur le pas de la porte)*

. Pauvre homme ! *(Il sort. Follentin referme la porte et redescend.)*

Prologue - Scène VIII

(LES MÊMES MOINS BIENENCOURT)

FOLLENTIN

Ah ! le gremlin ! Ah ! le misérable ! L'ai-je assez dit que c'était un traître. Je ne me trompe jamais sur les hommes !

MADAME FOLLENTIN

Voyons !... Calme-toi !

MARTHE

Tu es comme une tomate !

FOLLENTIN

Ah ! j'étouffe ! Tiens, ouvre la fenêtre ! Donne-moi de l'air !

MARTHE

Oui, voilà !... Maman, je ne peux pas l'ouvrir. *(Elle tire les rideaux de la fenêtre et ouvre la croisée. Bruit assourdissant des rues de Paris, trompettes de tramways, d'automobiles, etc.)*

FOLLENTIN

Et on n'a pas le droit de tuer un homme comme ça !... Enfin ! Autrefois... autrefois... un homme vous gênait, on le supprimait ! aujourd'hui, on le fait chef de bureau !... Ah ! je t'en prie, ferme la fenêtre, il n'y a pas moyen de s'entendre avec leur potin !

MADAME FOLLENTIN

Oui, mon ami. *(Elle ferme la fenêtre.)*

FOLLENTIN

Et puis, tiens ! regarde-moi comme ça sent ici depuis qu'on a donné de l'air !

MARTHE

C'est les odeurs de Pantin, papa, c'est signe qu'il fera beau.

FOLLENTIN

Et voilà où en est Paris aujourd'hui ! pour qu'il fasse beau, il faut que ça sente ça : Pantin ! Et tu trouves que c'est un siècle, toi ? On ne peut plus même être tranquille chez soi ! On ne peut pas ouvrir la fenêtre sans avoir les oreilles cassées, le nez empuanti. On ne sait que faire pour vous embêter ! Tout est imposé, jusqu'à la lumière et l'air que nous respirons ! Et voilà l'air que l'on nous donne pour notre argent ! On appelle ça... le progrès ! Ah ! non, c'est trop ! c'est trop ! Quelle époque ! Mon Dieu, quelle époque !

MADAME FOLLENTIN

Voyons, mon ami, maintenant la fenêtre est fermée.

FOLLENTIN

Mais ça pue ! Ah ! tenez ! Je suis fatigué, j'ai la fièvre, je n'en peux plus !

MARTHE

Sais-tu, papa ! Si tu étais bien raisonnable, tu te coucherais.

FOLLENTIN

Ah bien, oui ! Je ne dormirais pas !

MARTHE*(tout en allant faire la couverture du lit.)*

Mais si !... mais si !... Maman va te faire une bonne tasse de tilleul avec un peu de fleur d'oranger.

MADAME FOLLENTIN

C'est ça ! Pendant ce temps-là, tu vas te déshabiller ! *(Pendant ce qui suit, elle va chercher dans un placard une veilleuse-réchaud en porcelaine pour faire la tisane, l'allume et prépare la tasse.)*

FOLLENTIN

Puisque je ne dormirai pas !

MADAME FOLLENTIN

Déshabille-toi toujours !

MARTHE

Donne-moi ton habit ! *(Elle le lui enlève.)*

FOLLENTIN

Enfin !

MARTHE

Ton gilet !

FOLLENTIN*(enlevant son gilet)*

. Non, mais... crois-tu ? Ce misérable de Bienencourt !

MARTHE

Oui, papa ! Ne pense plus à ça. *(Lui donnant sa chemise de nuit qu'elle a été chercher sur le lit)*
. Voilà ta chemise de nuit.

FOLLENTIN

Oui... enfin ! Oh ! je le repincerai !... Retourne-toi !... *(Marthe se retournant, il enlève sa chemise de jour, et passe sa chemise de nuit. Il se trouve à la tête arrêté à l'intérieur par le bouton du col qui n'est pas défait, et les deux bras de même par les manches dont les poignets sont boutonnés)*
. Allons, bon !... bien !!!

MARTHE*(sans se retourner)*

. Qu'est-ce qu'il y a ?

FOLLENTIN*(sous sa chemise)*

. Ce qu'il y a ? Tu le vois bien !

MARTHE

Mais non, papa, j'ai le dos tourné !

FOLLENTIN

Eh bien ! tu ne peux pas te retourner ? Tu entends que j'ai la tête et les mains prises... et tu restes là !

MARTHE*(allant à lui)*

. Ah ! mon pauvre papa, attends !

FOLLENTIN*(pendant que Marthe défait les boutons du col et des manches)*

. A quoi ça rime, je te le demande, de boutonner les chemises quand les gens ne sont pas dedans ?

MARTHE

Oui, papa, tu as raison !

FOLLENTIN*(en chemise)*

. Pour vous embêter ! Toujours ! La ligue des blanchisseuses ! Quelle époque !... Mon Dieu, quelle époque ! *(Il remonte derrière l'alcôve de son lit où il enlève son pantalon.)*

MARTHE

Et moi, pour te distraire un peu de toutes tes idées noires, je vais te faire la lecture.

FOLLENTIN*(se couchant)*

. Ah ! oui, c'est ça ! Pendant ce temps-là, je ne penserai pas ! *(Il essaie d'arranger son oreiller)*
. Sacré oreiller !

MARTHE

Attends ! *(Elle arrange l'oreiller)*

. Tu es bien, là ?

FOLLENTIN

Oui, ça va ! Voyons ! Où en étions-nous de la "Reine Margot" ? *(Elle feuillette le livre.)*

FOLLENTIN*(à Madame Follentin qui fait la tisane sur la table du milieu)*

. Mais ne remue donc pas comme ça, toi, là-bas ! Viens donc t'asseoir ! Comment veux-tu qu'on lise ?

MADAME FOLLENTIN

Mais, mon ami,... la tisane !

FOLLENTIN

Eh bien ! quoi ! la tisane ! Elle n'a pas besoin de toi pour bouillir ! (*Madame Follentin va s'asseoir sur une chaise au pied du lit à côté de Marthe qui est assise sur une autre.*)

MADAME FOLLENTIN

Oui, mon ami.

FOLLENTIN

Où en étions-nous ?

MARTHE

Après le complot, quand La Môle se précipite au Louvre dans la chambre de la Reine Margot.

MADAME FOLLENTIN ET FOLLENTIN

Ah ! oui !

MARTHE (*lisant*)

. "La Môle se précipita vers elle. Ah ! Madame, s'écria-t-il, on tue ! On égorge mes frères ! On veut me tuer ! On veut m'égorger aussi ! Ah ! vous êtes la Reine, sauvez-moi ! Et il se précipita à ses pieds, laissant sur le tapis une large tache de sang ! "

FOLLENTIN

C'est beau ! C'est beau ! C'est à cette époque-là que j'aurais voulu vivre !

MARTHE

Oh ! papa ! Sous la Saint-Barthélémy ?

FOLLENTIN

Qu'est-ce que ça me fait ! Je suis catholique, j'aurais couru le protestant !

MADAME FOLLENTIN

Voyons, tu n'as pas une nature de guerrier !

FOLLENTIN

Naturellement ! Parce que je suis de mon époque ! J'aurais voulu que tu me voies de ce temps-là ! (*Brandissant son oreiller*)

. Tue ! Tue !

MADAME FOLLENTIN

Oui !... Eh bien, tue ! tue ! Prends donc ta tisane en attendant ! (*Elle le sert.*)

FOLLENTIN

Tu m'embêtes avec ta tisane.

MADAME FOLLENTIN

Je t'embête, mais bois-la !

FOLLENTIN

Ah ! Dumas ! Dumas ! "Vive Dieu, mes gentilshommes ! voudriez-vous porter la main sur un fils de France ! A toi la première manche ! Marguerite ! A moi la seconde ! Et maintenant, à la Tour de Nesles ! " (*Goûtant sa tisane*)
. Il n'y a pas de sucre.

MADAME FOLLENTIN

Mais si ! Tourne !

FOLLENTIN(*après avoir bu*)

. Mon Dieu, que je suis fatigué !

MADAME FOLLENTIN

Naturellement ! Tu t'agites, tu t'énerves ! Tu fais une gymnastique !

FOLLENTIN(*s'étendant, à Marthe*)

. Lis, continue !

MARTHE(*lisant*)

. "En voyant cet homme pâle, agenouillé devant elle".

FOLLENTIN

On n'entend rien !... Change de place.

MARTHE(*lisant*)

. "La Reine de Navarre se dressa épouvantée, cachant son visage entre ses mains et criant : "Au secours" !"

FOLLENTIN(*qui s'endort, approuvant par un grognement*)

. Oui.

MARTHE(*lisant*)

. "... Madame, dit La Môle, en faisant un effort pour se relever..." (*Follentin ronfle, elle s'arrête un instant, le regarde et dit à sa mère*)

. (*Il dort.*)

@MADAME FOLLENTIN (*BAS*)

.

Laissons-le reposer ! (*Elle retourne la lampe de façon que la lumière ne frappe pas dans les yeux de Follentin.*)

MARTHE

Et maintenant, faisons évader M. Gabriel.

MADAME FOLLENTIN(*surveillant Follentin*)

. Oui, va ! Marthe va sur la pointe des pieds jusqu'à mi-scène.

FOLLENTIN(*rêvant*)

Misérable ! Misérable ! Bienencourt, lui ! (*Le bruit fait reculer les deux jeunes gens qui, voyant*

que Follentin ne s'est pas réveillé, reprennent leur marche, à pas de loup, et Marthe suivant à distance sa mère, reconduit Gabriel jusqu'à la porte de sortie. Celui-ci lui baise la main, fait un adieu du regard à Madame Follentin qui lui répond en souriant et sort en refermant doucement la porte à droite.)

MARTHE(à Madame Follentin qui est arrivée à sa hauteur)

. Bonsoir, Maman.

MADAME FOLLENTIN

Bonsoir, ma chérie !(Elles sortent par la gauche)

.

Prologue - Scène IX

(*FOLLENTIN LE TEMPS*)

@FOLLENTIN (*RÊVANT*)

.
Oh ! le traître ! traître ! lui !... Roi de Siam ! Ministère ! Sale époque ! Autrefois ! ... Autrefois...
Oh ! (*A ce moment, le fond du lit s'éclaire d'une lueur indistincte, d'abord, qui peu à peu s'accentue.*)

LE TEMPS(*d'une voix sépulcrale*)

. Follentin ! Follentin !

FOLLENTIN

Qui m'appelle ? (*La lueur a pris une forme humaine. C'est le Temps sous les traits d'Ebrahim*)
. Qui donc es-tu ?

LE TEMPS

Qui je suis ! Celui qui peut tout pour toi ! Le seul qui puisse satisfaire ton désir ! Je suis le Temps !

FOLLENTIN

Mon Dieu ! Comme il ressemble à Ebrahim !

LE TEMPS

Ce sont les Ebrahims qui ressemblent au Temps. Tu te plains de ton époque ? Tu es mécontent de ton siècle ?

FOLLENTIN

Ah ! oui ! Tout plutôt que de vivre aujourd'hui !

LE TEMPS

Eh bien ! que ton souhait s'accomplisse ! Il est dans mon pouvoir de remonter le cours des siècles.
Allons à la recherche de l'Age d'or !

FOLLENTIN

Ah ! oui, à la recherche de l'Age d'or ! (*La scène devient obscure. Changement à vue.*)

Acte I - Scène première

(1er Tableau La Place Saint-Germain l'Auxerrois à Paris sous Charles IX Au fond la Seine avec, au loin, la vue de la rive gauche. A gauche, au fond, en deçà de la Seine, l'église Saint-Germain l'Auxerrois - du même côté et séparée de l'Église par une ruelle, l'Hôtellerie de La Hurière et l'enseigne A LA BELLE ETOILE, avec chambres praticables au rez- de-chaussée et au premier étage. Sur la gauche un escalier en colimaçon relie le rez-de-chaussée au premier. A droite, au fond, le Louvre avec les fenêtres éclairées. Au premier plan, même côté, séparée du Louvre par une rue, une maison. Il est dix heures du soir, le rez-de-chaussée de l'hôtellerie est éclairé. Au dehors, la Place Saint-Germain l'Auxerrois est éclairée par la lune.)

(Au lever du rideau LA HURIÈRE, sur le pas de sa porte, discute mystérieusement avec UN HOMME enveloppé d'un manteau sombre.)

LES QUATRE FILLES*(dans l'hôtellerie, très en sourdine.)*

Quelque chose se mijote Qui ne nous paraît pas clair ! On murmure, l'on chuchote, Ça sent la fièvre dans l'air !

LA HURIÈRE*(qui a pris congé de l'individu, à ses filles :)*

Allons, mes enfants, c'est l'heure Où toute fille mineure Dort depuis longtemps déjà.

LES QUATRE FILLES

Oui, papa ! oui, papa ! *(Elles allument leurs flambeaux.)*

LA HURIÈRE

Vous avez de la lumière, Baisez votre petit père, Et oust ! plus vite que ça !

LES QUATRE FILLES

Oui, papa ! Oui, papa ! *(Elles vont embrasser leur père.)*

LES QUATRE FILLES*(parlé sur la musique.)*

Bonsoir, papa ! Bonsoir, papa !

LA HURIÈRE*(id. les embrassant.)*

Bonsoir, bonsoir, mes enfants !... Allez ! Allez !

LES QUATRE FILLES*(chanté au moment de partir)*

Quelque chose se mijote. Qui ne nous paraît pas clair, On murmure, l'on chochotte, Ça sent la fièvre dans l'air ! *(Elles sortent, La Hurière, à son comptoir, prend un casque qu'il fourbit, pendant ce qui suit. La musique continue en sourdine.)*

FOLLENTIN*(débouchant dans la rue, suivi de Madame Follentin et de Marthe, dans leurs costumes du premier acte, Follentin en chapeau haut de forme et redingote, sa femme et sa fille en*

tenue de ville)

Venez par ici, mes enfants !

MADAME FOLLENTIN

C'est pas pour dire, mais les rues sont bien mal éclairées.

FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu veux ? C'est l'époque qui veut ça !

MARTHE

Voyons, Maman, tu ne t'attendais pas à trouver l'électricité sous Charles IX !

MADAME FOLLENTIN*(pincée)*

. Evidemment, petite ! Pas d'électricité !... Mais le gaz !

MARTHE

Oh ! papa ! Qu'est-ce que c'est que ces ombres qui viennent de ce côté !

FOLLENTIN

Hein ? Quoi ? Où ?

MARTHE

Là ! Là !

FOLLENTIN

Mais je ne sais pas ! Quoi ! C'est des gens de l'époque, il n'y avait pas que nous sous Charles IX.

MADAME FOLLENTIN

Viens, viens ! Je ne suis pas rassurée !

FOLLENTIN

Ah ! là ! Mon Dieu ! *(Ils se dissimulent comme ils peuvent contre les maisons de droite. Paraissent de divers côté des Conjurés, enveloppés de leurs manteaux ; s'apercevant mutuellement ils reculent instinctivement.)*

PREMIERS CONJURÉS

Ah !

DEUXIÈMES CONJURÉS

Ah !

LES FOLLENTIN*(parlé)*

. Qu'est-ce que c'est que ça ?

PREMIERS CONJURÉS*(chanté)*

. Qui va là ?

DEUXIÈMES CONJURÉS

Qui va, vous autres ?

PREMIERS CONJURÉS

Bidecart !

DEUXIÈMES CONJURÉS

Vadeguin !

PREMIERS CONJURÉS

Vadeguin !

DEUXIÈMES CONJURÉS

Bidecart !

FOLLENTIN(*parlé*)

. J'ai déjà entendu ces noms-là quelque part.

LES CONJURÉS(*chanté*)

. Parfait ! Ils sont des nôtres.(*S'interrogeant entre eux*)

Eh bien ! Eh bien !

UN CONJURÉ

Chut ! Rien ! Motus ! Silence ! Je vous dirai Mais par prudence, On pourrait nous entendre.

FOLLENTIN

Je te crois qu'on pourrait les entendre.

UN CONJURÉ

Parlons le langage chiffré.

MADAME FOLLENTIN

Ça doit être des francs-maçons. (*Les conjurés redescendent.*)

PREMIER CONJURÉ

Sept, neuf, trois cent quarante. Cent vingt neuf, huit, vingt deux mille, onze, un, cinq, neuf dix.

TOUS

Oh ! Oh !

PREMIERS CONJURÉS

Vingt-neuf, neuf, trente. Un, huit, deux, douze, un, sept... comme je vous l'dis.

TOUS

Cent-vingt-cinq, trois-cent-vingt.

PREMIERS CONJURÉS

Trois-cent-vingt-cinq, huit, trois.

TOUS

Cent-vingt-sept, huit, huit, huit ?

PREMIERS CONJURÉS

Huit, huit, huit, dix-neuf, trois.

TOUS

Cent-vingt, dix, onze, un.

PREMIERS CONJURÉS

Vingt-six, un, huit, cinq, treize. Dix-neuf, cent-quatre-vingt, Saint-Germain l'Auxerrois.

TOUS

Saint-Germain, Saint-Germain, Saint-Germain l'Auxerrois !

PREMIERS CONJURÉS

Cinq-cent-huit, quarante-huit, Saint-Germain l'Auxerrois ! (*Ils remontent en sourdine explorer les ruelles adjacentes.*)

FOLLENTIN(*parlé*)

. Cinq-cent-huit, zéro, trois, Saint-Germain l'Auxerrois.

@MADAME FOLLENTIN (*ID.*)

.

C'est le numéro du téléphone !

MARTHE

Mais non, maman, pas encore !

LES CONJURÉS (*redescendant vivement*)(chanté)

Ah ! la patrouille, voici la patrouille ! Les conjurés. Que chaque bouche se verrouille, Pas d'impair, N'ayons pas l'air. (*Ils ont tiré chacun leur bilboquet de leur poche et se disposent à en jouer.*)

FOLLENTIN

Oh ! j'y suis, c'est le club des Bilboquets.

MADAME FOLLENTIN(*qui a mal entendu.*)

Des pick-poquets ?

FOLLENTIN

Bil ! Bilboquets !

MARTHE

Mais oui, mère, c'est le jeu qu'on vient d'inventer pour Henri III... plus tard.

MADAME FOLLENTIN

Ah ! j'ai eu une émotion ! (*Les Conjurés voyant entrer la patrouille se mettent à jouer au bilboquet tout en sifflotant entre leurs dents l'air du langage chiffré. Passe la patrouille, torches en mains.*)

FOLLENTIN(*pendant que les autres sifflotent.*)

Eh ! bien, tiens ! tu es servie à souhait.

MARTHE

Toi qui te plaignais qu'on ne voyait pas clair dans les rues.

FOLLENTIN

Patrouille du temps, ma chère ! Crois-tu que ça en a, un caractère ! (*Sortie de la patrouille.*)

MADAME FOLLENTIN

Oui, mais on ne peut pas dire qu'elle éclaire longtemps.

FOLLENTIN

Ah ! Tu n'es jamais contente ! (*Les conjurés qui, tout en sifflotant, sont remontés pour s'assurer que la patrouille est bien partie, redescendent.*)

FOLLENTIN(*parlé sur la musique.*)

Je vous demande pardon, si nous sommes là en badauds ; je vous écoutais tout à l'heure.

PREMIERS CONJURÉS(*terribles.*)

Vous nous écoutiez ?

LES FOLLENTIN

Hein !

DEUXIÈMES CONJURÉS

Vous nous épiez !

FOLLENTIN

Moi ?

MARTHE ET SA MÈRE

Nous ?

PREMIERS CONJURÉS(*marchant sur eux.*)

Cinq, vingt-huit, neuf, douze.

@DEUXIÈMES CONJURÉS (*ID.*)

Un, trois, deux, zéro, trente.

MADAME ET MADEMOISELLE FOLLENTIN(*enserrées entre eux*)

. Papa, Adolphe, ne nous quitte pas.

TOUS LES CONJURÉS

Trois-cent-sept, neuf, huit, sept, un, deux trois, zéro, vingt.

FOLLENTIN

Je vous assure, Messieurs.

TOUS LES CONJURÉS

Six, huit, sept, un, deux, trois, dix-neuf, cent-huit, quarante quat' quat' quat' un, sept, huit, dix-neuf, cent, trente et un.

PREMIERS CONJURÉS

Couic !

DEUXIÈMES CONJURÉS

Couic !

PREMIERS CONJURÉS

Et si vous répétez un seul mot de ce que vous avez entendu, vous êtes morts.

FOLLENTIN

Morts ?

TOUS

Morts !

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Dieu !

(Comme précédemment, ils reprennent leur air siffloté et rentrent ainsi dans l'Hôtellerie où les accueille La Hurière qui les fait descendre dans une cave et disparaît avec eux.)

MADAME FOLLENTIN

Tu vois ! Tu vois ce que tu nous occasionnes.

FOLLENTIN

Laisse donc ! Quoi ! C'est ce qu'il y a d'amusant !

MARTHE

Mais oui, maman ! Ça nous change de la banalité du vingtième siècle.

FOLLENTIN

Regarde comme tout ça a du caractère autour de nous ! Ce que tu vois, là, c'est l'Église Saint-Germain-l'Auxerrois.

MARTHE

Et là, c'est le Louvre.

MADAME FOLLENTIN

Eh ! bien, je les connais !

FOLLENTIN

Evidemment, tu les connais, mais pas à cette époque-là !

MARTHE

Tu connais le Louvre avec des tableaux, comme quand nous y allons le dimanche.

FOLLENTIN

Mais songe qu'au lieu de tableaux, en ce moment-ci, il y a Charles IX, Catherine de Médicis, Henri de Navarre...

MARTHE

Qui sera Henri IV plus tard.

FOLLENTIN

Parfaitement, il n'en sait rien, mais il sera Henri IV plus tard. Marguerite de Navarre, tcétéra, tcétéra, tcétéra.

MADAME FOLLENTIN

Faut-il qu'il y ait du logement là-dedans.

MARTHE

Plutôt !

MADAME FOLLENTIN

C'est égal, je me sens très dépaylée, il n'y a pas à dire, Adolphe, quand on se trouve comme ça dans une autre époque, on ne connaît personne.

FOLLENTIN

Ah, bien ! c'est comme quand on voyage.

MARTHE

On fait des connaissances !

MADAME FOLLENTIN

Enfin, tu es content. C'est le principal.

FOLLENTIN

Si je suis content ! Je nage dans la joie ! A la bonne heure ! Voilà une époque ! Personne ne nous embête !... On est libre !

MADAME FOLLENTIN

Et la vie pour rien !

FOLLENTIN

Un poulet ; un écu ! Une sole...

MARTHE

Six sols.

FOLLENTIN

C'est étonnant.

MADAME FOLLENTIN

Mais, dis donc, nous n'allons pas coucher ici ?

MARTHE

Je ne sais pas, papa, si tu es comme moi, mais j'ai l'estomac dans les talons.

FOLLENTIN

Le fait est que nous avons dîné de très bonne heure. On dîne vraiment trop tôt à cette époque-ci !

Quelle heure est-il ? (*Il tire sa montre*)

. Quatre heures dix !

MADAME FOLLENTIN

Comment, quatre heures dix !

MARTHE

Mais, papa, tu as encore l'heure du 20e siècle.

FOLLENTIN

C'est vrai ! Je ne me suis pas réglé sur l'époque ! Je vois qu'on avance sur 1905 ! Venez, mes enfants ! (*Un passant passe à gauche*)

.

MARTHE

Ah ! voilà quelqu'un.

FOLLENTIN

Attends ! Je vais lui parler... comme on parle aujourd'hui... (*Au passant*)

. Holà ! messire !... Vous n'auriez pas l'heure sur vous !

LE PASSANT (*riant.*)

Ma foi, non, mon gentilhomme ! Je n'ai pas l'habitude de sortir avec mon sablier !... mais voici qui vous renseignera.

LE CRIEUR (*passant au fond, de droite à gauche.*)

Il est dix heures !... tout est tranquille !... Parisiens, dormez !

FOLLENTIN

Il est dix heures !... merci, Messire.

LE PASSANT

Dieu vous garde ; mon gentilhomme.

FOLLENTIN

J'ai bien l'honneur de vous saluer. (*Le passant sort par la droite.*)

LE CRIEUR (*reprenant*)

. Il est dix heures !

FOLLENTIN

Dites donc ! mon ami ! Vous allez bien ?

LE CRIEUR (*descendant.*)

Mais pas mal, mon gentilhomme, je vous rends grâce.

FOLLENTIN

Hein ? Ah ! non ! Je vous disais - notez que je suis très content d'avoir de bonnes nouvelles de votre santé - mais je vous demandais... si vous alliez bien comme heure ?

LE CRIEUR

Toujours, mon gentilhomme ! C'est moi qui la règle.

FOLLENTIN

Ah ! bon ! bon ! A ce moment vient au fond un seigneur entre quatre valets portant des torches à la main et des mousquets sur l'épaule.

MADAME FOLLENTIN

Mon Dieu ! Quel est cet homme entre ces gens armés ?

MARTHE

C'est un prisonnier ?

LE CRIEUR

Ah ! non, ma belle demoiselle, c'est un seigneur qui rentre tranquillement chez lui. Le seigneur et les valets rentrent dans la maison de droite.

FOLLENTIN

Mais... ces hommes armés ?

LE CRIEUR

Simple précaution d'usage. A pareille heure, les rues ne sont pas sûres.

MARTHE

Les rues ne sont pas sûres ?

MADAME FOLLENTIN

Pas sûres ! Tu vois, Adolphe, ce que je te disais.

FOLLENTIN

Mais n'aie donc pas peur ! Des gens du seizième siècle ne peuvent pas assassiner des gens du

vingtième.

MARTHE

Mai oui, ça ne concorderait pas.

FOLLENTIN (*AU CRIEUR.*)

Merci, mon ami. (*Il lui donne vingt sous.*)

LE CRIEUR (*regardant la pièce à la lueur de l'auberge.*)

Napoléon III ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Une médaille ?

FOLLENTIN

Comment ? C'est vingt sous !

MARTHE

Vingt sols !

LE CRIEUR

Mais ça n'a pas cours ! On ne me la prendra pas ! Enfin, merci toujours, mon gentilhomme ! Et Dieu vous garde !

FOLLENTIN

Merci, mon ami !

LE CRIEUR (*remontant.*)

Il est dix-heures...

FOLLENTIN

Il est donc toujours dix heures ! Il y a dix minutes que nous causons et il est encore dix heures.

LE CRIEUR (*disparaissant par le fond à droite.*)

Tout est tranquille !... Parisiens... (*La voix se perd dans l'éloignement*)

.

Acte I - Scène II

(LES MÊMES MOINS LE CRIEUR, PUIS COCONAS)

MADAME FOLLENTIN

Ecoute, mon ami, entrons dans cette auberge ! je t'assure que nous y serons plus en sûreté. Tiens ! tiens ! regarde, un homme ! *(Coconas paraît)*

.

FOLLENTIN

Mais n'aie donc pas peur, il ne nous veut pas de mal. *(Regardant l'enseigne)*

. A la Belle Etoile ! Voilà, sur mon âme, une belle enseigne : et puis l'hôtellerie est voisine du Louvre, ce sera une commodité.

COCONAS*(même jeu.)*

Mordi ! Voilà une auberge qui s'annonce bien ! et l'hôte doit être, sur ma parole, un hardi compère.

MADAME FOLLENTIN

Fais attention, Adolphe ! Il tourne autour de toi.

FOLLENTIN

Laisse-donc. Il ne nous mangera pas.

COCONAS

Mordi, Monsieur ! je crois que vous avez la même sympathie que moi pour cette auberge.

FOLLENTIN

Monsieur...

COCONAS

je m'en félicite ! car c'est flatteur pour ma Seigneurie.

FOLLENTIN

Comme il est aimable !

MADAME FOLLENTIN

Méfie-toi, tu sais. Le vol à l'américaine, c'est comme ça que ça commence.

COCONAS*(leur faisant signe d'entrer.)*

je vous en prie...

FOLLENTIN

Après vous !...

COCONAS

Corbleu ! je n'en ferai rien, car je suis votre humble serviteur, le Comte Annibal de Coconas.

FOLLENTIN(*avec admiration*)

. Coconas ! Vous êtes Coconas ?

LES DEUX FEMMES

Coconas.

FOLLENTIN

Mes enfants, c'est Coconas.

COCONAS(*chante*)

. Oui, sandis ! je suis Coconas.

FOLLENTIN(*parlé*)

. Est-il possible, Coconas ; celui de Monsieur Dumas ?

COCONAS(*chanté*)

J'ignore ce Dumass Que je ne connais pass Et je suis Coconas Arrivant de ce pass Du Piémont un peu lass, Mais sans l'ombre, en tous cass En un mot Coconas A la clé de Dumass Coconas, Coconas, Comte Annibal de Coconas.

LES FOLLENTIN

Ah ! Monsieur Coconas.

COCONAS(*chanté*)

. Quoi ? Vous me connaissez ?

TOUS(*parlé*)

. Si nous vous connaissons.

COCONAS(*chanté*)

. Ah ! pour ma Seigneurie. C'est trop de flatterie.

TOUS(*parlé*)

. Mais non, mais comment donc.

COCONAS(*chanté*)

. Si, si, je suis confus.

FOLLENTIN(*parlé*)

. Mais, pardon, pourquoi vous croyez-vous obligé de chanter ?

COCONAS(*chanté*)

. Parce que j'ai de la voix.

FOLLENTIN(*s'inclinant*)

. Ah !

COCONAS(*vocalisant*)

. Ah ! Ah ! Oui, je te crois. Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

FOLLENTIN(*pendant ces vocalises*)

. C'est vrai qu'il a de la voix.

COCONAS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! (*brusquement*)

Mais c'est drôle, Plus je vous vois, Et vous observe dans ce rôle. Ne seriez-vous pas quelque fois
Le sieur Comte Joseph de Lerac de la Môle ?

FOLLENTIN

Non, non ! je le regrette, mais je suis... Au fait, je ne sais pas pourquoi je ne chanterais pas moi
aussi. (*Chantant*)

. Je suis Monsieur Follentin Adolphe Follentin de Paris.

COCONAS(*chantant*)

. Est-il possible ! Les Deux femmes (*id.*)

. Ça l'est.

COCONAS

Ah ! Follentin ! Follentin ! Que ce nom est argentin. Follentin ! Follentin ! Tin, tin, tin, tin, tin.
Cela sonne Carillonne Comme une cloche du matin.

TOUS(*pendant que Coconas vocalise*)

Follentin, Follentin, Tin, tin, tin, tin, tin, tin. C'est bien le son argentin De la cloche du matin.

COCONAS(*brusquement*)

Mais halte ! En tout ceci, pour moi, se manifeste, Comme l'expression des volontés d'en haut. Notre
rencontre ici nous donne le mot

Nous devons être amis, Follentin, il le faut, Et ne plus nous quitter, tel est le vœu céleste.

FOLLENTIN

Plus un mot, Plus un geste je reste.

COCONAS

Il reste Vous l'entendez, là-haut Il reste.

COCONAS

Ah ! je bénis le destin Qui m'a mis sur mon chemin M'a mis Follentin.

TOUS

A mis Follentin.

COCONAS

Désormais jusqu'au trépas Tu peux compter sur mon bras Foi de Coconas.

TOUS

Foi de Coconas.

COCONAS

Puisque le ciel l'a voulu Dès ce jour marché conclu, Projet résolu.

TOUS

Projet résolu.

COCONAS

N'ayant qu'un même chemin, Marchant la main dans la main, Ne faisons plus qu'un.

TOUS

Ne faisons plus qu'un.

COCONAS

Que le monde en nous voyant, A la fin nous confondant, Ne sache vraiment

TOUS

Ne sache vraiment

COCONAS

Quel est Coconas.

FOLLENTIN

Quel est Follentin.

COCONAS

Quel est Follentin.

FOLLENTIN

Quel est Coconas.

TOUS

C'est-y Coco, c'est-y fofo, C'est-y Nanas, c'est-y tin tin Est-ce Coconas ou bien Follentin ?

FOLLENTIN

je suis ému franchement. Trouver ainsi brusquement Pareil dévouement.

TOUS

Pareil dévouement,

FOLLENTIN

Ah ! certes, oui, j'en réponds, Désormais que nous serons Amis comme oui, oui...

TOUS

Amis comme oui, oui...

FOLLENTIN

On nous verra, c'est certain, Comme deux doigts de la main Unis dès demain.

TOUS

Unis dès demain.

FOLLENTIN

Et bientôt, je le prédis, Faisant de ces deux amis Un salmigondis.

TOUS

Un salmigondis.

FOLLENTIN

Les gens toujours curieux En nous voyant tous les deux Diront à part eux

TOUS

Diront à part eux

FOLLENTIN

C'est-y Foconas.

COCONAS

C'est-y Collentin.

FOLLENTIN

C'est-y Focantin.

COCONAS

C'est-y Collonas.

TOUS

C'est-y Fofo, c'est-y Coco, C'est-y Nanas, c'est-y Tintin, C'est-y Fofonas ou bien Cocotin. Follentin
(présentant sa femme et sa fille)

. Madame Follentin, ma femme. Ma fille, Mademoiselle Follentin.

COCONAS

Vive Dieu ! Voilà deux jolis fleurons qui manquent à la couronne de notre bon roi Charles IX !...

Et je ne regrette pas d'avoir quitté le Piémont, puisqu'il m'est donné d'en régaler mes yeux.

MADAME FOLLENTIN

Ah ! comme il est galant !

MARTHE

Comme il parle joliment ! Les Deux femmes. Il est charmant ! Il est charmant !

COCONAS

Palsambleu ! Monsieur de Follentin, prenons-nous donc par le bras, et entrons ensemble ! (*Aux femmes.*)

Mesdames, éclairez notre chemin !
(*Ils entrent dans l'auberge.*)

COCONAS(*une fois entré*)

. Dites donc, Monsieur l'hôte de la Belle Etoile ! Monsieur le manant ! Monsieur le drôle !

FOLLENTIN

Vous permettez, garçon !

LA HURIÈRE

Pardon, Messires, je ne vous avais pas vus.

COCONAS

Il fallait nous voir ! C'est votre état !

FOLLENTIN

Comme il a du chic pour parler à ces gens-là !

COCONAS

Servez-nous à souper.

LA HURIÈRE

A pareille heure, il ne reste plus rien !

COCONAS

Eh ! parbleu ! Le drôle se moque de nous ! Ne vous semble-t-il pas que nous allons massacrer ce gaillard-là !

FOLLENTIN

Déjà ?

LES DEUX FEMMES

Ah ! mon Dieu !

COCONAS

Tripe del papa ! Mais échauffez-vous donc, M. Follentin !

MADAME FOLLENTIN

je t'en prie, Adolphe ! Pas d'imprudence !

MARTHE

Papa ! Ne te mêle pas de ça !

MADAME FOLLENTIN

Songe que tu es étranger.

FOLLENTIN

N'ayez pas peur !... N'ayez pas peur !... Ecoutez, je vais vous dire, Monsieur Coconas, c'est que je n'ai pas comme vous sur moi de...

(Il indique l'épée.)

COCONAS

C'est juste !... Prenez ma dague !

FOLLENTIN

Hein ? Mais non !... mais non !

LA HURIÈRE

Inutile, messeigneurs ! je vois que j'ai affaire à des gens de qualité, et je me souviens que j'ai là quelque part...

COCONAS

Hâte-toi donc, manant, si tu ne veux que je te fourre mon pied dans ton quelque part.

LA HURIÈRE

J'y cours, mon gentilhomme !

(Il sort.)

FOLLENTIN

Quelle morgue ! Comme il est grand seigneur !

COCONAS

Mordi, Monsieur ! Si nous prenions place à cette table.

FOLLENTIN

Mordi, j'allais vous en prier ! Bobonne, Monsieur Coconas à ta droite !...

MADAME FOLLENTIN*(s'asseyant)*

. Monsieur Coconas.

FOLLENTIN

Marthe ! A la droite de Monsieur Coconas.

COCONAS

Palsangé ! je suis ce soir le plus heureux des hommes ! *(Montrant Marthe.)*

Entre Vénus et... *(il montre Madame Follentin.)*

et Junon.

(Tout le monde s'assoit. Coconas entre les deux femmes, face au public, Follentin, le dos au public.)

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Oh ! charmant !... Charmant !

FOLLENTIN

Hein ?

LES QUATRES FILLES DE L'AUBERGISTE

Salut, Messieurs les gens de qualité ! Que faut-il pour votre service ? Excusez le garçon d'office ! Il vient d'aller, juste, en course à côté. Mais qu'à cela ne tienne. En attendant qu'il vienne, Nous allons de concert Vous mettre le couvert

PREMIÈRE JEUNE FILLE

Moi, je drapé Cette nappe

DEUXIÈME JEUNE FILLE

Moi, je mets Les gobelets.

TROISIÈME JEUNE FILLE

Les assiettes, Les plus nettes.

QUATRIÈME JEUNE FILLE

Et moi, le plus sérieux, Les bouteilles de vin vieux.

LA HURIÈRE (*arrivant de la cuisine*)

. Enfin voici la poularde, Qui mijote dans sa barde.

FOLLENTIN

Oh ! la poularde.

TOUS (*AVEC JOIE*)

Ah !

LES QUATRE JEUNES FILLES

Voilà Messieurs les gens de qualité ! Mieux valait faire le service, Qu'attendre le garçon d'office, C'est parfois long, une course à côté.

COCONAS

Les petites sont adorables, Aubergiste de tous les diables. je te pardonne tes façons, Pour ces quatre minois fripons.

LA HURIÈRE

Ah ! Monseigneur.

FOLLENTIN

Parbleu ! Messire, Je rends hommage à ces tendrons. Mais ce souper aussi m'attire. J'ai l'estomac dans les talons.

COCONAS

C'est juste, Moi-même je me sens toute une faim robuste. Allez, manant, sers !

MARTHE

Mais, mère, on manque de couverts ?

MADAME FOLLENTIN

C'est pourtant vrai, quelle étourderie ! Maître d'hôtel, des couverts, je vous prie !

LA HURIÈRE ET LES PETITES

Des couverts ?

MARTHE(*moqueuse*)

. A moins quelquefois De vouloir qu'on mange avec ses dix doigts.

COCONAS

Mais avec quoi donc, belle dame, Prétendriez-vous que nous mangeassions ?

MARTHE

Avec quoi nous prétendrions ?

COCONAS

Mais, dame !...

MARTHE

Vous avez de ces questions, Messire. Et la fourchette, Est-ce pour les chiens qu'elle est faite ?

TOUS (*MOINS LES MODERNES*)

La fourchette !... la fourchette !... la fourchette !...

LES TROIS

Eh ! oui, pardine, la fourchette.

TOUS

La fourchette Vous connaissez ça, la fourchette ? Moi, connais pas ça, la fourchette. Tu connais, ça, toi, la fourchette ? Moi, pas du tout, quoi ! la fourchette.

LES TROIS

Quoi, vous ignorez la fourchette ?

TOUS

Oui, nous ignorons la fourchette.

LES TROIS(*riant*)

. Ah ! vous ignorez la fourchette ?

TOUS

La fourchette !... la fourchette !... la fourchette ! Qu'est-ce que c'est que la fourchette ?

MARTHE

Hein ! Ce que c'est que la fourchette ?

TOUS

Oui ! Dépeignez-nous la fourchette.

FOLLENTIN

Que je dépeigne la fourchette ? Soit ! C'est bien simple, la fourchette.

TOUS

La fourchette !... la fourchette !... la fourchette !...

FOLLENTIN

Légende de la fourchette La fourchette, c'est quelque chose Comme une fourche en réduction. C'est même de là, je suppose, C'est de là que vient l'expression Fourchette ! Fourchette ! Petite fourche autrement dit, Les mots toujours en "et", en "ette" Désignant l'objet plus petit, C'est un instrument très pratique, Lorsque l'on pense qu'autrefois, On avait pour fourchette unique Le bout de ses doigts. C'était vraiment intolérable, Cela gâtait tous les festins. De ne pouvoir sortir de table Sans gras plein les mains. Aussi l'on était très morose, Il fallait trouver quelque chose, Et voilà ! Et voilà ! D'où devait naître la fourchette. Aujourd'hui, parbleu ! ça paraît bête, Mais voilà, Mais voilà ! Fallait-il encore trouver ça ! jadis fermière très peu sage, Avait un époux sans ardeur, "Ah ! tant pis, se dit la volage, Il a mérité son malheur." Cornette ! Cornette ! Petite corne autrement dit, Ce fut, pour lui conter fleurette, Ce fut son valet qu'elle prit. Son mari, sur cette entrefaite, En rentrant des champs la trouva. Il paraît qu'il fit une tête ! Dame ! on comprend ça. La fourche en main et droit au ventre, Se précipite sur le gars Et jusqu'aux tripe la lui rentre. Puis, à bout de bras, L'emporte telle une brochette Laissant Madame stupéfaite. C'est de là, c'est de là, Que devait naître la fourchette.

De son carreau suivant le drame, Et le groupe qui s'éloignait, "Sur sa fourche, pensait la dame, Qu'il est donc menu mon valet." Fourchette ! fourchette ! Fourchette, ah ! oui, se serait mieux dit, Qu'à certaine distance on se mette, Tout aussitôt devient petit. Là-bas cette forme embrochée, Semble quelque morceau friand, Dont on ferait une bouchée, L'ayant sous la dent Comme cette fourche une tige Chez quelque raffiné de choix, Afin d'éviter tout vestige De gras sur les doigts. Soudain, la femme devint verte. La fourchette était découverte, Et voilà ! Et voilà ! Comment on trouva la fourchette. Etc.

FOLLENTIN

Comment, alors ! Vous ne connaissez pas les fourchettes ?

COCONAS

Eh ! Non ! L'usage n'est pas encore venu à Paris.

FOLLENTIN(à part.)

Ils ne connaissent pas !... (Brusquement.)

Mais alors, ma fortune est faite !

COCONAS

Allons, passez-moi la poularde. (Il déchiqueté la poularde à pleine main.)

TOUS

Oh !

FOLLENTIN(*à part.*)

Ils sont tout de même un peu primitifs.

COCONAS(*à Madame Follentin.*)

Cette aile, belle dame.

MADAME FOLLENTIN(*à part.*)

Hein ! avec ses doigts, c'est ragoûtant !

COCONAS(*à Marthe.*)

Cette autre aile, beauté de mon âme ?

LES DEUX FEMMES

Hein !

FOLLENTIN

Comment est-ce qu'il l'appelle ?

COCONAS

Parbleu ! Monsieur de Follentin, vous avez là une fille qui vous fait honneur et j'en ferais volontiers la compagne de mes nuits !

FOLLENTIN

Hein !

COCONAS(*indiquant la poularde.*)

Et vous ?

FOLLENTIN

Le croupion, si vous voulez bien ! (*Il indique le morceau.*)

COCONAS

Ah ! La mître de Son Eminence ! Pincez-la donc vous-même ! (*Il tend la carcasse du poulet à Follentin qui tire lui-même le croupion. Ils se mettent à manger tant bien que mal.*)

MARTHE(*au bout d'un certain temps.*)

Comme on mange salement ! (*Ils cherchent des serviettes pour s'essuyer les mains.*)

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu cherches, papa ?

FOLLENTIN

Pour m'essuyer les mains.

COCONAS

Eh ! bien, la nappe !

MADAME FOLLENTIN

La nappe !

FOLLENTIN(*à part, s'essuyant les mains à la nappe.*)
C'est ça ! c'est l'étable à cochons.

Acte I - Scène III

(LES MÊMES, MAUREVEL SOUS LES TRAITES DE BIENENCOURT)

MARTHE *(apercevant par la fenêtre qui sépare l'auberge de la rue, Maurevel qui s'arrête inspectant la place.)*

Ah ! papa, regarde, là, sur la place..., l'homme au manteau amadou.

FOLLENTIN

Eh bien ?

MADAME FOLLENTIN

Quoi ! Le manteau amadou ?

MARTHE

Dans Dumas !... Le Sire de Maurevel.

FOLLENTIN

Hein, le traître ! Pourquoi veux-tu ?

MARTHE

Si on l'appelait l'homme au manteau amadou, c'est qu'il était le seul à le porter !

FOLLENTIN

Tu crois ?

MADAME FOLLENTIN *(à Coconas.)*

Oh ! Monsieur Coconas ! Vous qui êtes du temps !... regardez sur la place, vous devez connaître cet homme !... Qui est-ce ?

COCONAS

Moi ! Comment voulez-vous ! Je suis arrivé hier du Piémont !

FOLLENTIN

Cependant, dans Dumas !

COCONAS

Quoi ! Dumas. Vous venez tout le temps me parler de Dumas. Je ne connais pas cet homme-là !

FOLLENTIN

C'est juste !... Ah ! mais il vous connaît bien, lui.

MARTHE

Oh ! papa !... le voilà. Maurevel a repris sa marche et entre dans l'auberge. *(Il jette un coup d'œil*

circulaire, aperçoit les Follentin et paraît les reconnaître :)

MAUREVEL

Ah ! *(Il s'approche d'eux, les regarde fixement un instant.)*

MADAME FOLLENTIN

Comme il nous regarde !

FOLLENTIN*(reconnaissant les traits de Bienencourt.)*

Ah !

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Quoi ?

FOLLENTIN

Rien ! N'aie pas l'air... *(A ce moment, La Hurière sort de sa cuisine. Maurevel l'aperçoit et va à lui, Conciliabule des deux hommes.)*

FOLLENTIN*(à Madame Follentin et à Marthe.)*

Avez-vous remarqué comme il ressemble à Bienencourt ?

COCONAS

A Bienencourt ?

MADAME FOLLENTIN

Oui, Oui !

MARTHE

C'est étonnant !

FOLLENTIN

Quand je vous disais que Bienencourt était un traître !

COCONAS

Eh ! mordi !... Laissons ce Bienencourt que je ne connais pas et faisons honneur à ce vin de France ! *(Il leur verse à boire. Entre temps à l'arrivée de Maurevel, La Hurière est allé quérir les conjurés qui peu à peu sont venus du dessous se rassembler autour de Maurevel. Ils se mettent à chuchoter en désignant les Follentin.)*

COCONAS*(à La Hurière.)*

Eh ! l'hôtelier ! un autre broc !

LA HURIÈRE

Voilà, messire ! Voici justement mon valet qui revient, il va vous apporter cela ! Eh ! là-bas.

Acte I - Scène IV

(LES MÊMES, GRÉGOIRE SOUS LES TRAITES DE GABRIEL)

GRÉGOIRE

Voilà, patron !

LA HURIÈRE

Tiens ! occupe-toi de ces gentilshommes.

GRÉGOIRE

Vous désirez, messires ?

FOLLENTIN

Ah !

TOUS

Quoi ?

FOLLENTIN

Et celui-là ! et celui-là !... Comme il ressemble à ce galopin de Gabriel !

COCONAS

Gabriel, mais je ne le connais pas.

FOLLENTIN

Il ne connaît personne.

MARTHE

Attends un peu. Comment vous appelez-vous, garçon ?

GRÉGOIRE

Moi, Mademoiselle ! Je m'appelle Grégoire !

FOLLENTIN

Ah ! Ah ! ce n'est pas ça, alors.

MARTHE

C'est dommage !

MADAME FOLLENTIN

Tu vois des ressemblances partout.

COCONAS

Vous avez fini ? Allons, garçon, un troisième broc du même. (*Grégoire sort.*)
Un peu de gaité ! Vive Dieu ! Votre fille est charmante, Follentin, et je l'aime !

MADAME FOLLENTIN

Mais monsieur ! Voulez-vous bien !...

COCONAS

Laissez-moi, la mère !

MARTHE

Oh !... Oh !... papa ! il me fait du pied !

FOLLENTIN

Vous faites du pied à ma fille ?

COCONAS

C'est exprès ! C'est ainsi qu'aujourd'hui on exprime une invite à l'amour, ange de ma vie.

LES DEUX FEMMES

Oh !

FOLLENTIN

Mais, à la fin, Monsieur Coconas !

COCONAS

Qu'est-ce à dire, Monsieur Follentin ?

FOLLENTIN

Je dis, Monsieur, que je ne permettrai pas...

COCONAS

Ventrebleu ! Voudrez-vous me disputer cette enfant à la pointe de votre épée ?... (*Son épée d'une main, saisissant Marthe de l'autre.*)

Venez donc l'arracher de mes bras !

MARTHE

Voulez-vous me lâcher ! Voulez-vous me lâcher !

MADAME FOLLENTIN

Mon enfant ! Mon enfant ! Rendez-moi mon enfant !

FOLLENTIN

Mon Dieu, que c'est embêtant ! Mon Dieu, que c'est embêtant !

MADAME FOLLENTIN

Adolphe ! Tue-le ! Tue-le !

FOLLENTIN

Mais comment veux-tu que je le tue ! J'ai rien (*A Coconas.*)
Monsieur, vous vous conduisez comme un pignouf !

COCONAS

Pignouf ! J'ignore ce mot, mais je sens qu'il me blesse ! Par le nom vénéré de mon maître,
Monseigneur le duc de Guise....

LA HURIÈRE ET MAUREVEL

Le duc de Guise !

COCONAS

...Voudriez-vous en découdre ?

FOLLENTIN

Quoi ?

LA HURIÈRE (*bas à Maurevel.*)

Son maître, le duc de Guise.

MAUREVEL

Celui-là est des nôtres.

COCONAS (*à Follentin.*)

Allons, monsieur ! Flamberge au vent !

FOLLENTIN

Non, monsieur, non ! Pas de flamberge ! je ne suis pas de ceux qui croisent le fer au coin des rues !
Je me contente de répondre en protestant !

LA HURIÈRE ET LES CONSOMMATEURS AU FOND (*chuchotant.*)

C'est un protestant ! C'est un protestant !

MAUREVEL (*s'approchant de Coconas, à mi-voix.*)

A vous, messire, deux mots. Au nom du duc de Guise, suivez-nous. Ici, on pourrait nous entendre !

COCONAS

Sortons !

MAUREVEL

Sortons !

LA HURIÈRE

Sortons ! (*Il entraîne Coconas dans la rue.*)

FOLLENTIN

Eh ! bien, où va-t-il ? Il nous laisse là ! (*Pendant tout le dialogue qui suit, les conjurés qui sont*

dans la rue avec Coconas reprennent en sourdine l'ensemble de la conjuration.)

MADAME FOLLENTIN

Je t'assure, mon ami, que nous devrions retourner aux XXe siècle.

FOLLENTIN

Ah ! tu es bonne, toi ! *(Voyant Grégoire qui rentre de la cuisine avec une bouteille de vin.)*

Ah ! voici le garçon qui ressemble à Gabriel.

GRÉGOIRE

Vous êtes seuls ?... Je peux enfin vous parler.

FOLLENTIN

Qui êtes-vous ?

GRÉGOIRE

Je suis celui qui vous protège ! Vous ne pouvez pas rester une minute de plus ici.

MADAME FOLLENTIN

Pourquoi ?

GRÉGOIRE

Parce qu'il y a des armes qui se fourbissent dans l'ombre ! Parce qu'il y a du feu qui couve ! Parce que tout à l'heure, quand, tintera la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois, il sera trop tard, parce que c'est la nuit de la Saint-Barthélemy.

FOLLENTIN

Nom de Dieu !... Filons !

GRÉGOIRE

Oh ! mais pas comme ça. Pour assurer votre sauvegarde, mettez ces croix à vos chapeaux !

FOLLENTIN

La croix de Lorraine ! Vite ! mes enfants ! mettez votre croix.

MARTHE

Ah ! oui ! la croix de Lorraine.

FOLLENTIN

Ah ! merci, jeune homme, merci. *(A sa femme et sa fille qui mettent leurs croix.)*

Mon chapeau, où est mon chapeau ? *(Il le prend et dans son trouble, il met la croix sur le derrière du chapeau et se coiffe.)*

Maintenant, filons ! *(Il se précipite vers la porte de la rue qu'il ouvre.)*

TOUS

On ne passe pas.

FOLLENTIN

Pardon, messieurs, regardez ! J'ai la croix de Lorraine ! (*Il montre le devant de son chapeau où il suppose la croix.*)

TOUS (*tirant leurs épées.*)

Il ne l'a pas ! Sus aux Huguenots !

FOLLENTIN (*rentrant affolé dans l'auberge.*)

Ah ! mon Dieu ! au secours ! Au secours !

MARTHE ET MADAME FOLLENTIN

Au secours ! Au secours ! (*Elles rentrent précipitamment, entraînés par Grégoire dans l'hôtellerie. Maurevel, La Hurière et les consommateurs poursuivent Follentin qui se sauve dans l'escalier.*)

MADAME FOLLENTIN (*à Grégoire.*)

Au nom du ciel, monsieur ! Sauvez-nous, sauvez ma fille !

GRÉGOIRE

Venez par ici !... (*Il les fait entrer toutes les deux dans la cuisine.*)

Vous trouverez une issue !

MAUREVEL ET LES AUTRES (*arrivant devant la porte.*)

Sus aux Huguenots ! tue ! tue !

FOLLENTIN

Au secours ! Au secours ! Poursuite, tocsin.

MAUREVEL

Le tocsin !

TOUS

Le tocsin !

MAUREVEL

Voilà qui va donner l'éveil ! Au Louvre ! Au Louvre ! Gens armés, tocsin.

FOLLENTIN

Ah ! non ! Tomber juste sur la Saint-Barthélemy ! Zut ! Zut ! Zut !

(*RIDEAU*)

(*Variante*)

COCONAS (*chantant.*)

J'ai le gosier sec Et je bois de même Se rincer le bec Est tout ce que j'aime. (*A Follentin.*)

L'ami, s'il vous plaît, Votre gobelet ! Il verse, (*Aux deux femmes.*)

Et vous, toutes chères, Tendez-moi vos verres !

LES DEUX FEMMES(*plus préoccupées de ce qui se passe au fond.*) (Chanté)
Voilà ! Voilà !

FOLLENTIN(*bas à sa femme indiquant Bienencourt et les conjurés.*)
As-tu remarqué depuis qu'il est là Tous ces gens soudain qui sortent de terre.

MADAME FOLLENTIN
Oui, j'ai remarqué.

MARTHE
Qu'augurer de ça ?

FOLLENTIN
Je me sens troublé par tout ce mystère.

COCONAS
5 Ah ! c'est bon ! Ah c'est bon ! Ah c'est bon ! Le vieux vin, le bon vieux vin de France. Cela vous met d'aplomb, Cela donne du ton. Ça vous chauffe et réchauffe la panse. C'est la joie en flacon Avec la déraison, Tout au fond, tout au fond, Au fond du carafon.

FOLLENTIN
5 Que font-ils ?

MADAME FOLLENTIN
Chut ! prends garde, Ne te retourne pas ! (*En chuchotant tout bas*)
La bande nous regarde.

COCONAS
Ah ! c'est doux ! Ah ! c'est doux ! Ah ! c'est doux !
Ce divin, cet exquis cher breuvage.

MADAME FOLLENTIN
Chacun nous dévisage, Nous observe en dessous. Vrai ! l'on dirait, je gage, Qu'ils en ont après nous.

FOLLENTIN
Après nous ? Les deux femmes. Après nous.

COCONAS
Eh ! bien qu'attendez-vous Pour boire davantage ?

FOLLENTIN(*chanté.*)
Voilà ! Voilà ! (*A part.*)
Mon Dieu, je suis en nage.

COCONAS
Quel buveur de deux sous. (*Il lui verse.*)

LES CONJURÉS (*chuchotant entre eux de façon qu'on n'entend qu'une rumeur confuse.*)
Chi bi chi bi chi.

BIENENCOURT
Ha bou la bou tcha,

LES CONJURÉS
Pa la patcha patcha.

BIENENCOURT
Tou la nitchou macha.

FOLLENTIN (*pendant que les autres continuent à chuchoter.*)
Entends-tu ce qu'ils disent

MADAME FOLLENTIN
Rien, rien.

COCONAS
C'est bon ! ces vins vous grisent !

FOLLENTIN
Ecoute bien.

MADAME FOLLENTIN
J'entends, mais je ne comprends rien.

FOLLENTIN
Mon Dieu, mon Dieu, les sales blagues.

MADAME FOLLENTIN
Je ne perçois que des sons vagues, Quelque chose comme cela : Chibou, chiboula, ala tchi ma na !
Si tu comprends ce parler-là !

FOLLENTIN
Ça y est, je flaire un drame.

COCONAS
Mais buvez donc un peu !

TOUS LES TROIS
Mon Dieu, qu'est-ce qui se trame ? Qu'est-c'qui s'trame mon Dieu ?

COCONAS (*à La Hurière qui est occupé à fourbir un casque.*)
L'aubergiste, une autre bouteille !

LA HURIÈRE (*sans se déranger.*)

A merveille ! Justement voici Notre garçon d'office. Affaire de service, Adressez-vous à lui.

COCONAS

Garçon !

LE GARÇON

Votre grandeur désire ?

TOUS LES TROIS

Ciel !

FOLLENTIN

C'est Gabriel.

MADAME FOLLENTIN

C'est Gabriel.

MARTHE

C'est Gabriel.

COCONAS

Gabriel ?

FOLLENTIN(*au garçon.*)

Vite, pas de cachotterie, Gabriel c'est bien votre nom ?

LE GARÇON

Mon nom ? Non ! non ! Mon nom, c'est Jean-Marie.

FOLLENTIN

Ah ! pardon, c'est une erreur.

LE GARÇON

Pas de mal, Monseigneur.

LES DEUX FEMMES

Ce n'est pas Gabriel ?

FOLLENTIN

Ce n'est que son sosie.

COCONAS

Alors, mordi ! valet, Vite une autre bouteille. Et surtout la pareille Du même, s'il te plaît. (*Le garçon sort.*)

ENSEMBLE (*Les Conjurés, prêtant serment.*)

Sept, neuf, vingt-sept, quarante Dix, deux, huit, quatre, un, trente, Trois, huit, dix, neuf, zéro,

Vingt, dix, deux, sept, neuf, seize, Six, cent, mille, onze, un, treize, Neuf, trois, huit, huit, dito.

FOLLENTIN

Mon Dieu cet air qu'on chante ! Ceux que j'ai dans le dos !

LES DEUX FEMMES

Quoi ? quoi ?

FOLLENTIN

Ne t'en déplaie, Ce sont des Huguenots.

LES DEUX FEMMES

Des Huguenots ! des Huguenots !

FOLLENTIN

Oui, nous tombons, ma chère, Ah ! la fameuse affaire ! En plein dans leurs complots. Que c'est épouvantable ! Que c'est donc effrayant De se sentir à table Au-dessus d'un volcan ! (*Ensemble*)

COCONAS

Le vin est délectable Et pétille en sortant, S'épandant sur la table En lave de volcan !

TOUS LES TROIS

Que c'est épouvantable ! Que c'est donc effrayant De se sentir à table. Au-dessus d'un volcan.

MARTHE(*indiquant La Hurière assis sur un baril et nettoyant une arquebuse.*)

Eh là !... Eh là !...

MADAME FOLLENTIN

Plaît-il ?... Plaît-il ?...

MARTHE

Et là sur son baril Le patron qui s'amuse, moins que je m'abuse fourbir son fusil.

FOLLENTIN

Ce n'est pas un fusil, Ce n'est qu'une arquebuse. Mais tout ça c'est subtil, Arquebuse et fusil, Quand sur vous l'on en use Ça se vaut comme outil ! (*Reprise de l'ensemble - Ensemble*)

COCONAS

Ce vin est délectable, Et pétille en sortant S'épandant sur la table En lave de volcan.

TOUS LES TROIS

Que c'est épouvantable ! Que c'est donc effrayant De se sentir à table Au-dessus d'un volcan.

COCONAS

Ah ! c'est bon ! Ah ! c'est bon ! Ah ! c'est bon ! Le vieux vin ! le bon vieux vin de France ! Cela vous met d'aplomb. Etc.

LES CONJURÉS

Sept, neuf, vingt-sept, quarante, Dix-neuf, huit, quatre, un, trente. Etc.

LES DEUX FEMMES

Quel émoi Me pénètre ! Je sens dans tout mon être La terreur et l'effroi Ah ! tout se glace en moi !
Oh ! mon Dieu, mon doux Maître... Sauvez-les, sauvez-moi.

FOLLENTIN

Près de moi Se perpète, Tout prêt à se commettre Un drame, sais-je quoi, Qui me glace d'effroi. O
Seigneur, ô mon Maître Sauvez-les, sauvez-moi !

COCONAS

Allons, Follentin ! un peu de gaieté ! Vive Dieu ! vous avez une façon de me tenir tête quand je me
sens d'humeur folâtre ! Votre fille est charmante, Follentin, et je l'aime !

*(2e Tableau La chambre de la reine Margot, au Louvre Le fond du décor forme un angle. Sur le
pan gauche, fenêtre du Louvre. Sur le pan droit, porte donnant sur les couloirs du Louvre. Premier
plan gauche, porte donnant sur un cabinet. Au-dessus, deuxième plan, le lit de la Reine Margot. A
droite, premier plan, porte donnant sur un escalier secret. Au deuxième plan, porte donnant sur la
chambre de Gilonne.)*

Acte I - Scène première

(*LA REINE MARGOT, LES DAMES D'HONNEUR, GILONNE*)

CHOEUR(*Les Dames d'honneur, tout en déshabillant la Reine Margot.*)

C'est le coucher de la Reine, La Reine, la Reine. Mais le coucher d'aujourd'hui, Comme on dit, en vaut la peine. La peine, la peine. Qu'en pense le roi Henri ? Une partie des Dames. L'heure s'avance, allons, madame, Allons, allons ! Pour votre époux qui vous réclame. Pressons, pressons. Les autres Dames, déshabillant la Reine. Cette chemise virginale Quittons, quittons ! Pour cette autre plus conjugale, Changeons, changeons !

TOUTES

Une nuit d'hyménée, Est une nuit de volupté. Nous voulons, reine aimée, Que votre Majesté Soit belle, soit belle. Belle à rendre fou d'elle L'heureux qui la verra. Qui sera Le mari de la belle, Le mari qui l'aura. Les Dames. Qui l'aura.

UNE DAME

Point de fanfreluches,

TOUTES

D'onguents, ni de fard.

LES DAMES

Ce sont des embûches

TOUTES

Qu'on laisse au rancart.

UNE DAME

Rien que la nature

TOUTES

C'est bien plus malin.

UNE DAME

Qui veut la capture

TOUTES

Du cœur masculin,

UNE TROISIÈME DAME

Des voiles très vagues,

TOUTES

Des tissus légers

UNE DAME

Qui semblent des vagues

TOUTES

Lorsque vous bougez.

QUATRIÈME DAME

De la toile fine

TOUTES

Voilant vos appas,

UNE DAME

Où tout se devine.

TOUTES

Voilà le programme Par nous édicté, Appliquant, Madame, Cette vérité

LES DAMES

Cette vérité, Que le grand attrait de la femme Quand elle est belle, est sa beauté. (*Reprise en chœur.*)

C'est le coucher... etc. (*Tout cet ensemble est accompagné par le tocsin qu'on entend en sourdine au loin.*)

MARGOT(à Gilonne qui entre)

: Qu'apportes-tu là, nourrice ?

GILONNE

La fleur d'oranger comme il convient, Majesté et la pommade, (*émue*)

. Pauvre mignonne ! (*Elle l'embrasse*)

.

MARGOT

Allons, voyons, Gilonne !... pas de vaine sensiblerie.

GILONNE

Madame, c'est plus fort que moi ! Quand je pense que j'ai nourri la reine de mon lait... et qu'aujourd'hui !... tout à l'heure !

MARGOT

C'est bien, Gilonne. Mesdames, vous pouvez vous retirer. (*Les dames font la révérence et sortent par la gauche, tandis que l'orchestre reprend en sourdine le motif du chœur. Le tocsin se fait entendre plus fort.*)

Acte I - Scène II

(MARGOT GILONNE)

MARGOT

Mon Dieu ! encore ce bruit de cloches ! On dirait un signal d'alarme !

GILONNE

Oh ! non, Majesté !... Ce sont des sonneries de liesse en l'honneur du mariage de la Reine Margot avec le roi de Navarre. *(On entend quelques coups de feu lointains.)*

MARGOT

Mais ces mousquetades, au loin ?

GILONNE

Des salves de joie.

MARGOT

Dieu t'entende, Gilonne !... Mais, je ne sais pourquoi, un sombre pressentiment !... *(bruit et cris au fond)*

Mais, tiens ! écoute !

VOIX DE FOLLENTIN

Au secours !... au secours !... à moi !

MARGOT

Mon Dieu ! Mon Dieu ! quels sont ces cris ?

FOLLENTIN*(frappant à la porte des couloirs du Louvre.)*

Ouvrez ! Ouvrez !

MARGOT

Ouvre ! Ouvre ! Gilonne ! Gilonne va ouvrir.

FOLLENTIN*(se précipitant, affolé.)*

Madame !... On tue !... On égorge nos frères !... On veut m'égorger aussi !... Sauvez-moi !

MARGOT

Mon Dieu ! Qui êtes-vous ? Que demandez-vous ? Au secours ! A l'aide !

FOLLENTIN

Madame ! N'appellez pas ! Je suis Follentin !... Les assassins grimpent les escaliers derrière moi ! S'ils vous entendent, je sois perdu. Ah ! les voilà ! *(Il se précipite vers le lit.)*

MARGOT

Mais, Monsieur ! C'est mon lit !

FOLLENTIN

Ne craignez rien, Madame ! Mes intentions sont pures !

(Il veut entrer dans le lit.)

MARGOT

Mais non ! Mais pas du tout ! Mais en voilà une idée !

Acte I - Scène III

(LES MÊMES, COCONAS, LA HURIÈRE, TROUPE DE GENS ARMÉS)

COCONAS*(entrant par la porte des couloirs.)*

Ah ! mordi ! Nous le tenons enfin !

FOLLENTIN

Une arme ! une épée ! un poignard que je me défende !

LA HURIÈRE

Sus au Huguenot, mes amis !

TOUS

Sus !

FOLLENTIN

Quoi ?

COCONAS*(donnant un coup de poignard à Follentin.)*

Tiens !

FOLLENTIN

Oh ! Oh ! que c'est bête !... *(Tout haut, à Margot)*

Ah ! Madame, avec vos préjugés, vous m'avez perdu.

MARGOT

Misérable ! Assassinerez-vous aussi une fille de France ?

LA HURIÈRE

Madame Marguerite !

COCONAS

La Reine de Navarre.

FOLLENTIN*(par terre, étonné.)*

Non, c'est vrai ?

COCONAS ET LA HURIÈRE

Absolument.

FOLLENTIN*(avec un sifflement d'étonnement.)*

Ffu !

COCONAS

Madame !... Excusez-nous ! Mais entraînés à la poursuite d'un hérétique.

MARGOT

Les églises et les châteaux royaux sont lieux d'asile. Le Louvre est château royal ! Sortez !... Je vous l'ordonne !

COCONAS

C'est à la femme que j'obéis et non pas à la Reine. Nous sortons, Majesté, nous sortons !... Venez !... Venez !... Nous ne manquerons pas de besogne ailleurs.

(Il sort, ainsi que les gens armés.)

Acte I - Scène IV

(MARGOT FOLLENTIN, GILONNE)

MARGOT

Ils sont partis ! Maintenant, occupons-nous de ce malheureux ! Comment vous trouvez-vous, mon gentilhomme ?

FOLLENTIN

Comment je me trouve ?

MARGOT

Un de ces lâches ne vous a-t-il pas traversé de sa dague ?

FOLLENTIN

Ah !... Oh ! ça n'a pas d'importance.

MARGOT

Oh ! la noble réponse ! et qu'elle est bien celle d'un gentilhomme de France.

FOLLENTIN

Oh ! ce n'est pas ça ! C'est que l'animal n'a traversé que ma redingote.

MARGOT

Ah ! Dieu soit loué !

FOLLENTIN

Ah ! Madame ! Que vous êtes bonne ! Vous m'avez sauvé ! Mais, mon Dieu ! Je ne suis pas seul ! Ma femme ! Ma fille ! Que sont-elles devenues ? Ah ! Madame ! Rendez-moi ma femme ! ma fille ! ma fille surtout !

GILONNE (*, qui a déposé l'aiguière sur un meuble, près de la fenêtre, regardant au dehors.*)

Justement, voici deux femmes qui se sont réfugiées dans la cour du Louvre et que des soldats entourent.

MARGOT ET FOLLENTIN(*courant à la fenêtre*)

Deux femmes !

FOLLENTIN

Mais oui !... C'est elles !... Ma femme !... ma fille !... (*Ouvrant la fenêtre et appelant.*)

Caroline ! Caroline ! Marthe ! Mon Dieu ! elles ne m'entendent pas.

MARGOT(*appelant*)

. Monsieur de Besme ! Monsieur de Besme, c'est moi, la Reine ! Laissez monter, Monsieur de

Besme !

FOLLENTIN*(s'approchant.)*

Monsieur de Besme ! *(A Margot.)*

Mais il est sourd, de Besme ! Madame ! Je vous en prie !

MARGOT

Vite, Gilonne ! Cours trouver Monsieur de Besme ! Et dis-lui qu'il donne l'ordre au nom de la Reine de Navarre de délivrer ces malheureuses.

GILONNE

J'y cours, Madame, *(Elle sort par la porte du couloir du Louvre.)*

Acte I - Scène V

(MARGOT FOLLENTIN, PUIS LE PAGE OTHON)

FOLLENTIN

Ah ! Madame, comment reconnâtrai-je jamais ? Qu'ai-je pu faire pour mériter tant de bonté ?

MARGOT

C'est que tu es brave, Follentin, et je t'admire.

FOLLENTIN

Est-ce possible ? *(Duo)*

MARGOT

Ah ! si tu t'étais vu, si tu t'étais vu, Tout pâle et défait ici, tout à l'heure Te précipitant le cœur éperdu, Cherchant un refuge en cette demeure !

FOLLENTIN*(parlé)*

. Ah ! vraiment, quand ?

MARGOT

Si tu t'étais vu, si tu t'étais vu, Calme, héroïque et résolu, Tenant tête à cette cohorte Ivre de sang à cette porte ! Ah ! Follentin, fier lionceau, Ah ! tu étais beau ! Ah ! tu étais beau !

FOLLENTIN*(Parlé)*

. C'est vrai ?

MARGOT

Alors, alors, est-ce le coup de foudre ? Que se passa-t-il en moi ? Je ne puis le résoudre, Je n'ai plus vu que toi... que toi !

FOLLENTIN

Que moi ?...

MARGOT

Que toi. Follentin, si je n'ose T'en dire plus long en français, C'est qu'à l'aveu que je ferais Ma pudeur de femme s'oppose.

FOLLENTIN

Ah ! voyons ! Ça marchait si bien !

MARGOT

Eh bien ! Eh ! bien ! Je ne vois qu'un moyen.

FOLLENTIN

Oui, lequel ?

MARGOT

Un moyen superbe, Pour tourner la difficulté. Puisqu'en latin, dit un proverbe, Les mots bravent l'honnêteté, Parlons latin...

FOLLENTIN

Latin ! Ah ! diable ! C'est que pour moi grec ou latin, Tout ça, pour moi, c'est bien lointain !

MARGOT

N'importe, c'est bien plus convenable, O Follentiné ! O Follentiné ! Cum te vidi ! té ! té ! O pulchré, pulchrior étiam, Ah ! te amabam ! te amabam !

FOLLENTIN(*transporté*)

. Ell' m'amabam ! ell' m'amabam !

MARGOT

Cet aveu que je te dis, Tu l'as compris, tu l'as compris !

FOLLENTIN

Ah ! Ah ! Si j'ai compris !... mais dame !

MARGOT(*se frottant à lui*)

. O mon chéri !

FOLLENTIN(*riant bêtement*)

. Hi ! Hi !

MARGOT

O mon bébé !

@FOLLENTIN (*IDEM*)

.

Hé ! Hé !

MARGOT(*lui caressant la main*)

. Ta peau, qu'elle a de velouté ! C'est vrai. (*A part.*)

Elle m'enjôle, Sur ma parole !

MARGOT

O mon chéri !

FOLLENTIN

Hi ! Hi !

MARGOT

O mon bébé !

MARGOT

Laissons la Reine, La souveraine, Mon adoré ! Celle qui t'aime Par cela même Subit la loi, Et, fille d'Eve, N'a plus qu'un rêve, C'est d'être à toi !

FOLLENTIN

O douce parole, Qui charme mon cœur !

MARGOT

Viens, ô mon idole, Marchons au bonheur ! Foin de la couronne, Et foin de la Cour, Je les abandonne, Si j'ai ton amour.

FOLLENTIN

O douce parole, Qui charme mon cœur, Allons mon idole, Marchons au bonheur !

MARGOT

Loin, loin, loin, loin, loin au bout de la terre Nous nous aimerons hors de tout danger. Moi, je serai ta bergère.

FOLLENTIN

Et moi ton berger.

MARGOT

Ta bergère,

FOLLENTIN

Ton berger.

ENSEMBLE

L'amour, l'amour, voilà l'amour qui passe. etc. etc. etc. (*Musique à l'orchestre.*)

FOLLENTIN(*dans les bras de la Reine*)

. Chut !... un trémolo !... qui cela peut-il être ?

MARGOT

Un trémolo ! C'est quelqu'un qui vient !

OTHON(*accourant du fond*)

. Madame ! Madame !

MARGOT

Qui est-ce, mon petit page aimé ?

OTHON

Sa Majesté le Roi de Navarre qui se dirige de ce côté ! Et comme je savais que vous n'étiez pas seule !...

MARGOT

Le roi de Navarre ? Ici !

OTHON

Oui, ma Reine !

(Il sort)

FOLLENTIN

Henri IV ! Mais c'est votre mari !

MARGOT

Oui, depuis ce matin ! C'est ce soir notre première nuit de noces.

FOLLENTIN*(à part)*

. Non !... Eh bien ! elle va bien, la reine, pour une jeune mariée !

MARGOT

Vite ! Cachez-vous !

FOLLENTIN

Mais où ça ? Où ça ?

MARGOT*(indiquant la droite)*

. Là, dans ce cabinet !

FOLLENTIN*(cherchant à ouvrir la porte)*

. Mais c'est fermé !

MARGOT

Tenez !... la clef, là !... par terre !...

FOLLENTIN

Oui ! Oui ! *(Sa main tremble, Il ne peut mettre la clef dans la serrure)*

. Je ne trouve pas le trou.

MARGOT

Ne tremblez donc pas comme ça !

FOLLENTIN

Si vous croyez que je le fais exprès ! allez donc trouver un trou de serrure quand on sent Henri IV à ses trousses !

MARGOT

indiquant le lit. Ah ! trop tard ! ... Tenez ! ... là !

FOLLENTIN

Comment, là ?... Mais votre nuit de noces... !

MARGOT

Ne vous en occupez pas et ne bougez pas ! *(Elle le pousse contre le lit sur la partie face au public et le recouvre du rideau qui est un peu court et laisse voir les pieds de Follentin.)*

Acte I - Scène VI

(MARGOT LE PAGE OTHON, HENRI DE NAVARRE, FOLLENTIN CACHÉ, DEUX PAGES)
(Deux pages entrent du fond, en portant des candélabres d'or avec des bougies de cire rose. Entrée du Roi de Navarre.)

MARGOT*(à Henri qui entre du fond.)*
Vous, Sire !

HENRI
Ventre saint-gris ! Madame, ma présence m'a tout l'air de vous surprendre ? Ne m'attendiez-vous donc pas ?

MARGOT
Si fait !... mais...

HENRI*(fait signe aux pages qui se retirent.)*
. Ne craignez rien, Madame. Je ne viens pas réclamer mes droits de mari. Je n'ai pas oublié le pacte qui nous unit !... Alliés et pas époux !

MARGOT*(avec un soupir de soulagement.)*
. Ah !

HENRI
Mais il importait, au point de vue politique, qu'on me vît entrer dans la chambre de la Reine la nuit de mes noces... et qu'en ce lit conjugal... *(Il fait un pas vers le lit.)*

MARGOT*(s'interposant)*
. Sire !

HENRI
Mais la Reine me paraît bien troublée.

MARGOT
Sire !... C'est que la présence de Votre Majesté... pour la première fois chez moi.

HENRI
Ouais ! Ouais ! *(à part)*
Il y a quelqu'un ici. Ce doit être mon cousin le duc d'Alençon.

MARGOT
A quoi pensez-vous, Sire ?

HENRI*(qui pendant ce qui précède a pris une cravache qui se trouvait sur un meuble)*

. A rien !... Je regardais le pommeau de cette cravache qui est vraiment d'une ciselure exquise. (*A part, apercevant les pieds de Follentin*)

. Ah ! Ah ! voilà des pieds qui appartiennent sûrement à quelqu'un !

MARGOT (*à part, suivant le regard d'Henri et apercevant les pieds*)

: Dieu, ses pieds !

HENRI

Ah ! vive Dieu, Madame !... Ce sont aussi vos bottes de chasse que j'aperçois au pied de votre lit.

MARGOT

Hein ?... Non... euh !... Oui, Sire.

HENRI

Ah ! mordi !... Il faut que votre bottier soit le dernier des ivrognes pour avoir ainsi vu double en vous prenant mesure ! Fi ! donc. Les pieds mignons de la Reine dans de pareils bateaux, (*Il donne un coup de cravache sur les pieds de Follentin.*)

MARGOT

Elles sont en effet un peu grandes, et je comptais en faire l'observation à...

HENRI

Un peu grandes ! C'est-à-dire qu'elles sont de taille à chausser le pied de notre cousin le duc d'Alençon. (*Il donne un second coup de cravache.*)

VOIX DE FOLLENTIN

Oh !

HENRI

Il n'y a pas de : "Oh !"... Madame, votre bottier a de la chance de ne pas tomber sous ma main, car j'ai là une cravache qui me démange !... (*le rideau tremble violemment*)

. Mais voyez donc, Madame !... Il y a sûrement un courant d'air dans votre chambre. Voyez comme ce rideau s'agite ...

MARGOT

Oui ! je sais. C'est un vent coulis qui vient de la porte.

HENRI

Comme c'est désagréable ! (*Il donne un énorme coup de cravache sur le rideau, à la hauteur du ventre de Follentin, qui, sous le coup, rentre brusquement le ventre, ce qui fait pointer la tête sous le rideau.*)

MARGOT

Mon Dieu ! Le malheureux !

HENRI

Oh ! Voyez donc cette poussière dans les rideaux quand on tape dessus ! Regardez-moi ça, quelle

poussière ! Voyez encore ! (*coup de cravache*)

Tenez ! (*On aperçoit sous le rideau la silhouette de Follentin, qui se retourne et présente son postérieur aux coups*)

; Regardez-moi donc ça !... Regardez-moi donc ça ! (*Il porte chaque fois un coup de cravache.*)

MARGOT

Sire !... Assez ! Assez !

HENRI

C'est vrai, Madame ! Je vous fais avaler de la poussière !... (*Il remet la cravache sur la table*)

. Aussi bien la Reine doit être fatiguée, et je ne saurais lui infliger une plus longue nuit de noces.

Tout ce que je demande à Votre Majesté, c'est de se souvenir qu'elle porte le nom du Roi de Navarre et qu'elle ne doit rien entreprendre qui puisse publiquement le ridiculiser.

MARGOT

C'est juré !...

HENRI(*lui baisant la main*)

. Le reste ne me regarde pas ! Au revoir, Madame, et bonne nuit !(*Il sort par le fond*)

.

Acte I - Scène VII

(MARGOT FOLLENTIN)

MARGOT(*allant au rideau*)
. Mon pauvre ami !

FOLLENTIN(*sortant de derrière le rideau et se frottant les reins*)
. Non ! vous savez, il est embêtant, votre mari !... Voyez-vous cette manière de flanquer des coups de cravache contre ce lit ! Tout cela nous montre que je ne saurais rester plus longtemps chez la Reine.

MARGOT
Tu pars, Follentin ?

FOLLENTIN
Excusez-moi !... Ce n'est certainement pas que je m'ennuie, mais Madame Follentin et ma fille peuvent se demander ce que je suis devenu. Il faut que j'aille les rejoindre.

MARGOT
Tu as raison, Follentin ! Le Louvre est plein d'embûches, il vaut mieux que tu partes, mais auparavant... Couplet de Margot. Nous avons fait un trop beau rêve Mais la réalité se lève. Il faut partir. Cette idylle qui vient de naître, Un jour nous permettra peut-être D'y revenir. Hélas ! Aujourd'hui l'heure sonne, Adieu donc, je frissonne, Ah ! pense à moi. En sortant d'ici tout à l'heure, Lève tes yeux vers ma demeure, Cher, et dis-toi : C'est là-haut, c'est là-haut, C'est là-haut, tout de même Que respire un être qui m'aime. C'est là-haut, c'est là-haut, que pense à moi Margot. C'est là-haut, c'est là-haut, tout de même, Margot, Margot, pauvre Margot. La peine est extrême, tout là-haut, tout là-haut... Là-haut (*ter*)
Demain, tu m'oublieras sans doute, Je fus un instant sur ta route, Puis au revoir, Pourtant si parfois il t'arrive De passer là, sur cette rive, Par un beau soir, Quand tu verras à ma fenêtre, Une lumière transparaître,
Dis-toi ceci : Là-haut, cette petite flamme, Qui vacille, hélas ! c'est mon âme, Qui brûle ainsi. C'est là-haut, c'est là-haut, C'est là-haut, tout de même Que respire un être qui m'aime, C'est là-haut ; c'est là-haut, que pense à moi Margot C'est là-haut, c'est là-haut, tout de même, Margot, Margot, pauvre Margot, La peine est extrême, tout là-haut, tout là-haut ! Là-haut (*ter*)
.

MARGOT
Et maintenant, pars donc, Follentin ! Mais promets que je te reverrai !

FOLLENTIN
Mordi, madame ! Je vous le promets ! (*Il lui baise la main*)
. Adieu, Madame ! (*Il se dirige vers le fond.*)

MARGOT

Non, pas par là ! Il ne faut pas qu'on voie un étranger sortir de chez la Reine ! Tenez, prenez cet escalier.

FOLLENTIN

L'escalier de service ?

MARGOT

Non, un escalier secret qui ne sert qu'à la famille royale lorsqu'elle veut sortir incognito du Louvre. Allez, et que Dieu vous garde !

FOLLENTIN

C'est ça ! Et on se reverra, hein ? (*Il sort par le premier plan droite.*)

Acte I - Scène VIII

(MARGOT PUIS FOLLENTIN, PUIS CATHERINE DE MÉDICIS ET CHARLES IX)

MARGOT

Allons ! n'y pensons plus !... Cher Follentin ! Si Dieu m'écoute, je te reverrai !

FOLLENTIN(*rentrant, vivement*)

. Ah ! mon Dieu ! Ah ! mon Dieu !

MARGOT

Déjà !

FOLLENTIN

Voilà Catherine et Charles !

MARGOT

Qui ça !

FOLLENTIN

Catherine de Médicis et Charles IX ! Ils viennent de ce côté !... Tenez, écoutez plutôt !...(*musique à l'orchestre*)

. On retrémole !

MARGOT

La reine-mère, et le Roi ! Mon Dieu

FOLLENTIN

Quel nouveau danger nous menace !

MARGOT

Que diront-ils s'ils ne voient pas le roi de Navarre chez sa femme la nuit de ses noces ?... Si, à sa place ; ils trouvent un étranger.

FOLLENTIN

Aïe ! aïe ! aïe ! aïe ! aïe ! aïe !

MARGOT

Quelle idée !... Vous, allez sauver le roi de Navarre

FOLLENTIN(*effrayé.*)

Moi ? Il va falloir se battre ?

MARGOT

Non !

FOLLENTIN

Alors, je veux bien !

MARGOT

Entrez dans mon lit.

FOLLENTIN

Moi ?

MARGOT

Collez-vous la tête contre le mur ! et quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, ne bougez pas et dormez !

...

FOLLENTIN

Mais j'ai mes bottines !

MARGOT

Oh ! nous avons bien le temps de nous occuper de ces bagatelles. Allez !

FOLLENTIN

Ah !... bon ! (*Il se couche dans le lit.*)

MARGOT

Poussez-vous, faites-moi une petite place !

FOLLENTIN

Ah ! alors, vous aussi ?

MARGOT

Mais oui, mais oui ! puisque vous êtes le Roi de Navarre ! (*Elle se couche à côté de lui dans la partie la plus proche du public.*)

FOLLENTIN

Eh bien ! on m'aurait dit ce matin que je coucherais avec la Reine Margot !...

MARGOT

C'est bon ! (*Elle ferme les rideaux du lit. La porte de l'escalier dérobé s'ouvre, quatre gentilshommes paraissent, laissent passer Catherine de Médicis et Charles IX et se rangent près de la porte.*)

CATHERINE

Pas de bruit ! Venez, mon fils ! (*aux gentilshommes.*)

Vous, Messieurs, gardez cette porte ! (*Les gentilshommes s'inclinent et sortent.*)

CHARLES IX

Qu'est-ce encore, ma mère ? Quelle trame nouvelle contre ce pauvre Henriot ? Je vous ai déjà dit que je ne pouvais oublier que par son mariage avec une fille de France, il est devenu mon beau-frère.

CATHERINE

Oui ! mais s'il ne l'était pas !

CHARLES IX

Vous dites ?

CATHERINE

Si je vous donnais la preuve que ce roitelet, la nuit même de ses nocés, a déserté la couche nuptiale ?

CHARLES IX

Mordi, Madame !... si cela était !

CATHERINE*(l'entraînant vers le lit.)*

Venez donc, mon fils !

MARGOT*(sautant à bas du lit.)*

Qui est là ?... Vous, Madame ! Vous, mon frère !

CATHERINE

Margot, mon enfant ! ma fille ! Nous venons d'apprendre l'affront qui vient d'être fait en ta personne à la famille de France !

MARGOT

De quel affront parlez-vous, ma mère ?

CHARLES IX

Ah ! mordi ! Si la chose est vraie !... *(Il frappe du poing sur un meuble.)*

MARGOT

Plus bas, mon frère !... Vous allez éveiller le roi de Navarre.

CATHERINE

Le roi de Navarre ?

MARGOT

Tenez ! Voyez plutôt comme il repose. *(Elle tire le rideau du lit. On voit le dos et le derrière de la tête de Follentin couché. Catherine et Charles se regardent.)*

MARGOT

Vous ne pouvez voir son profil, car il est tourné du côté de la ruelle, mais sa nuque, sa chevelure aux boucles soyeuses, la blancheur de son cou, ne les reconnaissez-vous pas ?

CHARLES IX

Oui ! Oui !

CATHERINE(*à part.*)

Est-ce que je rêve ?

CHARLES IX

C'est étrange ! Il me paraît plus gras que dans le jour !

MARGOT

Chut ! C'est parce qu'il dort ! Le pauvre aimé est tout gonflé de sommeil ! (*ronflement de Follentin.*)

Tenez, entendez-le comme il respire !

CHARLES IX

Il ronfle !

MARGOT

Oui. Eh bien ! dans ces ronflements, si vous les écoutez bien,... ne retrouvez-vous pas son accent béarnais ?

CHARLES IX

Peut-être !... oui !... oui !

MARGOT

Mais je vous demande pardon, ma mère, et à vous aussi, mon frère, vous étiez venus pour me parler. Qu'aviez-vous à me dire ?

CATHERINE

Rien !

MARGOT

Rien !

CATHERINE

Recouchez-vous donc, ma fille,... que nous ne fassions pas tort à votre cher Henriot d'instant qui lui appartient. (*Margot fait la révérence et se recouche. Les rideaux retombent.*)

CHARLES IX(*à mi-voix.*)

Eh ! Que me disiez-vous, ma mère ?

CATHERINE

Ah ! Je n'y comprends rien : je ne sais qui se joue de moi, de ma police ou de ma fille. (*Quatuor.*)

Acte I - Scène IX

(LES MÊMES, UN GENTILHOMME)

UN GENTILHOMME*(rentrant.)*

Le Sire de Maurevel demande à être reçu par Votre Majesté. Catherine. Notre chef des pétardiers !... Qu'on le fasse entrer !... Nous allons peut-être savoir quelque chose.

MARGOT*(passant la tête par les rideaux.)*

Ah ! Qu'est-ce qu'ils complotent encore ?

FOLLENTIN*(passant également sa tête par les rideaux au pied du lit.)*

Ils n'ont pas l'air de vouloir s'en aller.

Acte I - Scène X

(LES MÊMES, MAUREVEL)

CATHERINE

Vous, Maurevel !... Vous arrivez bien !

MAUREVEL

Majesté !

CATHERINE

Qu'est donc venu me dire un de vos hommes que Sa Majesté, le roi de Navarre, était monté chez Madame de Sauves ?

MAUREVEL

Eh ! bien, Majesté ?

CATHERINE

Eh bien ! il ne saurait être chez Madame de Sauves, car il est là ! *(Elle indique le lit.)*

MAUREVEL

Là ?

CATHERINE

Là !...

CHARLES IX

Qu'avez-vous à répondre, Monsieur de Maurevel ?

MAUREVEL

J'ai à répondre, Majesté, que le Sire de Maurevel n'avance jamais rien qu'il n'ait d'abord contrôlé, que le roi de Navarre est bien chez Madame de Sauves, et que s'il y a un homme dans le lit de la reine, cet homme n'est pas le roi de Navarre.

CATHERINE

Pas le roi de Navarre !

CHARLES IX

Enfer et damnation !

FOLLENTIN*(passant la tête à travers les rideaux.)*

Y a pas ! Ils manigancent quelque chose !

MAUREVEL

Et à l'appui de ce que j'avance, je signalerai à Votre Majesté que tout à l'heure un homme, un huguenot poursuivi par de fidèles sujets de Votre Majesté s'est précipité dans l'appartement de la Reine ! (*Tirant de derrière son dos le chapeau haut de forme de Follentin.*)
Voici un couvre-chef que, dans sa fuite, il a laissé tomber dans les couloirs du Louvre.

FOLLENTIN

Mon chapeau !

MAUREVEL

Et dont la forme étrange montre bien que son propriétaire n'est pas de Paris !...

CHARLES IX(*prenant le chapeau.*)

Qu'il est drôle !... Et cela se met sur la tête !(*Il essaye le chapeau*)

.

CATHERINE

Mon fils, retirez cela ! Vous êtes horrible avec ! Voilà certes une mode qui ne prendra jamais.

CHARLES IX(*ôtant le chapeau.*)

C'est égal ! C'est curieux ! Je m'en ferai un panier à papiers ! (*Il le pose sur un meuble, reprenant son idée.*)

Mais alors, si cet homme qui est là n'est pas le roi de Navarre, c'est donc un étranger ?

MAUREVEL

C'est un étranger ; Sire !

CHARLES IX

Mordi ! Nous allons réveiller cet insolent et lui faire sur le champ justice !

CATHERINE

Gardez-vous en bien !... Ce serait là de mauvaise politique ! Laissons notre bien-aimé Henriot se charger de cette besogne ! (*A Maurevel.*)

Monsieur de Maurevel, vous allez faire garder toutes les issues de cette chambre !... Et si cet homme en sort ; n'oubliez pas que les couloirs du Louvre sont bâtis de telle sorte que les détonations des arquebuses n'y ont pas d'écho.

MAUREVEL(*s'inclinant.*)

J'ai compris, Majesté !

CATHERINE

Allez ! (*Il sort par le fond ; à Charles.*)

Quant à nous, mon fils, nous allons faire prévenir immédiatement notre cher Henriot qu'il ait à descendre chez sa femme, la Reine de Navarre. (*Reprise de l'ensemble du quatuor. Catherine et Charles IX sortent par la porte de l'escalier dérobé.*)

Acte I - Scène XI

(MARGOT FOLLENTIN)

MARGOT*(sautant à bas du lit)*

. Partis !... Ils sont partis !... Vite !... venez !...

FOLLENTIN

Ah ! On se lève ! *(se levant)*

Eh bien ! vous savez, sauf leur respect, ils sont rudement embêtants dans votre famille !

MARGOT

Maintenant, vous pouvez partir. D'ailleurs, il le faut, chaque minute augmente le danger !

FOLLENTIN

Mais, dites donc, maintenant, je suis signalé. Et si l'on me voit sous ce costume !...

MARGOT

C'est juste !... Attendez ! *(Elle frappe sur un timbre.)*

FOLLENTIN

Que faites-vous ?

MARGOT

J'ai mon idée.

Acte I - Scène XII

(*LES MÊMES, OTHON*)

OTHON(*paraissant*)
. Majesté !

MARGOT

C'est messire Follentin qui voudrait quitter notre palais du Louvre sans être reconnu. Or sous son costume, ce n'est pas possible. Vite ! mon fidèle Othon ! J'en appelle à votre dévouement ! Déshabillez-vous et changez de costume avec lui.

OTHON
Hein ?

FOLLENTIN
Comment ! Je vais me mettre en page ?

MARGOT

Nous n'avons pas le choix des moyens ! Allez ! Allez ! Je ne regarde pas ! (*Elle remonte et regarde à la fenêtre.*)

OTHON
J'obéis, Majesté !

FOLLENTIN
Bon ! (*Les deux hommes commencent à se déshabiller.*)

FOLLENTIN
Non ! La tête de ma femme quand elle me verra demain en Charles IX.

OTHON
Voici mon pourpoint, messire !

FOLLENTIN
Merci !... Je vous le ferai reporter demain par un commissionnaire. Voici ma redingote !

OTHON
Redin ?

FOLLENTIN
Gote !

OTHON

Ah !

FOLLENTIN

Et voilà... mon gilet.

OTHON

Voici mon haut-de-chausses.

FOLLENTIN

Et moi... mon pantalon. (*Il se trouve en caleçon-maillot beige, il enfle le haut-de-chausse, pendant que le page enfle le pantalon.*)

MARGOT(*au fond, sans se retourner*)

. Eh bien cela avance ?

FOLLENTIN

Ça va ! Ça va ! Là !... le pourpoint !(*il le met*)

.

OTHON(*passant la redingote.*)

La Redingote !... le gilet ! (*Il le met par dessus la redingote, à Follentin, lui présentant son épée*)
et maintenant mon épée (*Il l'attache à la ceinture de Follentin*)

.

FOLLENTIN(*pendant qu'il la lui met*)

. Vous savez, si ça ne vous fait rien, une autre fois quand vous vous mettez en redingote, mettez donc le gilet par dessous.

OTHON

Ah ! vous croyez ?

FOLLENTIN

J'en suis sûr !

OTHON

Voici ma toque !

FOLLENTIN(*il la met*)

. Et voilà mon chapeau !... (*Il l'enfonce sur la tête d'Othon*)

. Là !... ça y est ?

MARGOT(*se retournant*)

. Ah ! Follentin, que tu es beau comme ça !

FOLLENTIN

N'est-ce pas ? Je crois que ça y est ! (*Arpentant la scène,*)

Ah ! Ah ! Tripe del papa ! par la corbleu ! Sandi ! Mordi !... Mercredi !... Jeudi !... à Chantilly,

Messieurs ! A Chantilly ! Tout le monde descend !

MARGOT

Ami ! Ami ! Ce n'est pas le moment de plaisanter !

FOLLENTIN

Ah ! Ah ! et Othon ! Regardez donc Othon ! A-t-il une touche comme ça !

OTHON

Je me sens tout gauche dans ce costume. (*A Margot.*)

Je demanderai à Votre Majesté la permission de remonter jusqu'à ma chambre pour changer d'accoutrement.

MARGOT

Allez, mon joli page ! d'autant que si une de mes dames d'honneur vous voyait !... Allez ! (*Othon sort par le fond.*)

MARGOT

Et vous, mon beau Follentin, vous n'avez qu'à sortir comme si de rien n'était. En reconnaissant la tenue des pages du palais, personne ne s'avisera de vous demander qui vous êtes.

FOLLENTIN(*s'inclinant et lui baisant la main*)

. Majesté !

MARGOT

A bientôt ! Follentin !

FOLLENTIN

A bientôt ! (*Il remonte. Coup de feu à la cantonade, au fond.*)

FOLLENTIN

Qu'est-ce que c'est que ça ?

OTHON(*rentrant du fond, affolé.*)

Au secours ! Au secours !

MARGOT

Qu'y a-t-il ?

OTHON

Là ! Là ! les gardes, le chef des pétardiers ! ils ont tiré sur moi !

FOLLENTIN

Sur vous ?

MARGOT

Vous n'êtes pas blessé ?

OTHON

Je ne sais pas !... Si !... Là !... mon chapeau. *(Il plonge sa main dans l'intérieur et fait passer un doigt par le trou de la balle.)*

FOLLENTIN

Oh ! mon numéro un ! Eh bien ! Ils vont bien !... On voit que cela ne leur appartient pas !...

OTHON

Je ne pourrai jamais regagner ma chambre tant que je serai dans ce costume !... *(A Follentin.)*
Messire, si c'était un effet de votre bonté de vouloir bien me rendre...

FOLLENTIN

Votre costume ? Ah ! non, merci ! Pour que ce soit sur moi qu'on tire !

MARGOT *(À OTHON.)*

Il y a peut-être un moyen ! Vous allez venir avec moi dans ce cabinet *(A Follentin.)*
Quant à vous, ne perdez pas de temps ! Partez !

FOLLENTIN

C'est ça !... C'est ça !...

MARGOT *(À OTHON.)*

Venez ! *(Ils entrent dans le cabinet.)*

FOLLENTIN

C'est égal, c'est de la chance tout de même qu'on ait tiré sur lui ! Si cela avait été sur moi !... J'ai cinq centimètres de plus, je l'aurais dans la caboche, bien obligé !... Filons !... *(Il sort par la porte de l'escalier dérobé, la scène reste vide un instant - trémolo - puis il rentre affolé.)*

Henri IV !... C'est Henri IV !... un trémolo, j'aurais dû m'en douter !... Dieu ! qu'ils sont collants dans cette famille !... Où me cacher ? Ah ! *(Il se précipite dans le lit.)*

Acte I - Scène XIII

(*FOLLENTIN HENRI DE NAVARRE*)

HENRI(*entrant, par la porte de l'escalier dérobé, un billet à la main.*)

Mordi ! Que m'écrit la reine-mère ! "Un homme est en train de prendre votre place chez votre femme !" Pour qu'elle me le signale, ce ne saurait être mon cher beau-frère, le duc d'Alençon ! Par les cornes du diable ! Nous allons bien voir ! (*Il va au lit et ouvre les rideaux. On voit Follentin assis sur le rebord du lit.*)

Ah !

FOLLENTIN(*à part.*)

Zut !

HENRI

Un page du palais ! Que faites-vous ici, vous ?

FOLLENTIN

Mais... m... ais !...

HENRI

Ne bêlez pas ! Où est la Reine

FOLLENTIN(*voulant se montrer aimable.*)

Elle va venir !

HENRI

Hein ?

FOLLENTIN

Elle a été un petit instant dans son cabinet de toilette.

HENRI

Elle va venir !... Vous osez ? Il avoue ! Enfer et damnation ! C'est un affront qui ne se lavera que dans le sang !

FOLLENTIN

Qu'est-ce qu'il dit ?

HENRI(*tirant son épée.*)

Allons, debout, manant !... et flamberge au vent !

FOLLENTIN(*descendant du lit*)

. Je vais vous expliquer.

HENRI

Pas d'explication !... Allons, Monsieur ! J'ai failli attendre !...

FOLLENTIN

Ah, ça ! ce n'est pas de vous !

HENRI

Qu'est-ce que vous dites ?

FOLLENTIN

Rien ! *(A part.)*

A-t-il mauvais caractère !

HENRI

Allons ! Allons ! Faut-il vous mettre l'épée dans les reins pour vous forcer à vous battre ?

FOLLENTIN*(cherchant son épée qui a tourné et se trouve derrière lui.)*

Voilà ! Voilà ! Attendez.

HENRI

Allons ! flamberge au vent ! Qu'est-ce que vous cherchez ?

FOLLENTIN

Mais... ma flamberge !... Je l'ai dans le dos ! C'est mon ceinturon qui a tourné.

HENRI

Trêve de facéties ! Vous y êtes ?

FOLLENTIN*(tirant son épée.)*

Voilà ! Voilà ! *(A part.)*

Quelle fichue idée j'ai eue d'entrer dans le Louvre !

HENRI

A nous deux, Monsieur ! *(Ils croisent le fer.)*

FOLLENTIN

Dites donc, ça pique, ça !

HENRI

C'est votre peau que je veux !

FOLLENTIN

Ma peau ! Ma peau ! Il est bon, lui ! *(Parant un coup de Henri.)*

Eh là ! Attendez donc ! Je n'y suis pas ! *(Tout en se battant.)*

Un duel avec Henri IV ! Quelle page d'histoire !

HENRI

Allez ! Parez celle-là !

FOLLENTIN

Oh, là !

HENRI

Et celle-ci !

FOLLENTIN

Oh, là ! Ah ! non ! Vous savez ! *(Il attrape l'épée d'Henri.)*

HENRI

Hein ! Voulez-vous lâcher mon épée ! la main gauche est défendue !

FOLLENTIN

Ah ! ça m'est bien égal ! ce n'est pas moi qui ai demandé à me battre, n'est-ce pas ? *(Lui portant des coups d'épée.)*

Eh ! allez ! Eh ! allez donc !

HENRI

Ah ! misérable, traître ! Il m'a tué ! *(Il tombe.)*

FOLLENTIN

Mon Dieu !

HENRI

Au secours ! à l'assassin !

FOLLENTIN

Taisez-vous donc, mon Dieu ! *(Voyant Henri immobile.)*

Est-ce que je l'aurais tué ? *(Posant son oreille sur la poitrine d'Henri.)*

Je n'entends plus le cœur, ni à gauche, ni à droite ! *(Avec éclat.)*

J'ai tué Henri IV ! J'ai tué Henri IV !... Non, c'est pas possible ! Et Ravailac alors ! Mais je ne peux pas le laisser là !... On peut venir !... Si on le trouve ! Où le cacher ! Où le cacher ! *(Il prend Henri à bras le corps et exécute une vraie valse avec lui.)*

Mon Dieu ! du monde ! *(Apercevant la banquette en bois sculpté.)*

Ah ! cette banquette !... elle forme coffre !... Un pied dans le crime ! *(Il traîne Henri jusqu'à la banquette.)*

Ce qu'il est lourd, cet animal-là ! *(Il ouvre la banquette et le met dedans.)*

Acte I - Scène XIV

(*FOLLENTIN GILONNE, MADAME FOLLENTIN, MARTHE PUIS MARGOT*)

GILONNE

Si vous voulez entrer, mesdames !

MADAME FOLLENTIN(*entrant avec sa fille.*)

Ah ! Adolphe, mon ami !

MARTHE

Papa ! mon petit papa

FOLLENTIN

Oui ! bon ! vite, filons !

MADAME FOLLENTIN

Hein ! déjà !

FOLLENTIN

Oui, oui, déjà, nous ne pouvons pas attendre.

MARTHE

Comme tu es drôle en Charles IX !

MADAME FOLLENTIN

C'est bien mieux qu'à l'Elysée.

FOLLENTIN

Ce n'est pas le moment de rire ! vite ! venez !... (*Apercevant Margot qui sort du cabinet.*)

Nom d'un chien ! la Reine.

MARGOT

Tiens ! (*Saluant.*)

Mesdames !... (*Les deux femmes saluent.*)

Ah ! Ce sont ces dames qui...

FOLLENTIN

Oui, parfaitement ! (*Les présentant, très rapidement.*)

Madame Follentin !... Ma fille. (*A Madame Follentin et à Marthe,*)

Madame de Navarre !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! la reine, peut-être !

FOLLENTIN

La reine... oui ! oui ! allons, venez ! venez !

MADAME FOLLENTIN

Mais attends donc ! (*A Margot.*)

Ah ! Madame, très honorée ! (*A Marthe.*)

Salue, Marthe !

MARTHE

Madame !

MADAME FOLLENTIN

Et Sa Majesté le Roi de Navarre va bien ?

MARGOT

Mais...

FOLLENTIN

Très bien ! très bien ! Il va très bien ! Il repose ! Allons-nous-en !

UN GENTILHOMME (*, paraissant.*)

Leurs Majestés !

FOLLENTIN(*à part.*)

Allons, bon ! Il ne manquait plus qu'eux.

MARGOT

Le roi et la reine-mère !

MADAME FOLLENTIN

Du monde ! Je ne voudrais vraiment pas être indiscreète. Adolphe, si on s'en allait ?

FOLLENTIN

Elle a raison ! Nous sommes indiscrets ! Nous sommes indiscrets !

MARGOT

Du tout ! Du tout ! (*Comme une chose sans importance.*)

La famille !

FOLLENTIN(*à part.*)

Mon Dieu, que j'ai chaud !

Acte I - Scène XV

(*LES MÊMES, CHARLES IX, CATHERINE*)

CHARLES IX ET CATHERINE(*entrant et apercevant les Follentin.*)
Hein !

MARGOT
Vous, ma mère ! et vous, Charles ! Quelle charmante surprise !

CATHERINE(*bas à Charles.*)
On n'a donc pas prévenu le roi de Navarre ?
@CHARLES IX (*IDEM*)

.
Qu'est-ce à dire, ma mère ?

CATHERINE
Je n'y comprends rien !

MARGOT(*présentant les Follentin.*)
Quelques amis à moi, Madame.

CATHERINE
Ah ! Ah !

MARGOT
Monsieur et Madame Follentin et leur fille. Sa Majesté ma mère, la Reine Catherine, et mon frère, le roi Charles IX,

MADAME FOLLENTIN(*saluant.*)
Madame ! (*Bas à Marthe.*)
Quel monde on reçoit au Louvre !

FOLLENTIN
Allons bon ! Leurs Majestés qui sont assises sur Henri IV. (*Gémissement dans la banquettes,*)

TOUS
Qu'est-ce que c'est que ça ! (*Autre gémissement.*)

CATHERINE
Vous avez des borborygmes, Charles ?

CHARLES IX
Non, ma mère ! Cela doit être vous ! Nouveau gémissement.

FOLLENTIN (*À PART.*)

Nom d'un chien ! C'est le Béarnais qui se réveille.

VOIX D'HENRI (*, sous la banquette.*)

A moi ! Au secours !

TOUS

Hein !

MADAME FOLLENTIN

On a crié "au secours !"

FOLLENTIN(*à part.*)

L'animal ! Il va me faire pincer.

VOIX D'HENRI

Au secours ! Au secours !

TOUS

Où ça ? Où ça ?

MARGOT

Qui crie "au secours" ?

FOLLENTIN

C'est moi ! C'est moi ! je suis ventriloque !

MADAME FOLLENTIN

Toi !

VOIX D'HENRI

A moi ! A moi ! Henri ! Dans le coffre !

TOUS

Dans le coffre !

MADAME FOLLENTIN

Ça vient du coffre en bois !

(*On se précipite vers la banquette qu'on ouvre.*)

FOLLENTIN(*à part.*)

C'est bien malin ce qu'il fait là !

TOUS (*reculant devant l'apparition d'Henri, pâle et défait, qui se met sur son séant.*)

Dieu !

HENRI(*désignant Follentin.*)

Là ! Là ! Assassin ! Lui ! Il m'a tué ! Il m'a tué !

TOUS

Vous ?

MADAME FOLLENTIN

Tu as tué Henri IV, toi ?

FOLLENTIN

Mais non ! mais non !

CHARLES IX

Vous avez tué le roi de Navarre ?

FOLLENTIN

Je vais vous expliquer !

TOUS (*excepté sa femme et sa fille*)

Pas d'explication !

CATHERINE(*ouvrant la porte du fond.*)

Appelez notre chef des pétardiers !

FOLLENTIN

Mon Dieu ! Qu'est-ce qu'on va me faire !

MADAME FOLLENTIN(*désespérée.*)

Adolphe a tué Henri IV ! Adolphe a tué Henri IV !

CATHERINE(*à Maurevel-Bienencourt qui paraît.*)

Emparez-vous de cet homme ! C'est l'assassin du roi de Navarre !

FOLLENTIN

Mon Dieu !

MADAME FOLLENTIN

Adolphe !

MARTHE

Papa !

BIENENCOURT(*à Follentin.*)

Au nom du roi, je vous arrête !

FOLLENTIN

Bienencourt ! Ah ça ! Où me menez-vous ?

BIENENCOURT

En place de Grève.

MONSIEUR ET MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

En place de Grève.

BIENENCOURT

Faites entrer le bourreau !

LES FOLLENTIN

Le bourreau ! Catherine, *(au bourreau qui a paru masqué.)*

Bourreau ! Tu vois cette tête ! Je te la donne !

FOLLENTIN

Comment, elle la donne !... Mais... elle est à moi ! *(Sur un geste de Catherine, le bourreau s'avance et met la main sur l'épaule de Follentin.)*

MADAME FOLLENTIN

Grâce, Monsieur le Bourreau ! *(A Marthe.)*

Toi qui es plus jeune, demande-lui.

MARTHE

Grâce ! Monsieur le Bourreau !... Papa !

FOLLENTIN

Je suis marié et père de famille !

LE BOURREAU-GABRIEL*(bas.)*

Taisez-vous, je vous sauve !

FOLLENTIN

Gabriel !

GABRIEL

Chut ! *(Il remet son masque,)*

FOLLENTIN

C'est Gabriel !... Alors, qu'est-ce que je risque !... Adieu, mes enfants. Marchons ! Monsieur, je suis à vous ! Vive la ligue ! *(Nuit.)*

Grand Dieu ! Je suis aveugle !

VOIX DU TEMPS

Follentin ! Follentin !

FOLLENTIN*(qui est seul en scène.)*

Bon, qu'est-ce que c'est encore !

VOIX DU TEMPS

Follentin ! Follentin !

FOLLENTIN

Le Temps ! C'est le Temps ! (*Changement à vue. Obscurité. Le Temps paraît dans les nuages.*)

LE TEMPS

Tu n'es pas content de l'époque où je t'ai mené, Follentin ?

FOLLENTIN

Ah ! non, alors !

LE TEMPS

Eh bien ! désignes-en donc une autre ! Tu vas pouvoir choisir ! (*Changement. Les nuages se dissipent. Royaume des Epoques. Les époques sont rangées au fond avec les Siècles à leurs pieds. Choeur des époques*)

LE TEMPS

Quelle époque choisis-tu, Follentin ?

FOLLENTIN

J'aime mieux m'en rapporter au hasard.

LE TEMPS

Soit ! (*Le Temps fait paraître la Destinée qui tient la roue du Destin. Grand air de la destinée*)

LE TEMPS

Nous allons faire tirer par le plus jeune de la société. C'est le XXe siècle qui sort, représenté par un enfant de six ans. Il tourne la roue qui amène Louis XV.

LA DESTINÉE

Louis XV.

LE TEMPS

Eh bien ! tu ne vas pas t'ennuyer. (*Arrivée d'un cortège de postillons qui viennent chercher le nouvel hôte du règne. Parmi eux paraît Bienencourt en postillon.*)

BIENENCOURT(à part.)

Tu croyais m'échapper, Follentin, mais tu comptais sans moi. (*GRAND FINAL*)
(*RIDEAU*)

Acte II - Scène première

(1er Tableau Un paysage désert avec rochers. A droite, un amas de rochers plus grands masque une grotte invisible pour le public.)

(LES BRIGANDS, PUIS CARTOUCHE, PUIS FOLLENTIN) (Au lever du rideau, éclairs, tonnerre, rafales.)

CHOEUR DES BRIGANDS

Quel chien de temps, Ah ! mes enfants ! Ça traverse, Voire transperce. C'est à dégoûter, vraiment, Du beau métier de brigand.

1ER BRIGAND

Ad libitum Ce voyageur qu'on détrouse, Certes ! se la coule douce ! Soumis à son bon plaisir, On n'a pas idée, Nous attendions sous l'ondée Que Monsieur daigne venir. Ce voyageur qu'on détrouse Vraiment se la coule douce !

REPRISE DU CHOEUR

Quel chien de temps ! Etc., etc., etc. *(Entrée de Cartouche enveloppé d'un grand manteau, suivi d'un détachement de brigands.)*

TOUS

Voilà le chef ! Voilà Cartouche !

CARTOUCHE

C'est bien, mes enfants ! Vous êtes prêts ?...

TOUS

Oui, chef, oui ! *(On entend au loin des claquements de fouet et des grelots de chevaux,)*

CARTOUCHE

Chut ! Ecoutez !... des claquements de fouet ! des grelots de chevaux. C'est la chaise !

TOUS

C'est la chaise !

CARTOUCHE

Allez ! Tous ! Dans les plis de terrain. derrière les rochers !... Dissimulez-vous ! Et à mon signal, en avant !

TOUS

En avant ! *(Tous les brigands et Cartouche disparaissent. Les grelots se rapprochent puis s'arrêtent. On entend des jurons lointains.)*

FOLLENTIN*(entrant, un mouchoir sur son chapeau haut de forme.)*

Eh bien ! Ça y est ! C'est la panne ! La panne au beau milieu de la campagne ! Avec des seaux d'eau sur la tête ! C'est un rêve !

BIENENCOURT*(en postillon.)*

Excusez-moi, Monsieur le voyageur. Je suis désolé de l'accident. Mais les routes sont si mauvaises ! Et la nuit est si noire !

FOLLENTIN

Bah ! Laissez donc, mon brave. Quoi ! Nous avons versé ! Eh ! bien, après ? Cela jette un peu d'imprévu dans le voyage ! Et comme c'est romanesque ! Voyager en chaise de poste, la nuit, avec un bel orage ! un orage Louis XV ! Ah ! Voilà une époque au moins ! J'avoue que j'en avais soupé, moi, de Charles IX ! Allez, mon ami, allez relever votre voiture et quand ce sera fait, vous viendrez me prévenir.

BIENENCOURT*(sortant,)*

Oui, va toujours ! Va toujours !

FOLLENTIN

Ah ! je crois que cette fois je le tiens ; mon âge d'or ! Ce que ma femme va être contente !... Ah ! nom d'un chien !... Ma femme ! Ma fille !... Mon Dieu ! j'ai oublié ma femme sous Charles IX ! (*On entend de nouveau des claquements de fouet et les grelots qui s'éloignent.*)

FOLLENTIN

Hein ? Qu'est ce que c'est ? Les grelots de la voiture !... (*Il remonte au fond.*)
Mon Dieu ! Mais il a l'air de s'en aller ! Eh bien ! postillon ! postillon !...

VOIX DE BIENENCOURT

Oui, mon vieux, cours après !...

FOLLENTIN

Cette voix ! Bienencourt ! Bienencourt ! (*On entend un signal semblable à un hullulement.*)

FOLLENTIN

Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ?... (*Un autre hullulement répond.*)

Mais c'est un signal ! Où m'a-t-il mené, mon Dieu ! Où m'a-t-il mené ! (*Les brigands paraissent et le cernent.*)

Ciel !

CARTOUCHE

Emparez-vous de cet homme !

FOLLENTIN

Au secours ! Au secours !

CARTOUCHE

Ficelez-le ! Bâillonnez-le !... (*Les brigands le ficellent et le bâillonnent. Lutte. Pendant ce tumulte*

on entend une musique souterraine qui s'échappe de la grotte.)

Et maintenant, rentrons !... Finies les affaires !... A mes devoirs de maître de maison ! Justement, c'est le jour de Madame Cartouche... *(Il appuie sur un des rochers de droite qui s'ouvre et laisse voir une grotte meublée comme un salon très élégant. Meubles rares. Le tout très brillamment éclairé.)*

(Madame Cartouche est au clavecin en train d'accompagner Madame Mandrin qui chante. D'autres dames en grande toilette et quelques brigands en grand costume sont assis çà et là et écoutent. Les dames s'éventent comme dans une soirée. Au moment où Cartouche entre, tout le monde est en train d'applaudir.)

TOUTES LES DAMES

Ah ! Monsieur Cartouche !

CARTOUCHE

Moi-même, Mesdames ! *(Embrassant Madame Cartouche.)*

Bonsoir, ma chérie ! *(Apercevant Madame Mandrin.)*

Ah ! Madame Mandrin ! Quelle charmante surprise ! Votre mari n'est pas venu ?

MADAME MANDRIN

Non, il dîne ce soir chez le lieutenant de police : Il doit venir me chercher tout à l'heure

CARTOUCHE

Ah ! Je le verrai avec plaisir !

MADAME CARTOUCHE

Mais comme tu viens tard, mon ami !

CARTOUCHE

Pardonne-moi, ma chère femme aimée, mais nous avons été retenus par une opération importante, et même je vous amène un invité.

LES DAMES

Ah ! vraiment !

CARTOUCHE*(à la porte de la grotte.)*

Introduisez le voyageur !... Vous l'excuserez, mesdames, d'être en costume de voyage, mais il ne s'attendait pas à passer la soirée ici.

LES DAMES

Comment donc !... Comment donc !... *(deux brigands apportent Follentin à bras.)*

CARTOUCHE

Entrez donc, mon cher hôte ! *(Toutes les dames lui présentent des fauteuils.)*

MADAME MANDRIN

Mais si vous gardez ce foulard, vous attraperez froid en sortant.

CARTOUCHE

C'est juste ! Enlevez donc le foulard de Monsieur ! (*Les brigands enlèvent le mouchoir qui lui bande les yeux et la bouche.*)

FOLLENTIN

Où suis-je ?

CARTOUCHE

Mais chez nous !... Vous êtes notre hôte, l'hôte de Cartouche.

FOLLENTIN

Cartouche !

CARTOUCHE(*présentant sa femme.*)

Madame Cartouche, ma femme !

FOLLENTIN

Madame !... Enchanté !... (*A part.*)

Qu'est-ce qu'ils vont me faire ?

CARTOUCHE

Je ne vous fais pas enlever ces cordes tout de suite, parce que ce serait imprudent d'enlever tout à la fois. Vous pourriez vous enrhummer.

FOLLENTIN

Vous êtes bien aimable !

CARTOUCHE(*à Madame Mandrin.*)

Mais, chère Madame, vous étiez en train de chanter quand nous sommes entrés. J'espère que ce n'est qu'un plaisir interrompu et que nous aurons la bonne fortune...

TOUTES LES DAMES

Oh ! oui ! Oh ! oui ! chère Madame !

MADAME MANDRIN

C'est que ce soir, je suis un peu enrouée.

MADAME CARTOUCHE

Oh ! vous êtes trop modeste.

UNE DAME

Vous n'avez jamais été plus en voix.

TOUTES LES DAMES

Oh ! oui ! Certes ! Jamais plus !

CARTOUCHE

Allons ! un fauteuil !

FOLLENTIN

Vous me comblez.

UNE DAME

Un programme, Monsieur ! (*Madame Cartouche se remet au clavecin et accompagne Madame Mandrin qui chante une romance du temps.*)

TOUS (*applaudissant.*)

Bravo ! Charmant !

CARTOUCHE(*à Follentin.*)

Eh ! bien, vous n'applaudissez pas ?

FOLLENTIN(*ficelé et ne pouvant bouger les bras.*)

Si ! Si ! Bravo ! Bravo !

CARTOUCHE

De qui est donc cet air charmant ?

MADAME MANDRIN

Mais de Lulli !

CARTOUCHE

Ah ! ce Lulli !... plein de talent... (*A Follentin.*)

Vous le connaissez ?

FOLLENTIN

Lulli !... Oui !... Comment donc ! Mounet-Lully !

CARTOUCHE

C'est possible !... Je ne sais pas son petit nom ! Un valet de pied entrant du fond.

LE VALET

Le souper est servi !

MADAME CARTOUCHE

Mesdames, choisissez vos cavaliers !... Si vous voulez passer dans la salle à manger, le souper est servi ! (*A Follentin.*)

Voulez-vous m'offrir votre bras, monsieur ?...

FOLLENTIN

Comment donc !... (*Il offre son coude.*)

Seulement, Madame, ne marchons pas trop vite, parce que j'ai un peu de peine à avancer.

CARTOUCHE(*très aimable.*)

Un peu d'ankylose, peut-être ?

FOLLENTIN

Un peu d'ankylose ! *(Pendant ce qui précède, à l'extérieur, un brigand est venu apporter une carte et parler à un autre brigand qui est resté depuis l'entrée de la bande à monter la garde ;)*

LE BRIGAND*(qui monte la garde.)*

C'est bien. Attendez ! Je vais porter la carte au chef ! *(Il entre dans la grotte.)*

CARTOUCHE

Qu'est ce que c'est ?

LE BRIGAND

C'est un gentilhomme qui vous demande audience.

CARTOUCHE

Quel gentilhomme ?

LE BRIGAND

Voici sa carte !

CARTOUCHE *(LISANT.)*

"Le Prince Gabriel de Morteval de Villemar, lieutenant de brigands du XXe siècle !" Un confrère ! ... Faites entrer ! *(Le Brigand fait un signe à celui qui est resté à gauche, qui lui-même fait signe à la cantonade au fond. Gabriel paraît au fond à droite sur les rochers qui dominant la grotte, il descend en scène. Costume de gommeux, XXe siècle. Très chic, chapeau huit-reflets, gardénia, habit monocle ; les yeux bandés comme un parlementaire.)*

LE BRIGAND*(faisant le factionnaire.)*

Par ici !... *(Il introduit Gabriel dans la grotte.)*

Acte II - Scène II

(LES MÊMES, GABRIEL)

FOLLENTIN

Mon Dieu !... Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

CARTOUCHE*(à Gabriel.)*

C'est vous qui m'avez fait passer votre carte ? Prince Gabriel de Morteval de Villemar, lieutenant de brigands du XXe siècle !...

GABRIEL

C'est moi, mon cher Maître !

CARTOUCHE

Et que demandez-vous ?

GABRIEL

Je suis envoyé par notre bande qui s'inquiète de l'absence prolongée de notre chef, le célèbre brigand Adolphe Follentin !...

TOUS

Hein !

FOLLENTIN*(à part.)*

Qu'est-ce qu'il dit ?... *(Haut.)*

Moi ! chef de brigands !... Mais jamais de la vie !

GABRIEL

Ah ! le voilà ! J'entends sa voix. C'est bien lui. Bonjour, chef !...

FOLLENTIN

Mais non !... Mais non !... Mais il est fou !... Qu'est-ce que c'est que ce bonhomme-là !

CARTOUCHE

Qu'est-ce que ça veut dire ? *(Au brigand.)*

Retirez le bandeau ! *(Le brigand retire le bandeau de Gabriel.)*

FOLLENTIN*(à part.)*

Gabriel ! C'est Gabriel !

GABRIEL*(s'inclinant.)*

Ah ! chef !

CARTOUCHE

Vous connaissez notre prisonnier ?

GABRIEL

Prisonnier !... Croyez-vous bien qu'il le soit ?... Et s'il est ici, ne vous êtes-vous pas dit que lorsqu'on tient un homme comme le célèbre Follentin, c'est que lui-même veut bien qu'on le tienne.

CARTOUCHE

Qu'est-ce que vous dites ?

FOLLENTIN(*à part.*)

Où veut-il en venir ?...

GABRIEL

Vous le croyez bien ligoté, bien ficelé, mais seigneur Cartouche, regardez comme il est ficelé !... Une, deux, trois !... tombez cordes et liens !... (*Les cordes qui ligotent Follentin se déroulent d'elles-mêmes et disparaissent.*)

TOUS

Oh !

CARTOUCHE

Mais c'est de la sorcellerie !

TOUS

de la sorcellerie !

FOLLENTIN

Il est étonnant !

GABRIEL

Sorcellerie ?... Progrès ! Ah ! Cartouche ! Saluez votre maître qui a bien voulu remonter le cours des siècles pour vous apporter les résultats de deux cents ans d'expérience !

CARTOUCHE

Eh ! quoi ! se peut-il qu'il y ait tant de progrès dans mon industrie ?

GABRIEL

Mais vous êtes dans l'enfance de l'art ! N'est-ce pas, Capitaine Follentin ?

FOLLENTIN

Dans l'enfance ! Dans l'enfance !

GABRIEL

Ainsi, tenez ! Qu'est-ce que ce trousseau d'objets ridicules et embarrassants que je vois pendu à la ceinture de cet homme ? (*Il indique un trousseau de rossignols et de fausses clés à la ceinture du brigand.*)

:

CARTOUCHE

Mais ce sont mes outils de travail !... Un trousseau de fausses clefs !

GABRIEL

Allons donc !... Est-ce qu'on se sert de cela aujourd'hui !... (*A Follentin.*)
Capitaine !... Montrez votre trousseau !

FOLLENTIN

Mais je n'en ai pas.

GABRIEL

Mais si !... Mais si !... Il n'y a pas à faire de mystère avec le seigneur Cartouche ! Nous savons bien tous où vous avez coutume de cacher votre trousseau !

FOLLENTIN

Moi !...

GABRIEL

Mais oui !... dans la fosse nasale de votre narine gauche.

FOLLENTIN

Dans la...

GABRIEL

Mais oui !... Tenez. ! Il lui prend le nez et en sort tout un trousseau de rossignols et de pince-monseigneur en miniature.

TOUS

Oh !

CARTOUCHE

C'est admirable !

FOLLENTIN(*à part.*)

Comment, j'avais tout ça dans le nez ?...

CARTOUCHE

Oh ! Messieurs !... Mesdames !... Vous qui vous y connaissez ! Regardez tous ces objets comme c'est fait !... (*Il passe le trousseau de clefs à tous les invités.*)

.

GABRIEL

Et grâce à cet attirail !... Voulez-vous voir le butin de sa journée ?

FOLLENTIN

Le butin de ma journée !...

TOUS

Oui, oui ! Le butin ! (*Il tire des oreilles, des yeux, du gilet de Follentin toute une série d'objets volés : montres, bijoux, portefeuilles. A chaque objet, exclamation d'admiration de l'assistance.*)

FOLLENTIN(*à part.*)

Qu'il est fort, ce Gabriel, qu'il est fort !

CARTOUCHE

Oh ! Monsieur Follentin !... Je suis vraiment heureux d'avoir fait votre connaissance. Désormais, vous êtes des nôtres. Follentin !... Capitaine Follentin, faites-moi l'honneur de devenir mon associé !

TOUS

Oh !

FOLLENTIN

Mais ce n'est pas possible !... Je ne peux pas !... J'ai ma bande !

CARTOUCHE

Eh ! bien, elle fusionnera avec la nôtre. Allons, Follentin, mon ami...

TOUS

Follentin !... Voyons ?

FOLLENTIN

Mais...

GABRIEL(*bas à Follentin.*)

Acceptez, pour gagner du temps !

FOLLENTIN

Eh ! bien, soit !

TOUS

Vive Follentin ! ... Vive notre nouveau chef !

FOLLENTIN

(*protestant, modestement,*)

Oh ! Co-chef, Messieurs, co-chef !

TOUS

Vive le co-chef !

FOLLENTIN

Il n'y a pas !... Même dans la bouche de vulgaires fripouilles, une ovation, ça fait plaisir...

CARTOUCHE

Quant à vous, prince Gabriel de Villemar, de je ne sais pas quoi ! Allez prévenir votre bande que désormais elle est des nôtres !...

GABRIEL

J'y cours, co-chef !... (*A part, en sortant.*)

Je vais quérir la maréchaussée !...

Acte II - Scène III

LES MÊMES, MOINS GABRIEL, MANDRIN

CARTOUCHE

Et maintenant, je vais vous faire donner des armes !...

FOLLENTIN

Des armes ?

CARTOUCHE (*AUX BRIGANDS.*)

Qu'on apporte une paire de pistolets et un fusil à pierre.

FOLLENTIN

A pierre ?

CARTOUCHE

A pierre !... mais oui, mon cher collègue, et le dernier modèle ! Capitaine Follentin, il est d'usage dans les chasses à courre, quand on a un invité de marque, de lui faire les honneurs du pied. Nous allons vous faire les honneurs du premier voyageur qui passera !...

FOLLENTIN

Comment ça

CARTOUCHE

Vous avez vos armes, vous allez vous mettre là !... (*Il indique l'extérieur.*)

Et maintenant qu'il passe quelqu'un, c'est à vous qu'appartiendra le détoussage d'honneur.

FOLLENTIN

Comment ! Il faut que je détrousse ?

CARTOUCHE

Eh ! mon Dieu, oui !... J'espère qu'on vous donne là un témoignage...

FOLLENTIN (*À PART.*)

Dont je me serais bien passé !...

CARTOUCHE

Allons, bonne chasse, Capitaine ! Ah ! en cas d'alerte, si vous avez besoin qu'on vous prête main-forte, vous n'avez qu'à presser sur ce bouton. (*Il indique le rocher extérieur.*)

MADAME CARTOUCHE

Maintenant, si vous désirez un verre d'eau, même, ou autre chose, deux coups !...

FOLLENTIN

Merci bien. (*Cartouche appuie sur un bouton extérieur, les rochers se referment et l'intérieur de la grotte disparaît.*)

FOLLENTIN(*seul au dehors.*)

C'est gai ! Me voilà chef de brigands, moi !... On a beau dire, ça ne doit pas être rose tous les jours, ce métier-là !... C'est curieux, cette manie des brigands d'aller toujours se fourrer dans des endroits pas sûrs !... Brrrou ! regardez-moi ça !... Ces terrains vagues, c'est le désert !... Où sommes-nous, mon Dieu ?... Qu'est-ce que ça peut être au XXe siècle que ce pays perdu ?

UNE VOIX SURNATURELLE

Tu veux le savoir, Follentin ! Eh ! bien, regarde. (*La toile du fond se transforme et l'on voit cinématographiquement la place de la Trinité... grouillante de monde et de voitures. Mêler à la foule, autant que possible, des personnages connus.*)

FOLLENTIN

La Place de la Trinité !... (*L'artiste nomme les personnages au passage. Il passe lui-même.*)
Tiens, moi !... (*La vision disparaît et on voit le premier décor de campagne avec la lune.*)

FOLLENTIN

Eh ! bien, non, vrai !... Jamais je n'aurais reconnu ici la Place de la Trinité !... Comme tout change !... Mon Dieu !... Qu'est-ce que je vois là ?... On dirait un homme qui se dirige de ce côté ! (*Un homme enveloppé dans un grand manteau passe dans les rochers au-dessus de la grotte.*)
Quel idiot ! Qu'est-ce qu'il vient faire ? Il y a vraiment des gens qui sont d'une imprudence !... Si je lui faisais comprendre sans en avoir l'air, comme si je me parlais à moi-même !... (*Haut*)
Hum ! Hum ! Il y a des brigands ici !... Il y a des brigands ! Le premier voyageur qui s'y frotte, on le détousse !...

L'HOMME(*descendant en scène.*)

Ah ! quelqu'un !...

FOLLENTIN

Comment ! Il vient !... Mais est-il bête ! Il est donc sourd !

L'HOMME

Ah ! Dites-moi, l'ami !

FOLLENTIN

Ah ! ma foi, tant pis !... C'est lui qui l'aura voulu... (*Terrible.*)
La bourse ou la vie !...

L'HOMME

Qu'est-ce que c'est ?

FOLLENTIN

Il n'y a pas de "qu'est-ce que c'est" !... La bourse ou la vie !

L'HOMME

Oh ! mais, ma parole, c'est un fusil nouveau modèle que vous avez là, le dernier fusil à pierre !

FOLLENTIN

Hein !... Oui,... bien incommode !

L'HOMME

Oh ! mais c'est curieux !... Voulez-vous me permettre ?...

FOLLENTIN*(donnant son fusil.)*

Mais je vous en prie !

L'HOMME

Merci !... Et maintenant, à votre tour ! La bourse ou la vie !

FOLLENTIN

Hein !

L'HOMME

Allons, allons ! Dépêchons !

FOLLENTIN

Oui, monsieur !... Oui, monsieur !... *(Il se fouille.)*

L'HOMME

Vos pistolets d'abord.

FOLLENTIN

Voilà, Monsieur, voilà !...

L'HOMME

Et la bourse maintenant !

FOLLENTIN

Voilà, Monsieur !

L'HOMME

Enfin tous les menus objets que vous pouvez avoir sur vous !

FOLLENTIN

Bien, Monsieur ! *(Il donne tout ce qu'il a.)*

L'HOMME

Allons, mon ami, je vois que vous êtes encore jeune dans le métier. Et maintenant, annoncez à votre Capitaine Cartouche, son collègue et ami, le Capitaine Mandrin !

FOLLENTIN

Mandrin !... C'est Mandrin !

L'HOMME

Allez !

FOLLENTIN

Oui, Mandrin !... *(il appuie sur le bouton, les rochers se rouvrent et laissent voir l'intérieur de la grotte. Tous les personnages dansent un menuet, accompagnés au clavecin par Madame Mandrin)*

TOUS

Qu'est-ce qu'il y a ?

CARTOUCHE

Comment, vous ?... Eh bien ! et le détournement ?

FOLLENTIN

Ça y est !... Il m'a pris tout ce que j'avais sur moi.

CARTOUCHE

Qui ?

FOLLENTIN

Lui !

CARTOUCHE

Monsieur !

TOUS

Mandrin !

MANDRIN

Mon Dieu, oui !... Il faut bien s'amuser un brin, n'est-ce pas, Monsieur ?... Il a besoin d'apprendre son métier, le jeune homme.

CARTOUCHE

Lui !... Mais c'est le premier chef de brigands du 20e siècle !...

MANDRIN

Non !... Eh bien ! il n'est pas fort !

MADAME CARTOUCHE

Une coupe de champagne, Monsieur Mandrin ?

MANDRIN

Tout de même !... A votre santé, mesdames ! A vous, Cartouche ! A vous, le brigand du XXe siècle !

TOUS

A la santé du Capitaine Mandrin !

Acte II - Scène IV

(LES MÊMES, BIENENCOURT EN CHEF DE LA MARÉCHAUSSÉE, LA MARÉCHAUSSÉE)

UN BRIGAND*(accourant)*
. Capitaine !... Capitaine !

CARTOUCHE
Pardon !... Les affaires !...

LE BRIGAND
La Maréchaussée se dirige de ce côté.

TOUS
La Maréchaussée !

CARTOUCHE
La Maréchaussée !

FOLLENTIN
La Maréchaussée !... Sauvons-nous... *(Il se précipite à gauche et disparaît.)*

MANDRIN
Pas par là ! Pas par là ! Chacun pour soi ! A la caverne ! *(Il se précipite dans la grotte et appuie sur un bouton intérieur, les rochers se referment.)*

FOLLENTIN*(revenant du fond, affolé.)*
Ah ! mon Dieu !... Ils arrivent par là !... Ils arrivent par là !... Eh bien, quoi ? C'est fermé ! Ils ont fermé la grotte ! *(Il appuie sur le bouton, les rochers s'ouvrent.)*

TOUS*(à l'intérieur)*
. Mais fermez donc ! Fermez donc !

FOLLENTIN
La Maréchaussée !... C'est la Maréchaussée !

CARTOUCHE
Mais allez-vous fermer, malepeste !

GABRIEL*(paraissant à la tête de la Maréchaussée en uniforme de lieutenant.)*
A la grotte ! En avant !...

FOLLENTIN
Mais fermez donc, nom d'un chien !...

GABRIEL

En joue ! Rendez-vous ou vous êtes morts !

MANDRIN

Nous sommes pris !

CARTOUCHE

Ah ! vous êtes encore un malin, vous !

GABRIEL

Allez ! arrêtez-moi tous ces gens-là !

FOLLENTIN

Dieu !... C'est Gabriel.

GABRIEL (*en montrant Follentin*)

. A celui-là, seul, la liberté !

FOLLENTIN

Sauvé !... Merci, mon Dieu !

BIENENCOURT (*apparaissant en uniforme archi-galonné de Maréchal de France*)

. Pas encore !

TOUS

Hein ?...

BIENENCOURT

Soldats, pas de passe-droit !... Et empoignez-moi tout le monde !

GABRIEL

Mais...

BIENENCOURT

Obéissez, lieutenant, je suis Maréchal de France !

FOLLENTIN

Bienencourt !

GABRIEL

Malédiction !

BIENENCOURT

Et maintenant, à la Bastille !

FOLLENTIN

Ah ! zut !

(RIDEAU)

(2e Tableau Un Cachot à la Bastille Fenêtres à barreaux au fond. Au fond gauche, pan coupé. Porte d'entrée. Droite, 2e plan, une couchette en paille, une autre à gauche et une troisième au fond. Au-dessus de ces couchettes, rivées au mur, des chaînes.)

Acte II - Scène première

(FOLLENTIN CARTOUCHE, MANDRIN)

(Ils sont assis au milieu de la scène, chacun sur la pierre qui leur sert ordinairement de siège et jouent aux cartes sur la redingote de Follentin qu'ils ont posée, pliée sur leurs genoux.)

FOLLENTIN*(donnant les cartes.)*

Combien ?

CARTOUCHE

Deux.

MANDRIN

Trois.

FOLLENTIN

Servi !... *(Il pose ses cartes. Chacun prend son jeu.)*

Cartouche, vous n'avez pas mis au jeu !

CARTOUCHE

J'avais oublié !

FOLLENTIN

Vous oubliez toujours ! A vous de parler !

CARTOUCHE

Passé parole !

MANDRIN

Parole !

FOLLENTIN

Dix francs !

CARTOUCHE

Vous dites ?

FOLLENTIN

Deux écus !

MANDRIN

Je passe !

CARTOUCHE

Je les tiens ! Breelan d'as !

FOLLENTIN

Floche !

CARTOUCHE

Animal ! (*Follentin ramasse l'argent et passe les cartes à Cartouche.*)

FOLLENTIN

A vous de faire !

CARTOUCHE

A moi !... (*Tout en donnant les cartes.*)

Décidément, c'est très amusant, le poker ! (*On entend dans le dessous une voix qui chantonne "Viens poupoule".*)

Ecoutez !

FOLLENTIN

Le signal que j'ai indiqué au prisonnier du dessous. Il nous annonce que le geôlier fait sa ronde.

CARTOUCHE

Brave prisonnier !... Vite ! gagnons nos chaînes.

MANDRIN

Flûte ! J'avais full d'entrée !

CARTOUCHE

Oui, ce sera pour une autre fois !... Vite ! dissimulons le matériel. (*Ils emportent chacun leur pierre.*)

MANDRIN

Là !... et à l'attache ! (*Ils se précipitent vers les couchettes ; Follentin à droite, Cartouche à gauche et Mandrin au fond et se renchaînent. On entend les verrous de la porte.*)

FOLLENTIN

Il était temps ! (*Les trois prisonniers, pour se donner une contenance, se mettent à manger leur pain.*)

Acte II - Scène II

(LES MÊMES, BIENENCOURT EN GEÔLIER, ENTRANT PAR PAN COUPÉ GAUCHE)

BIENENCOURT *(une lanterne à la main.)*

Ah ! Ah ! vous faites honneur au repas, je vois ! C'est bien, messieurs les prisonniers ; il est bon d'avoir le ventre plein à l'heure où l'on va sauter le pas.

TOUS

Sauter le pas ?

BIENENCOURT

Mon Dieu, oui !... votre dernier dîner. demain, pour vous, le fouet, la roue, la mort !

TOUS

La mort !

FOLLENTIN

La mort !... mais non ! C'est impossible !... D'abord, Louis XV m'attend !

BIENENCOURT

Oui, mais, pour cela, il faudrait pouvoir arriver jusqu'à lui. Ah ! Ah ! Follentin, tu ne m'échapperas pas ! Et pour plus de précautions, j'ai fait demander le serrurier de la Bastille pour qu'il s'assure que vos chaînes sont bien rivées et que les barreaux de cette fenêtre sont bien solides !... Bon appétit, messieurs !

TOUS *(avec rage.)*

Ah ! *(Il sort par le pan coupé gauche, avec un ricanement satanique.)*

Acte II - Scène III

(*FOLLENTIN CARTOUCHE, MANDRIN*)

CARTOUCHE

Mais nous ne pouvons pas rester ici !...

TOUS

Non ! (*Ils enlèvent leurs chaînes.*)

MANDRIN

Si demain, au petit jour, nous sommes encore là,... c'en est fait de nous !

FOLLENTIN

Et moi, je me connais. Quand on me fait faire quelque chose de trop bon matin, ça me fiche à bas pour toute la journée !

CARTOUCHE

Aussi faut-il fuir ! .

TOUS

Fuyons !

MANDRIN

Mais comment ? (*Ils se mettent tous à tourner dans tous les sens comme des souris dans une souricière.*)

FOLLENTIN

Oui ! Eh bien ! nous n'avançons pas. Je crois qu'il vaut mieux chercher le moyen avant.

TOUS

Cherchons !

FOLLENTIN

Ce qui me paraît le plus naturel, c'est la fenêtre.

MANDRIN

Mais les barreaux !

FOLLENTIN

Ah, oui ! sacrés barreaux !... (*Allant secouer les barreaux qui lui restent dans les mains.*)
Ah ! ils ne tiennent pas !

TOUS

Ah !

FOLLENTIN

Sauvés, nous sommes sauvés !

MANDRIN

Comment, sauvés ! mais c'est à trente-cinq mètres du sol !

FOLLENTIN

C'est vrai ! mais enfin, c'est déjà quelque chose, nous savons qu'on peut sortir par là !

CARTOUCHE

En se cassant le cou !

FOLLENTIN

Oui, mais enfin, c'est déjà quelque chose ! Maintenant, ce qu'il faut trouver, c'est justement le moyen de ne pas se casser le cou !... Eh bien ! en attachant des rideaux, les uns aux autres, sur une longueur de 35 mètres !...

MANDRIN

Oui, mais nous n'avons pas de rideaux !

FOLLENTIN

Oui, mais nous savons que si nous en avons, c'est déjà quelque chose ! Attendez donc !... J'ai une idée !... nos chemises, nos vêtements, en les effilant... et en les tressant après, nous faisons une corde.

CARTOUCHE

Mais il faudra quinze ans !

FOLLENTIN

Quinze ans !... oui, oui !... En effet ! d'ici demain matin, nous ne trouverons jamais les 15 années nécessaires. Mais alors, j'ai trouvé !...

TOUS

Quoi ?

FOLLENTIN

Mandrin sort le premier et se suspend par les mains au rebord de la fenêtre, vous, Cartouche, vous descendez le long de Mandrin, et vous vous accrochez à ses pieds. Moi je descends le long de Mandrin et puis le long de vous, et je m'accroche à vos pieds !

MANDRIN

Oui, mais ça ne fera jamais trente-cinq mètres !

FOLLENTIN

Oui !... mais c'est déjà quelque chose !... Et puis alors,... attendez !... Mandrin, lui, qui n'a plus

rien à faire là-haut, descend le long de vous et le long de moi...

CARTOUCHE

Mais pour cela, il lâche la fenêtre !...

FOLLENTIN

Naturellement !

MANDRIN

Mais alors, nous dégringolons tous les trois !

FOLLENTIN

C'est vrai !... Je n'y avais pas pensé ! Mon Dieu ! tout de même, si au lieu de trois nous avons été cinq !... Ça allait tout seul !

TOUS (*s'arrachant les cheveux.*)

Ah ! non ! Ah ! non ! Il faut trouver !... Il faut trouver !... (*On entend les verrous de la porte.*)

TOUS

Le geôlier ! le geôlier !... (*Affolement général.*)

A nos chaînes !... non, pas par là !... Ah ! les barreaux ! Dans l'enchevêtrement de la débandade ; (*ils sont allés s'enchaîner chacun à une place différente de celle qui leur était respectivement affectée. Ils sont à peine assis que la porte s'ouvre et Bienencourt paraît.*)

Acte II - Scène IV

(LES MÊMES, BIENENCOURT, PUIS GABRIEL)

BIENENCOURT

Hein !... Ah, çà ! vous jouez donc aux quatre coins, vous ! Dieu !... les barreaux !... Ils ont scié les barreaux !... Ah ! mes gaillards, vous allez bien, mais vous avez compté sans moi. *(Appelant.)*
Entrez, serrurier !

GABRIEL*(en serrurier, entrant.)*

Voilà, patron !

BIENENCOURT

Vous voyez ces gredins-là ! Vous allez leur mettre doubles chaînes et les river solidement !...
Après quoi, vous rescellerez les barreaux !

GABRIEL

Oui, patron !... Compris !...

BIENENCOURT

Je vous enferme !... Je viendrai vous chercher dans un quart d'heure. *(Il sort et referme la porte.)*

Acte II - Scène V

(FOLLENTIN GABRIEL, CARTOUCHE, MANDRIN, PUIS LATUDE)

TOUS*(pendant que Gabriel va déposer sa trousse de serrurier tout à fait sur le devant de la scène et s'accroupit.)*

Parti ! *(Ils se débarrassent tous les trois de leurs chaînes.)*

FOLLENTIN

Oh ! quelle idée !... *(Pantomime. Il indique le serrurier à Cartouche et à Mandrin, et fait le geste de lui tordre le cou. Les autres font "oui" de la tête.)*

Ma foi ! tant pis ! c'est le pied dans le crime !

TOUS

Allons ! *(Ils foncent sur Gabriel et cherchent à l'étrangler.)*

GABRIEL*(se débattant.)*

Eh ! là ! Eh ! là ! tout beau, vous autres !... Si c'est comme ça que vous recevez les gens qui viennent à votre secours !

TOUS

Hein ! *(Gabriel retire sa barbe.)*

FOLLENTIN

Gabriel !

CARTOUCHE

Votre lieutenant !

GABRIEL

Lui-même !

FOLLENTIN

Ah ! Gabriel !... Dieu soit béni !

GABRIEL

Et maintenant, mes amis, pas de temps à perdre !... Il s'agit de filer ! Déjà, pour faciliter la chose, j'ai scié les barreaux.

MANDRIN

C'était vous !

GABRIEL

C'était moi !

FOLLENTIN

Brave garçon !

GABRIEL

Et maintenant, vous n'avez qu'à prendre une échelle de corde !

FOLLENTIN

C'est ça !... C'est ça !... une échelle de corde !

CARTOUCHE

Mais nous n'en avons pas !

FOLLENTIN

Ah ! c'est vrai ce qu'il dit là !... Nous n'en avons pas !

GABRIEL

La belle affaire !... Ne suis-je pas prestidigitateur ! Et n'avez-vous pas votre chapeau !

FOLLENTIN

C'est vrai ! Il lui donne son chapeau.

GABRIEL

Une ! deux ! trois !... (*En tirant une échelle de corde.*)

Une échelle, une !...

TOUS

avec joie. Une échelle ! (*Ils esquissent une danse de joie.*)

GABRIEL

Oh ! Il ne s'agit pas de danser en ce moment. Vous vous réjouirez quand vous serez hors d'ici !...

Accrochez l'échelle ! (*Mandrin va accrocher l'échelle à la fenêtre.*)

FOLLENTIN

Ça va ?

CARTOUCHE

Oui !... Elle arrive juste au raz du sol...

MANDRIN

Alors, filons ! (*Il va pour enjamber la fenêtre.*)

Tiens ! Attendez donc ! Quel est cet homme qui tourne autour de la Bastille !

TOUS

Un homme ?

CARTOUCHE

Oui !... Il a vu l'échelle !... Il lève la tête de notre côté... Mon Dieu !... serait-ce un espion !

FOLLENTIN

Mais, ma parole, il grimpe à l'échelle !...

TOUS

Mais oui !

MANDRIN

Si nous laissons tomber l'échelle ?

CARTOUCHE

Mais alors nous ne l'aurions plus !

FOLLENTIN

Vous avez raison ! Mieux vaut le laisser monter !... Et si c'est un espion, couic !...

TOUS

C'est ça !...

FOLLENTIN

Oh ! maintenant, rien ne m'arrête plus !

TOUS

Lui ! *(Paraît en haut de l'échelle, un homme qui enjambe la fenêtre.)*

LATUDE

Enfin !

TOUS

Qui vive !

LATUDE

Hein ! quoi ?

FOLLENTIN

Allons, parlez, qui êtes-vous ?

LATUDE

Moi ?... Latude !

TOUS

Latude !

LATUDE

Merci, mes amis !... Merci de m'avoir donné le moyen de réintégrer ma chère Bastille !

TOUS

Comment ?

LATUDE

Voilà des années, monsieur, que l'administration me met à la porte chaque fois que je reviens ici.
On aura beau faire, chaque fois qu'on me chassera, je saurai bien y revenir.

FOLLENTIN

A votre aise, monsieur Latude ! Mais nous qui n'avons pas les mêmes raisons que vous, nous allons jouer la fille de l'air. A vous, Cartouche !

CARTOUCHE

Par obéissance !... *(Il enjambe la fenêtre et disparaît.)*
A vous, Mandrin !

MANDRIN *(même jeu.)*

Ça me connaît !

GABRIEL

A vous, M. Follentin !

FOLLENTIN

A moi !... *(Enjambant la fenêtre.)*
Oh ! nom d'un chien ! Oh ! que c'est haut !

GABRIEL

Eh ! bien, allez !

FOLLENTIN

Mais je ne peux pas !... Il n'y a pas mèche !... j'ai le vertige ! *(On entend les verrous de la porte.)*

Acte II - Scène VI

(LES MÊMES, BIENENCOURT)

BIENENCOURT*(entrant et l'apercevant.)*

Oh ! une évasion !... *(Se précipitant à la fenêtre et en retirant Follentin.)*
Allez-vous-en, vous !

FOLLENTIN

Mais je ne peux pas !... J'ai le vertige !

BIENENCOURT

Allez-vous-en donc ! *(Regardant par la fenêtre,)*

Mandrin et Cartouche qui se sauvent !... Oh ! mais toi, du moins, tu ne te sauveras pas !... *(Il détache l'échelle et la jette dans l'espace.)*

A la garde ! A la garde ! *(Il sort en courant.)*

GABRIEL

Vous voilà bien, maintenant !

FOLLENTIN

Qu'est-ce que vous voulez !... même avec l'échelle, j'aurais pas pu !... Mon Dieu !... Comment sortir d'ici ! *(suppliant Gabriel.)*

Dans mon chapeau... vous ne trouveriez pas encore quelque chose ?

GABRIEL

Attendez donc !... peut-être !... A moi les trucs de Robert-Houdin et de Buatier de Cola ! *(Il tire un énorme foulard du chapeau.)*

Vous voyez ce foulard !

FOLLENTIN

Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un foulard ?

GABRIEL

Attendez donc !... Voyons, où voulez-vous aller ?

FOLLENTIN

Où ?... Chez Louis XV. Il m'attend !

GABRIEL

Va pour Louis XV !... Mettez-vous là ! *(Il le couvre du foulard et l'escamote.)*

Une, deux, trois, passez Follentin. *(Follentin a disparu.)*

Et d'un ! Et vous, M. Latude !... Eh ! M. Latude.

LATUDE*(passant sa tête à travers la paille.)*

Quoi ?

GABRIEL

Pendant que vous me tenez, vous ne voulez pas en profiter pour sortir d'ici ?

LATUDE

Quitter la Bastille ? Jamais !

GABRIEL

Eh bien ! rendez-moi un service !

LATUDE

Un service !

GABRIEL

J'ai des dames à aller rechercher sous Charles IX, couvrez-moi de ce foulard et dites : un, deux, trois !... Et escamotez-moi !

LATUDE

Mais je ne sais pas !

GABRIEL

Ne vous inquiétez pas, faites ce que je vous dis !... Ça ira tout seul !

LATUDE

Vous y êtes ?

GABRIEL

J'y suis !

LATUDE*(le couvrant du foulard.)*

Un, deux, trois ! *(Il l'escamote. A ce moment la porte s'ouvre. Bienencourt paraît suivi de gardes.)*

BIENENCOURT

Par ici !... Par ici !... Oh ! il a filé !... *(Apercevant Latude.)*

Qu'est-ce que c'est que celui-là !

LATUDE

Moi ? Latude !

BIENENCOURT

Vous !... Encore !... Chassez-moi cet homme !... Mettez-le dehors !

LATUDE*(se débattant.)*

Non, non ! Je veux de la prison ! Je veux qu'on me condamne !

BIENENCOURT

On ne vous condamnera pas !

LATUDE

C'est ce que nous verrons !... (*Se campant devant les soldats.*)

Mort aux vaches ! TOUS. Hein ?

LATUDE

Mort aux vaches !... Mort aux vaches !... (*On l'empoigne. RIDEAU*)

(*3e Tableau Sous Louis XV - A Versailles Un coin de parc. A droite un grand arbre.*)

Acte II - Scène première

(Les Dames de la Cour, Madame de Châteauroux, Madame de Boufflers, Madame de Chevreuse, etc. Au lever du rideau, va et vient ou groupement de dames de la cour. Au premier plan, un groupe de dames en train de jouer au jeu des portraits. Parmi ces dames, se trouve Madame de Châteauroux. Motif de l'ensemble des dames de la Cour. Toutes en lignes en haut de la scène, elles descendent en chantant.)

CHOEUR DES DAMES

Allons, Madame de Châteauroux, C'est à vous, c'est à vous, Vous, d'aller sur la sellette. Allons, pour la devinette... Un instant, retirez-vous, Madame de Châteauroux. *(Elles saluent.)*

MADAME DE CHÂTEAUROUX*(allant à droite.)*

Faites vite ! Boufflers. N'écoutez pas !

TOUTES *(la suivant.)*

Sans aucun doute ! Elles gagnent la gauche.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Comment voulez-vous que j'écoute ? Vous parlez tout bas.

MADAME DE CHEVREUSE

Un nom de personne ou de chose ?

MADAME DE BOUFFLERS*(allant aux dames de gauche)*

Moi, Mesdames, je propose Comme portrait, la Pompadour.

LES DAMES

Soit, va pour la marquise de Pompadour.

MADAME DE BOUFFLERS*(allant aux dames de droite.)*

Ouh ! Ouh !

LES DAMES *(venant au milieu.)*

Ouh ! Ouh !

MADAME DE CHÂTEAUROUX*(Madame de Boufflers va près de Madame de Châteauroux)*

. Vous y êtes ?

LES DAMES

Ça y est, nous sommes prêtes.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Allons, voyons ! Cherchons ! Cherchons ! C'est... *(Elle gagne par la gauche en regardant les*

dames à chaque mot chanté. Madame de Boufflers à droite.)

TOUTES

C'est...

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Une femme ?

TOUTES

Une femme.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Et grande dame ?

TOUTES

Et grande dame.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Vient à la cour ?

TOUTES

Vient à la Cour.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Femme d'amour ?

TOUTES

Femme d'amour !

MADAME DE CHÂTEAUROUX (*EXTRÊME GAUCHE.*)

J'y suis, la chose est exquise, C'est Madame de Pompadour.

LES DAMES

C'est la Marquise ! C'est la Marquise ! (*Les trois dames de droite gagnent la droite et les trois dames de gauche gagnent la gauche et se réunissent. Vient au milieu.*)

MADAME DE CHÂTEAUROUX

C'est la Marquise, la marquise !

TOUTES

Eh ! oui, vraiment c'est la marquise. Bravo, Madame de Châteauroux ! Comme vous (*bis*) , aucune sur la sellette Ne trouve une devinette, Comme vous, oui, comme vous, Madame de Châteauroux.

MADAME DE BOUFFLERS(*à Madame de Châteauroux*)

. Ah ! vraiment, duchesse, vous avez le don de la divination...

MADAME DE CHEVREUSE

Comment avez-vous trouvé tout de suite que c'était la marquise de Pompadour ?

MADAME DE CHÂTEAUX

Comme c'est difficile ! Je suis l'ancienne favorite de Sa Majesté ; la Pompadour m'a remplacée dans l'amour du roi - nous sommes entre femmes - je devais bien penser que vous me la serviriez !

LES DAMES

Oh ! Duchesse !

MADAME DE BOUFFLERS

Vous avez la dent dure.

UNE VOIX LOINTAINE

Sa Majesté le Roi !

MADAME DE CHÂTEAUX

Mesdames ! Mesdames ! Voici le Roi !

LES DAMES (*chuchotant.*)

Sa Majesté, Sa Majesté ! Voici le Roi ! Les dames se rangent vivement sur les deux côtés de la scène.

LE CAPITAINE DES MOUSQUETAIRES (*annonçant.*)

Sa Majesté le Roi !

Acte II - Scène II

(LES MÊMES, LOUIS XV, FOLLENTIN Louis XV paraît, accompagné de Follentin en habit, le claque sous le bras. Les dames s'inclinent et font la révérence de cour.)

LOUIS XV

Malepeste ! Mesdames, que voilà un joli parterre pour réjouir nos yeux !

LES DAMES

Sire !

FOLLENTIN*(saluant à droite et à gauche,)*

Mesdames !

LOUIS XV*(à Madame de Châteauroux.)*

Bonjour, duchesse ! Cela me fait plaisir de vous voir !

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Votre Majesté me comble.

LOUIS XV*(lui baisant la main.)*

J'ai la reconnaissance du souvenir. Mesdames, permettez-moi de vous présenter le chevalier Follentin qui a bien voulu quitter son époque pour faire une incursion sous notre règne.

LES DAMES*(s'inclinant.)*

Chevalier !...

LOUIS XV

Nous vous ferons remarquer, Chevalier, que donnant cette fête en votre honneur, nous avons eu soin de ne réunir que des dames et d'éliminer tous les maris.

FOLLENTIN

Ah ! Sire, c'est d'un galant ! Le fait est que les maris, c'est toujours un peu gênant.

LOUIS XV

Pas sous notre règne. Allons, mesdames, pour le chevalier Follentin, toutes vos séductions et vos plus jolis sourires.

LES DAMES*(entourant Follentin et l'aguichant.)*

Ah ! Chevalier ! mon beau chevalier !

FOLLENTIN

Eh ! Eh ! j'aime bien ça, moi ! *(Il tire son mouchoir et s'évente.)*

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Ah ! le mouchoir ! le mouchoir !

MADAME DE BOUFFLERS

Ah ! C'est moi qui l'ai !

FOLLENTIN

Elle m'a fait mon mouchoir !

MADAME DE BOUFFLERS

Si vous voulez le ravoir, cela coûtera un baiser.

FOLLENTIN

Mais deux, madame ! Deux !

LOUIS XV

Vous ne vous ennuyez pas ! La marquise de Boufflers !

FOLLENTIN

Oh ! pendant que j'y suis ! . *(Il l'embrasse)*

Ah ! c'est exquis ! *(Dans sa joie, il fait jouer le ressort de son chapeau claqué qui détonne bruyamment.)*

LES DAMES *(poussant un cri)*

Ah !

LOUIS XV *(sursautant également.)*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FOLLENTIN

Quoi Sire ?

LOUIS XV

Cet engin ?

FOLLENTIN

Ça !... c'est mon chapeau.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Vous nous avez fait une peur !

MADAME DE BOUFFLERS

J'en ai des palpitations.

LOUIS XV

Qu'est-ce qu'il a, votre chapeau ? Il est à pétards ?

FOLLENTIN

A claque, Sire, à claque tout simplement.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Ah ! Chevalier, je vous en veux pour la peur que vous venez de me faire.

FOLLENTIN

Vous m'en voulez, Madame ?

LOUIS XV

Bah ! Embrassez donc la duchesse de Châteauroux et tout sera pardonné.

FOLLENTIN

Mais... comment donc !

MADAME DE BOUFFLERS

Eh ! bien, mais... et moi aussi j'ai eu peur !

LOUIS XV

Ah ! marquise ! Vous avez déjà eu votre compte.

FOLLENTIN

Ça ne fait rien ! (*Il l'embrasse.*)

LES DAMES

Eh bien ! et nous ?

LOUIS XV

Allez ! la duchesse de Chevreuse ! La marquise de Mirepoix ! Madame de Bouffémont ! Toutes ces dames, enfin !

FOLLENTIN

Voilà, mesdames, voilà ! et allez donc, c'est pas mon père ! (*Tapant sur son talon noir.*)

Suis-je assez talon rouge ?

LES DAMES

Il m'a embrassée ! Il m'a embrassée !...

LOUIS XV

Vous voyez, Chevalier, que vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer sous notre règne.

FOLLENTIN

Ah ! je vous crois ! Sire, quel siècle ! Celui de la galanterie, du libertinage, de l'amour !

LOUIS XV

J'espère que vous avez assez de jolies femmes comme ça !

FOLLENTIN

Il y en aurait une de plus que cela ne serait pas pour me faire peur ! (*A ce moment, on entend un craquement dans l'arbre praticable. Une branche sur laquelle est une jeune paysanne à cheval se brise et la petite roule à terre.*)

TOUS

Ah !

LOUIS XV

Eh bien ! vous êtes servi !

FOLLENTIN

C'est le ciel qui l'envoie !

CHOEUR

Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est qu'ça ? Quelle est cette jouvencelle ? D'où sort-elle, t-elle ?
D'où sort-elle, celle-là ?

LOUIS XV

Elle tombe de la lune, Sans trompette ni tambour. La façon est peu commune De s'introduire à la cour. Quelle est cette jouvencelle ?

LA PAYSANNE

Rondeau Messieurs, Mesdames, m'en veuillez pas, De m'présenter de cette manière, Vous d'vez comprendre' qu'on n'est pas fière Quand on déboul' la tête en bas ! Je vous d'mande bien excuse, Mais ce qui m'fait le plus d'effet, C'est de constater, sauf vot' respect Le beau résultat de ma ruse. On disait tant, tout alentour "Ce soir, au château, grande fête ! " Tout ça me trottait dans la tête. Ah ! si je pouvais voir la Cour ! A ce désir qui m'affriole, J'éprouve un bonheur de gamin, Et je sens mon cœur sous ma main, Pan, pan, qui fait la cabriole, Je m'dis : "Y a pas, faut pénétrer ! " S'agit d'escalader la grille, Dam' ! c'est pas très jeune fille, Mais c'est le seul moyen d'entrer ! " Seul'ment, voilà la grosse affaire, Se glisser dans le parc, ça va ! Mais voyez-vous qu'une fois là, Je sois pincée ? Eh bien ! ma chère, J'suis dans la place, c'est au mieux, Mais encor' faut-il que j'y reste ! En vain, j'aurai la jambe leste : Tous vos gardes ont de bons yeux. Soudain j'eus cette pensée folle : "Sur un arbre je verrai tout ! Quitte à me rompre ainsi le cou, Si j'viens à faire la cabriole ! " J'aperçois ce gros chêne-là, Il est au centre de la fête. "Je m'en vais monter jusqu'au faîte, Bien fin qui m'dénichera." Et me voilà de branche en branche Grimpant, grim pant jus que là-haut, En éreintant bien comme il faut, Ma pauvre robe de Dimanche. Mais cela m'était bien égal, C'est en dessous que tout se passe. J'étais à la meilleure place, Pour moi c'était le principal. Quand soudain j'sens qu'ça dégringole, Voilà ma branche qui fait crac. Je perds l'équilibre et puis, flac ! J'crois qu'on a vu... ma cabriole ?

LOUIS XV

Elle est délicieuse, cette petite tombée de l'arbre.

LA PAYSANNE

Ah ! m'sieur le roi.

LES DAMES (, *soufflant.*)

Sire ! Sire ! Sire !

LA PAYSANNE

Quoi ?

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Quand on parle au roi, on dit "Sire ou Votre Majesté ! "

LA PAYSANNE (, *au Roi.*)

C'est vrai ?

LOUIS XV

Ça n'a pas d'importance ! Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

LA PAYSANNE

Jeanne, M'sieur Sire !

LOUIS XV

Tu n'as pas un autre nom ?

LA PAYSANNE

Si !... mais je ne peux pas le dire devant la Cour. Il n'est pas convenable !

LOUIS XV

Va donc !

LA PAYSANNE

Bécu !

TOUS. Oh !

MADAME DE BOUFFLERS

Quelle horreur !

FOLLENTIN

Bécu ! Bécu ! Jeanne Bécu ! (*Il va à Bécu.*)

TOUS

Qu'est-ce qu'il y a ?

FOLLENTIN

Sire ! Sire ! Mais c'est la Du Barry.

TOUS

La Du Barry !

LOUIS XV

Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est que ça, la Du Barry ?

FOLLENTIN

Votre favorite, Sire !

JEANNE

Favorite, moi ?

FOLLENTIN

Oui ! Oui ! Si vous ne le savez pas, je vous l'apprends, moi ! Jeanne Bécu, la future femme du Barry ! Votre favorite de l'avenir !

LOUIS XV

Comment le savez-vous ?

FOLLENTIN

Par les Mémoires !

LOUIS XV

Au fait, pourquoi pas ?... Elle est délicieuse, cette enfant !

FOLLENTIN

Là ! là ! Vous le voyez ! Vous le sentez poindre en vous, ce sentiment qui doit vous dominer un jour.

LOUIS XV

Mais oui ! mais oui !

FOLLENTIN

Eh ! bien, alors n'attendez donc pas la date de l'histoire ! Avancez les événements puisque vous en avez l'occasion !

LOUIS XV

Quelle flamme, Chevalier ! C'est à croire que j'entends parler mon fidèle Lebel.

FOLLENTIN

Dis, petite, ça ne te dirait pas de devenir la favorite du Roi ?

JEANNE

S'il n'y a pas trop d'ouvrage.

LOUIS XV

Elle est délicieuse !... Vous avez raison, Chevalier, nous allons donner ce croc-en-jambe à l'histoire ! (*A Jeanne.*)

Désormais, ma chère enfant, vous faites partie de la Cour.

JEANNE

Moi ?

LES DAMES

Ah ! Ah ! (*Elles s'inclinent toutes.*)

JEANNE(*sautant de joie.*)

Dans la cour !... Moi !... Je pourrai amener Maman ?

TOUS

Hein ?

LOUIS XV

Ah ! non ! Nous y pourrions plus tard. Allons, petite, embrasse-moi !

JEANNE

Ah ! Ce n'est pas de refus. (*Elle l'embrasse, se pavanant.*)

Mesdames ! Je suis de la Cour ! Je suis de la Cour !

LOUIS XV

Eh ! bien, au moins, ça fait plaisir de lui faire plaisir ! Ah ! chevalier ! Je suis très emballé !
Comment pourrai-je reconnaître ?...

FOLLENTIN

Donnez-moi la Légion d'Honneur.

JEANNE

Oh ! donnez-lui ça !

LOUIS XV

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FOLLENTIN

Comment ! Vous ne connaissez pas ?... Ah ! c'est vrai ! Ça n'est pas vous qui... Oh ! mais il faut instituer ça, Sire ! Ressource précieuse pour un Gouvernement ! Ça permet de favoriser ceux qui la méritent, et encore plus ceux qui ne la méritent pas.

LOUIS XV

J'instituerai, Chevalier, j'instituerai !

FOLLENTIN

C'est ça ! (*A part.*)

Je ne suis pas fâché de jouer ce tour-là à Napoléon !

LOUIS XV(*tendant sa tabatière.*)

Une prise, Chevalier ?

FOLLENTIN

Merci, Sire, le tabac, je ne le prise qu'en cigare.

LOUIS XV

En cigare ?... Qu'entendez-vous par là ?

FOLLENTIN

Vous ne connaissez pas les cigares, Sire ? Mais si vous voulez me permettre... *(Il ouvre son porte-cigares et lui en offre un.)*

JEANNE

Oh ! qu'est-ce que c'est que ça ?

LOUIS XV

Oh ! les étranges rouleaux ! Voyez donc, Mesdames.

TOUTES LES DAMES

Oh !

LOUIS XV

Et comment les prisez-vous ? Vous ne pouvez pas cependant vous introduire cela dans le nez.

FOLLENTIN

Je les fume, Sire.

LOUIS XV

Oh ! que cela est curieux ! Oh ! montrez-nous donc ça !

FOLLENTIN

A vos ordres, Majesté.

LES DAMES

Un réchaud ! Un réchaud !

FOLLENTIN

Inutile ! Tenez !... *(Tirant une boîte d'allumettes, il allume une allumette.)*

TOUS

Oh !

LOUIS XV

Ah ! que c'est ingénieux ! Vraiment ! vous avez fait là une invention admirable.

FOLLENTIN

Moi ! Au fait, pourquoi pas ? *(Avec suffisance.)*

Oui, je fais ça avec une mèche que je trempe dans la cire et dont j'enduis l'extrémité de phosphore.
(Le Roi prend l'allumette, qu'il donne à Bécu.)

BÉCU

Oh ! que c'est amusant !

MADAME DE CHÂTEAUROUX

On dirait un petit feu d'artifice.

LOUIS XV

Ah ! Chevalier ! Il faudra que je vous achète votre invention pour le compte de l'État.

FOLLENTIN

Très volontiers, Sire ! Mais si j'ai un conseil à donner à Votre Majesté, ne les faites pas mettre en régie parce qu'elles ne prendraient plus.

LOUIS XV

Malepeste ! Cela sent bon, ce que vous fumez-là !

FOLLENTIN

Vous trouvez, Sire ?

JEANNE

Oh ! oui, alors !

LOUIS XV

Ma parole ! J'ai presque envie d'y goûter !

FOLLENTIN

Oh ! Sire ! Je n'osais pas vous en offrir.

LOUIS XV

Osez, Chevalier ! (*Follentin lui tend son porte-cigares, prenant un cigare.*)

Allons, nous allons un peu goûter ça !

JEANNE

Oh ! et moi ! Et moi !... Je ne pourrais pas en goûter un ?

FOLLENTIN

Ma petite, fille, je veux bien, mais pour une femme, c'est peut-être un peu fort.

JEANNE

Allez donc !... Allez donc !

FOLLENTIN

Soit ! A vos risques et périls !

LOUIS XV

Dites-moi, Chevalier ! Par quel côté cela se fume-t-il, ce machin-là ?

FOLLENTIN

Mais... par la bouche, Sire !

LOUIS XV

Oui, ça je sais bien.

FOLLENTIN

Ah ! pardon !... Tenez !... Vous mordez le petit bout pour faciliter le tirage.... comme ça ! Et maintenant, vous tirez ! (*Louis allume son cigare.*)

MADAME DE BOUFFLERS

Le Roi tire !

LES DAMES

Le Roi fume ! Le Roi fume !

LOUIS XV

Mon Dieu, oui ! Le Roi fume !

JEANNE

Un peu de feu, Sire.

LOUIS XV

Voilà, petite ! (*Jeanne allume son cigare à celui du Roi.*)

Amusante en diable, cette petite ! (*Tirant une bouffée.*)

C'est très bon, vous savez, très bon !

JEANNE

Ça sent les feuilles sèches qu'on brûle.

FOLLENTIN

Pur Havane.

LOUIS XV

Mesdames ! Je crois que je vais me mettre au cigare.

Acte II - Scène III

(LES MÊMES, LE CAPITAINE LE CAPITAINE. Sire ! Les musiciens du Roi attendent les ordres de Votre Majesté.)

LOUIS XV

Monsieur Rameau est-il arrivé ?

LE CAPITAINE

Pas encore, Sire !

LOUIS XV

Qu'on attende sa venue ! *(Le Capitaine sort.)*

MADAME DE BOUFFLERS

Monsieur Rameau !...

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Nous allons avoir Monsieur Rameau ?

LOUIS XV

Oui, Mesdames ! C'est la surprise que je vous ménage pour cette fête. Notre délicieux musicien...

TOUTES

Oh !

LOUIS XV

... va nous donner la primeur de son nouvel opéra : Castor et Pollux !

JEANNE*(qui fume toujours son cigare.)*

De la musique ! On va faire de la musique.

FOLLENTIN

Eh ! oui ! de la musique ancienne !

LES DAMES

Mais non ! Mais non !

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Moderne, Chevalier !

FOLLENTIN

C'est juste ! Eh bien ! petite, ce cigare ?

JEANNE

Ça va, Monsieur, ça va !

FOLLENTIN(à Louis XV.)

Elle était faite pour être sapeur ! (Remarquant le Roi qui ne lui répond pas et semble en proie à un grand malaise.)

Qu'est-ce que vous avez, Sire ?

LOUIS XV

Rien !

JEANNE

Votre Majesté est toute pâle.

MADAME DE CHÂTEAUROUX

Votre Majesté est malade ?

LES DAMES

Le Roi est malade ! Le Roi est malade !

LOUIS XV

Je ne sais pas, c'est comme une sueur qui me monte à la tête, des vertiges !...

FOLLENTIN

C'est le cigare, Sire, quand on n'en a pas l'habitude.

LOUIS XV

Mais ce ne sera rien ! ça va passer..., le grand air aidant. (A Follentin.)

Mon Dieu, peut-on fumer des cochonneries pareilles !

LES DAMES

Mon Dieu ! Mon Dieu !

LOUIS XV(qui a lutté contre son indisposition, brusquement.)

Oh ! là, là, là ! Oh ! là, là, là ! Je reviens ! Je reviens ! (Aux courtisans qui s'élancent à sa suite.)

Non, non, que personne ne me suive ! Je ne veux pas qu'on me suive. (Il disparaît précipitamment.)

Acte II - Scène IV

(LES MÊMES, MOINS LOUIS XV)

Tous *(Choeur)*

Mon Dieu, la fâcheuse aventure ! Le Roi qui ne se sent pas bien.

FOLLENTIN

Ne craignez rien, ne craignez rien ! C'est sans danger, je vous assure, Ça rend malade comme un chien, Mais ce n'est pas un mal qui dure.

Tous

Il a bien mal au cœur, Notre pauvre monarque, Chacun de nous remarque Son étrange pâleur. Son visage se tire, Il frissonne, il transpire. C'est qu'il a trop fumé, Louis le Bien-Aimé !

JEANNE

Moi, je connais un remède Pour guérir le mal de cœur. Voici comment on procède. C'est souverain, sur l'honneur. On infuse la mélisse Avec des ronds de citron, de girofle l'on épice, La canelle aussi, c'est bon. Et l'on boit cette tisane, Avec un doigt de cognac, Remède de paysanne, Mais qui remet l'estomac.

FOLLENTIN

Ce remède en vaut un autre, Sans vouloir tomber le vôtre, Pour moi, j'en connais des tas, Pour guérir ses embarras, Nous avons l'antipyrine, Nous avons la cérébrine, Nous avons l'analgésine, Nous avons la migrainine, On vante aussi l'escalagine, Puis l'antipeslagine.

(Ensemble :)

Tous

Mon Dieu ! que de noms en ine, Jamais ça ne se termine.

FOLLENTIN

La quinine, l'aspirine, Et puis l'amidopyrine.

FOLLENTIN

Voulez-vous un nom en on ? Prenez du pyramidon.

Tous

Non, cet homme est incroyable, Il sait tout, il connaît tout. Dites-nous, soyez aimable, Ces drogues se trouvent où ?

FOLLENTIN

Eh ! bien, tenez, allez donc de ma part à la Pharmacie Normale Quinze, ou dix-sept rue Drouot. En tous cas, je vous la signale, C'est en fac' du Figaro.

Tous

Figaro ? Rue Drouot ?

FOLLENTIN

Pardon pour cette réclame, C'est mon pharmacien, voilà ! Que personne ne me blâme, Je ne touche rien pour ça ! CHOEUR Vraiment, dans la capitale, J'ignore la rue Drouot, Et la Pharmacie Normale, Encore plus le Figaro. Que personne ne le blâme, C'est son pharmacien, voilà, Il ne fait pas de réclame, Et ne touche rien pour ça !

UN SEIGNEUR

Messieurs, bonne nouvelle, Sa Majesté revient.

Tous

Sa Majesté ! Comment va-t-elle ?

LE SEIGNEUR

Mais j'espère bien ! (*Entre le roi.*)

LE ROI(*parlé.*)

Ah ! ça va mieux !

Tous(*parlé.*)

Ah ! (*Chanté*)

: Il n'a plus mal au cœur, Notre bien cher monarque ? Aucun de nous remarque Qu'il a repris couleur ! Sa figure est meilleure, Bien mieux que tout à l'heure, Quand il avait fumé, Louis le Bien-Aimé.

LOUIS XV

Ah non ! vous savez, Chevalier, désormais, le cigare !...

FOLLENTIN

C'est fini, vous deux ?

JEANNE

C'est pas pour dire, Sire, mais il n'en faut pas beaucoup pour vous mettre à bas.

LOUIS XV

Raille, enfant, raille ! Tu verras, petite favorite !

JEANNE

Favorite ?...

LOUIS XV

Mais tu ne saurais garder ces vêtements de paysanne. (*Au Capitaine.*)

Holà ! qu'on me mande Lebel. (*Le Capitaine sort.*)

FOLLENTIN

Lebel !... quoi, Lebel !... Est-ce que c'est le fameux valet de chambre de Votre Majesté ?

LOUIS XV

Oui, il m'est fort précieux en maintes circonstances !

BIENENCOURT (*paraissant en Lebel.*)

Me voici, Majesté.

LOUIS XV

Oh ! c'est toi ! Avance ici, Lebel !... Tu vas conduire cette jeune enfant auprès de la Marquise de Pompadour, et tu lui diras que je la lui envoie pour ce qu'elle sait et pour ce que je veux !

BIENENCOURT

Compris, Majesté !

JEANNE

Favorite ! Je suis favorite ! (*Avec importance.*)

Suivez-moi ! (*Les Dames, s'inclinant.*)

MADAME

Le Roi. Allez, mon enfant !

JEANNE

Allons-y ! (*Sortie de Jeanne, Madame de Châteauroux et des dames de la Cour sur la reprise en sourdine du "Mal de coeur".*)

Acte II - Scène V

(*LOUIS XV FOLLENTIN, PUIS LE CAPITAINE, PUIS FRANKLIN*)

FOLLENTIN

Comment, Sire, c'est la Pompadour que vous chargez ?...

LOUIS XV

Et que voulez-vous, chevalier !... La Pompadour, c'est comme votre cigare, c'est fini, nous deux ! Alors, comme elle veut rester en faveur, il faut bien qu'elle me soit utile à quelque chose !...

FOLLENTIN

Oh ! La Pompadour !... Cette femme dont je me faisais un tel idéal !... dont au collège j'étais amoureux rien que sur ses portraits !... Elle est donc décatie ?

LOUIS XV

Du tout ! Elle est toujours superbe !

FOLLENTIN

Eh bien ! de mon temps, quand nos favorites se mettent à faire ce métier-là, c'est qu'elles n'ont plus qu'à choisir entre ça... et le désert !

LE CAPITAINE (*, entrant.*)

Sir Benjamin Franklin !

FOLLENTIN

Benjamin Franklin !

LOUIS XV(*à Franklin qui paraît.*)

Ah ! c'est vous !... Ah ! Sir Benjamin Franklin.

FRANKLIN(*accent américain.*)

Majesté !... Aoh ! Je suis très... très, aoh ! much, I am honoured.

LOUIS XV

Je ne saurais vous dire combien je suis heureux de recevoir à ma Cour l'illustre savant que vous êtes.

FRANKLIN

Aoh ! Majesté !... I am really confused.

LOUIS XV

Laissez donc. (*A Follentin.*)

Chevalier, vous avez devant vous Sir Benjamin Franklin, une des gloires scientifiques du Nouveau

Monde qui a bien voulu honorer la France de sa présence. (*Franklin s'incline.*)
Vous avez sans doute entendu parler ?...

FOLLENTIN

Comment, si j'ai entendu parler ! Qui est-ce qui ne connaît pas Benjamin Franklin ?...

LOUIS XV

Il paraît, Sir Benjamin, que vous êtes sur la piste d'une invention sensationnelle.

FRANKLIN

Le piste ?...

LOUIS XV

Oui, qu'enfin vous êtes en train de trouver...

FRANKLIN

Oh !... trouver, pas encore, Sire !... Je cherche.

LE ROI

Eh bien, cherchez, Monsieur Franklin, cherchez !

FOLLENTIN

Ah ! quoi donc ? Quoi donc ?

FRANKLIN

Une chose, aoh !... Je ne sais pas si je trouverai !... J'ai appelé ça provisoirement : l'"Antifulmen".

FOLLENTIN

L'"Antifulmen" ? Je n'ai jamais entendu parler de ça !... Qu'est-ce que c'est ?

FRANKLIN

Eh ! bien, voilà !... Notre... c'est que, pour expliquer !... Vous ne parlez pas l'anglais ?

FOLLENTIN

Je le comprends, mais quant à le parler...

FRANKLIN

Oh ! vous comprenez, eh bien ! alors... Voilà : (*Duo 1*)

FRANKLIN

Just this moment, my intention Is to make a great invention

FOLLENTIN

Voyez-vous ça !

FRANKLIN

I found, it will be a wonder ! For it will protect from thunder !

FOLLENTIN

Oui, oui ! voilà !

FRANKLIN

What may I do, to only state That I can danger captivate.

FOLLENTIN

Voilà l'chiendent !

FRANKLIN

This problem sur'ly is not small, But I'll find it ! dash it all !

FOLLENTIN

Absolument !

FRANKLIN

Oh ! I'll succeed, I wish I could ! Vous avez compris ?

FOLLENTIN

I have understood !

ENSEMBLE

Well ! Well ! It is very well ! There is one thing I can tell : You speak Franch, oh ! like an angel,
You speak English like an angel. Well ! Well ! (2)

FOLLENTIN

Si j'ai bien compris vos propos, Voici votre affaire en deux mots,

FRANKLIN

Let's see a bit !

FOLLENTIN

Vous poursuivez ce grand problème, de capter la foudre quand même

FRANKLIN

Oh, yes ! that's it !

FOLLENTIN

Tout ceci pour nous préserver Contre cet éternel danger,

FRANKLIN

Yes ! Yes ! indeed.

FOLLENTIN

La chose est-elle près d'éclorre, Vous ne pouvez le dire encore.

FRANKLIN

Oh ! well, splendid !

FOLLENTIN

Mais vous saurez vaincre à tout prix. Have I understood ?

FRANKLIN

C'est très bien compris !

ENSEMBLE

Well ! Well ! It is very well ! Really Sir, I bless the spell, You speak French, oh ! like an angel.
You speak, English like an angel. Well ! Well !

FRANKLIN

Oh ! you speak very well indeed.

FOLLENTIN

Oh ! non ! it's you ! it's you ! Votre "Antifulmen", c'est le paratonnerre.

FRANKLIN

Le quoi ?

FOLLENTIN

Le paratonnerre !

FRANKLIN

Mais oui ! C'est bien ça ! Aoh ! Bravo ! le paratonnerre ! Si vous permettez, je garderai le nom.

FOLLENTIN

Mais, je vous en prie, cela vous appartient.

FRANKLIN

Paratonnerre ! C'est une trouvaille !... Seulement, voilà, c'est l'appareil que je ne tiens pas encore.

FOLLENTIN

Vous ne tenez pas l'appareil ?... Ah ! que c'est drôle ! Qu'est-ce qui vous embarrasse ?

FRANKLIN

Aoh ! I say, all and nothing !

FOLLENTIN

Il ne possède pas l'appareil ! Mais je vais vous le donner, moi ! C'est d'un simple ! Une grande barre de fer avec un bout en cuivre, l'extrême-pointe en platine !...

FRANKLIN

Oui.

FOLLENTIN

Et alors, à la base, un grand câble métallique qui va se noyer dans un puits.

FRANKLIN

Oh !... le puits !... What an idea !

FOLLENTIN

Eh ! bien, voilà, il n'y avait qu'à me demander.

LOUIS XV

Ah ! comme il est fort ! Chevalier, c'est admirable !

FRANKLIN

Ah ! Sire ! permettez-moi... prendre note quelque part.

LOUIS XV

Je vous en prie. La science avant tout !

FRANKLIN(*avant de sortir, à Follentin.*)

Ah ! Chevalier ! Je vous devrai ma réputation.

FOLLENTIN

Allez donc ! Allez donc ! C'est de bon cœur ! (*A Louis XV.*)

Eh ! bien, voilà, plus tard on ne connaîtra que lui.

Acte II - Scène VI

(LES MÊMES, LE CAPITAINE, PUIS LE PAGE)

LE CAPITAINE

Sire, c'est un jeune page de la suite de la Marquise de Pompadour qui demande à être reçu par Votre Majesté.

FOLLENTIN

La Pompadour !

LOUIS XV

Qu'il entre !

LE PAGE*(entrant et s'inclinant.)*

Sire !

LOUIS XV

Qu'est-ce qu'il y a, petit ?

LE PAGE

Sire ! La Marquise de Pompadour m'envoie vers Votre Majesté pour lui dire, qu'obéissant aux ordres de Votre Majesté, elle a fait le nécessaire et qu'elle aura l'honneur d'amener elle-même la personne à Votre Majesté.

LOUIS XV

Parfait !

FOLLENTIN

Ah ! sacré Louis XV, va ! Oh ! pardon !

LOUIS XV

Eh ! bien, ne vous gênez pas, chevalier !

FOLLENTIN

Excusez-moi, Sire !... Trente ans de République !... *(Au page !)*

Ah ! c'est égal ! tu fais un joli métier, toi, petit page ! Il est gentil, ce crapaud ! Il fait de drôles de commissions pour son âge, mais il est gentil !

LOUIS XV

Comment t'appelles-tu ?

LE PAGE

Moi, Sire, Charles Follentin.

FOLLENTIN

Hein ?

LOUIS XV

Follentin ? (*Il regarde Follentin.*)

FOLLENTIN

Dieu ! mais oui !... Page de la Marquise de Pompadour !... Plus tard officier au service du Roi !
Seriez-vous par hasard Charles Etienne Jacques Emile Follentin, né en janvier 1742 ?

LE PAGE

Oui, Monsieur.

FOLLENTIN

Mort le 5 fructidor an IV ?

LE PAGE

Ça, je ne peux pas vous le dire encore.

FOLLENTIN

Ça ne fait rien. C'est toi, tu meurs le 5 fructidor an IV.

LE PAGE(*éclatant en sanglots.*)

Moi !... Je meurs !... Ah !

LOUIS XV

Ah ! pauvre petit !

FOLLENTIN

Mais non, voyons, tu as le temps de pleurer puisque ce n'est que le 5 fructidor an IV.

LE PAGE

Oui, monsieur, oui.

FOLLENTIN

Lui ! Lui ! C'est lui ! (*Lui tendant les bras.*)

Mon arrière-grand-père !... C'est mon arrière-grand- père !

LE PAGE

Qu'est-ce que vous dites ?

LOUIS XV

Qu'est-ce qu'il dit ?

FOLLENTIN

Grand-papa ! dans mes bras !

LOUIS XV

Il est fou !

FOLLENTIN

Oui, Adolphe Follentin, arrière-petit-fils de Charles Etienne Jacques Emile Follentin et de dame Rose Amélie Clémentine Bernage.

LE PAGE

Ma cousine.

FOLLENTIN

C'est moi !

LE PAGE

Est-il possible ! Ah ! mon petit-fils !

FOLLENTIN

Grand-papa ! *(Ils s'embrassent. Tout le monde est très ému.)*

LOUIS XV *(ému.)*

Ah ! la famille !

FOLLENTIN

Je n'aurais jamais cru que mon arrière-grand-père fût si jeune.

Acte II - Scène VII

(LES MÊMES, LEBEL, LE CAPITAINE, PUIS LA MARQUISE DE POMPADOUR)

LEBEL

La Marquise de Pompadour.

TOUS

La Marquise !

FOLLENTIN

La Pompadour ! C'est la Pompadour !

LE PAGE

La Marquise ! *(A Follentin.)*

Je te demande pardon, mon enfant, il faut que j'aïlle au-devant d'elle.

FOLLENTIN

Va ! Va ! Grand-père ! Enfin, je vais donc voir la Pompadour ! *(Entrée de toutes les dames de la Cour. En même temps paraissent au fond des laquais portant une chaise à porteurs de laquelle descend la Pompadour en grande toilette.)*

CHOEUR

Voici la Pompadour, Belle comme l'amour, Pompadour dont les charmes Ont fait rendre les armes
Aux puissants de la Cour, Voici la Pompadour.

FOLLENTIN*(parlé.)*

Mon Dieu ! Qu'elle est belle !

LOUIS XV

Soyez la bienvenue, marquise.

LA POMPADOUR*(faisant la révérence.)*

Sire !

LOUIS XV

Eh bien ! la jeune personne ?

LA POMPADOUR

Ah ! Sire ! Sire ! Vous êtes dur !

LOUIS XV

Plaît-il ?

LA POMPADOUR(*à mi-voix.*)

Monarque cruel ! Tu as donc oublié les heures d'amour passées ensemble ! Les serments éternels !
... Louis ! Louis !

LOUIS XV(*à mi-voix.*)

Ah ! non ! Je t'en prie, Antoinette ! Pas d'histoires à la Cour !

FOLLENTIN(*à part.*)

Oh ! Le torchon brûle !

LA POMPADOUR

Ah ! Louis ! Louis !

LOUIS XV

Ah ! non ! madame. Je vous en prie, pas de romances.

LA POMPADOUR

C'est bien, Sire ! (*A Lebel.*)

Faites avancer la chaise de Mademoiselle Bécu.

LOUIS XV

Il faudra que je lui fasse changer ce nom-là ! (*Pendant ces répliques, une seconde chaise à porteurs a paru.*)

LA POMPADOUR(*allant à la chaise à porteurs dont les laquais ont ouvert les portes.)*

Descendez, ma mignonne, que je vous présente à Sa Majesté.

JEANNE(*en grande toilette.*)

C'est pas de refus !

TOUS(*y compris le Roi et Follentin.*)

Qu'elle est belle !

JEANNE(*riant.*)

Je dois avoir l'air d'un chien habillé, comme ça.

LOUIS XV

Venez, mon enfant !

JEANNE(*se prenant les pieds dans ses jupes et manquant de tomber.)*

Ce qu'on est peu à l'aise dans ces falbalas !

TOUTES LES DAMES (*font la révérence.*)

Madame !

JEANNE(*leur serrant la main à toutes.)*

Bonjour, Madame ! Bonjour, Madame !

LOUIS XV

Ah ! regardez-la, chevalier !... Elle est exquise de gaucherie ingénue, de charme, de jeunesse.

FOLLENTIN*(emballé.)*

Oh ! Et la Pompadour ! Et la Pompadour !

LOUIS XV

Ah ! ma foi, tant pis ! Au diable l'étiquette ! Jeanne Bécu, je t'adore !

JEANNE

Vous êtes bien honnête.

LOUIS XV*(s'asseyant sur un fauteuil.)*

Viens ! Viens ici !

FOLLENTIN

C'est ça ! Et allez donc ! Et moi, la Pompadour ! Ohé ! Ohé !

LA POMPADOUR

Hein ? Mais voulez-vous me laisser !

FOLLENTIN

Fais pas attention ! *(Il l'embrasse dans le cou. Toutes les dames, en voyant ce spectacle, pivotent sur les talons et s'esquivent discrètement.)*

LA POMPADOUR*(après la sortie, à Follentin.)*

Mais je ne vous connais pas !

FOLLENTIN

Eh bien ! C'est un moyen de faire connaissance. Je suis sous Louis XV. C'est pour m'amuser. A moi, le Parc aux cerfs ! *(Il lui fait signe de s'asseoir sur ses genoux.)*

LE PAGE*(à Follentin.)*

Dis donc, je suis là, mon enfant !

FOLLENTIN

Oh ! toi ! grand papa, va jouer ! Ce n'est pas de ton âge ! *(Le page sort.)*

Acte II - Scène VIII

(LES MÊMES, BIENENCOURT (EN LEBEL))

BIENENCOURT

Sire !

LOUIS XV

Hein ! Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a ?

BIENENCOURT

Deux dames qui demandent Monsieur Follentin.

FOLLENTIN

Mais qu'est-ce que vous me chantez ? Ce doit être une erreur ! Je n'ai pas de relations dans le siècle.

LOUIS XV

N'importe ! Deux dames !... Sont-elles jolies ?

BIENENCOURT

Charmantes !

LOUIS XV

Fais-les donc venir ! Plus on est de belles, plus on rit.

FOLLENTIN

Oui ! Il faut rire ! Il faut rire !

QUATUOR

Partie carrée ! Partie carrée, Tout au plaisir, tout à l'amour, Ah ! l'existence évaporée, Grisante qu'on mène à la Cour ! Partie carrée ! Partie carrée ! Vive l'amour, à l'unisson.

On se sent l'âme enamourée, Tout ça, c'est l'air de Trianon.

BÉCU

Favorite ! moi favorite !

POMPADOUR

Favorite ! elle est favorite !

LOUIS XV

Pour ma Bécu, j'ai de l'amour !

BÉCU

Pour moi quelle grandeur subite !

POMPADOUR

Tout mon pauvre coeur s'en dépite !

FOLLENTIN

J'aime la Pom, j'aime la Pompadour !

BÉCU

Autant que la Reine, La faveur du Roi, Me fait souveraine, Favorite ! moi !

FOLLENTIN

Embrasse-moi ! Embrasse-moi !

LOUIS XV

Embrasse-moi ! Embrasse-moi !

POMPADOUR

Pour moi quelle peine ! Une autre que moi, Règne en Souveraine Sur le cœur du Roi.

FOLLENTIN

Embrasse-moi (*bis*)

Mon Dieu, quelle veine ! La Pompadour, moi ! Je prends, quelle aubaine ! La suite du Roi !

Embrasse-moi (*bis*)

LOUIS XV

Embrasse-moi ! (*bis*)

Le sort qui t'amène, Soit béni, ma foi ! Ce baiser t'enchaîne A l'amour du Roi. Embrasse-moi ! (*bis*)

BÉCU

Favorite ! moi ! Favorite !

POMPADOUR

Favorite ! Elle est favorite !

LOUIS XV

Pour ma Bécu, j'ai de l'amour.

BÉCU

Pour moi, quelle grandeur subite !

POMPADOUR

Tout mon pauvre coeur s'en dépite !

FOLLENTIN

J'aime la Pom, j'aime la Pompadour.

ENSEMBLE

Partie carrée ! Partie carrée ! Etc., etc., etc.

LOUIS XV (*embrassant Jeanne.*)
Ma petite Bécu ! Ma petite Bécu !

JEANNE
Ah ! Sire, que vous avez la barbe qui gratte !

LOUIS XV
Par amour, ma Bécu ! par amour !

FOLLENTIN (*embrassant la Pompadour.*)
Ah ! ma Pompadour ! ma Pompadour !

Acte II - Scène IX

(LES MÊMES, LEBEL, MADAME FOLLENTIN, MARTHE Lebel paraît avec Madame Follentin et Marthe qu'il introduit, et sort.)

MADAME FOLLENTIN

Jour de Dieu !

FOLLENTIN

Ma femme ! Ah ! que c'est embêtant !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! c'est pour ça que tu nous a plantées là, sous Charles IX, toi !

FOLLENTIN

Mais...

MADAME FOLLENTIN

Pour venir faire la noce sous Louis XV.

LOUIS XV

Mais, pardon, Madame...

MADAME FOLLENTIN*(sans le regarder.)*

Assez, là !

LOUIS XV

Hein ?

MADAME FOLLENTIN

Je te pince, là, avec des cocottes sur tes genoux.

JEANNE ET LA POMPADOUR

Cocottes ?

FOLLENTIN

Mais tu n'y penses pas ! C'est la Pompadour ! La Du Barry !

MADAME FOLLENTIN

C'est des grues !

LA POMPADOUR

Ah ! mais, dites donc, vous !

JEANNE

Je vais lui crêper le chignon, à celle-là !

MADAME FOLLENTIN(*les deux poings sur les hanches.*)

Qu'est-ce que c'est, les petites ?

MARTHE

Maman ! Maman ! Je t'en prie !

MADAME FOLLENTIN

Laisse-moi, toi !

FOLLENTIN

Caroline ! je t'en prie, pas de scène ici !

MADAME FOLLENTIN(*à Follentin.*)

En attendant, tu vas me faire le plaisir de rentrer, et un peu vite !... Ce n'est pas la place des gens mariés.

JEANNE

C'est ça, allez-vous en, allez-vous en !

FOLLENTIN

Ah ! c'est comme ça ! Ah ! bien, non, je ne rentrerai pas ! Tu n'as aucun droit sur moi !

MADAME FOLLENTIN

Tu oublies que je t'ai épousé !...

FOLLENTIN

En 1876, nous sommes en 1727. Je ne suis pas encore ton mari !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! C'est trop fort ! Ah ! C'est comme ça ! Ah ! Je ne suis pas encore ta femme ! Nous sommes dans le siècle où l'on cascade ! Eh bien ! moi aussi (*A Louis XV*)

Louis XV ? Où est-il, Louis XV ? Ah ! le voilà ! Vous aimez les femmes ? Eh bien ! prenez-moi ! Je suis à vous !

LOUIS XV

Hein ! Ah ! Non !

JEANNE

Elle ne s'est pas regardée !

LOUIS XV

Mais si vous tenez à notre royale faveur, j'avoue que j'honorerais volontiers cette jeune fille.

FOLLENTIN ET MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que vous dites ?

LOUIS XV

Et si vous y mettez un peu de complaisance...

FOLLENTIN

Ah, ça ! dites donc ! Pour qui me prenez-vous ?

LOUIS XV

Tenez ! J'a justement une bonne ferme générale !

FOLLENTIN

Une ferme générale ?... Eh bien ! la ferme !

LOUIS XV

N'est-ce pas ainsi que j'ai fait avec le père de la Pompadour ! Ce brave Poisson !

FOLLENTIN

Justement ! Je ne suis pas un Poisson !

MADAME FOLLENTIN

Il n'y en a jamais eu dans notre famille ! Ah ! mais !...

MARTHE

Oh !

MADAME FOLLENTIN

Voulez-vous laisser ma fille ! mon enfant !

LA POMPADOUR

Non ! Mais voyez-vous ces airs dégoûtés !

FOLLENTIN

A-t-on jamais vu !

MADAME FOLLENTIN

Marthe ! Mon enfant !

LEBEL

Sire !... C'est trop d'honneur que vous leur faites de discuter avec eux !... N'êtes-vous pas le Maître !...

LOUIS XV

Tu as raison, Lebel. Tu conduiras Mademoiselle Follentin à mes appartements particuliers.

MARTHE

Maman ! Maman ! Je ne veux pas !

JEANNE

Mais moi non plus !

FOLLENTIN(*sautant au cou du Roi.*)

Voulez-vous laisser ma fille !... Voulez-vous ?...

LEBEL

Il a porté la main sur Sa Majesté.

TOUS

Oh ! Oh !

FOLLENTIN

Ah ! Je n'ai vraiment pas de chance avec les rois !

LEBEL

Sire ! Une bonne lettre de cachet, et je me charge du reste !

LOUIS XV

Vous avez raison, Lebel ! M. de Sartine, qu'on appelle monsieur de Sartine !

TOUS

A la Bastille ! A la Bastille !

FOLLENTIN

Encore ! Ah ! Zut !

LEBEL(*montrant Sartine qui paraît.*)

Voici M. de Sartine ! (*Il regarde Follentin en ricanant d'un air de triomphe.*)

Ah ! Ah ! Ah !

FOLLENTIN(*le reconnaissant.*)

Bienencourt !

Acte II - Scène X

(LES MÊMES, GABRIEL)

GABRIEL *(Arrivant avec quelques soldats.)*
Vous m'avez fait appeler, Sire ?

TOUS LES FOLLENTIN *(à part.)*
Gabriel !

LOUIS XV *(montrant Follentin.)*
L'homme du 20e siècle ! A la Bastille ! *(Louis XV remonte avec la Cour.)*

BIENENCOURT *(à Gabriel.)*
Ordre du Roi, monsieur.

GABRIEL
Oui, Monsieur, *(Il tend sa baguette de police. Immédiatement Bienencourt est revêtu de, l'habit de Follentin et Follentin de celui de Bienencourt.)*

FOLLENTIN ET BIENENCOURT
Oh !

GABRIEL *(à ses hommes, montrant Bienencourt.)*
Emparez-vous de cet homme !

BIENENCOURT
Moi ! Mais jamais de la vie ! Il y a erreur !

LOUIS XV
Allez ! Allez ! Ce Follentin à la Bastille !

TOUS
A la Bastille ! A la Bastille !

GABRIEL
A toi, la première manche, Bienencourt, mais à moi la seconde. *(Il sort.)*

LOUIS XV *(à Follentin.)*
Et toi, Lebel.

FOLLENTIN
Sire !

MADAME FOLLENTIN

Comment, Lebel !

FOLLENTIN

Chut ! Tais-toi !

LOUIS XV

Conduis ces dames à mes appartements

FOLLENTIN

Comptez là-dessus, Sire !

LOUIS XV (*à la Pompadour.*)

Venez, Madame !

JEANNE ET LA POMPADOUR

Oui, Majesté. (*Elles font la révérence. Ils remontent.*)

FOLLENTIN

Et maintenant, filons !

MADAME FOLLENTIN

Oh ! oui ! filons !

FOLLENTIN

J'en ai assez de Louis XV.

MADAME FOLLENTIN

Et nous donc !

FOLLENTIN

La vérité, c'est que je me suis trompé de route, au lieu d'aller chercher le bonheur dans le passé, j'aurais dû aller le demander à l'avenir.

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Oh ! oui, alors !

FOLLENTIN

Vous êtes de mon avis ?

LES DAMES

Oh ! oui !

FOLLENTIN

Alors, donnons-nous la main et disons ensemble ! Sale époque ! Ah ! sale époque ! (*A ce moment sort de terre une automobile fantastique dont le chauffeur est le "Temps".*)

LE TEMPS

Tu voudrais aller dans l'avenir, Follentin ?

TOUS LES FOLLENTIN

Oh ! oui ! oui ! l'avenir !

LE TEMPS

Montez donc avec moi ! *(Tous les Follentin montent dans l'automobile.)*

Et en route pour l'an 2000 ! *(L'automobile disparaît sous terre.)*

LE CAPITAINE

Le Concert du Roi !

LOUIS XV *(à toute la Cour qui a paru pendant ce qui précède.)*

Prenez place, mesdames ! *(Toute la Cour se groupe et s'assoit. Louis XV entre ses trois favorites : Madame de Châteauroux, La Pompadour et Jeanne Bécu. Rameau paraît et salue le Roi.)*

Si vous voulez commencer, M. Rameau ! *(Rameau se met à un clavecin qu'on a apporté et se met à jouer. Le rideau baisse lentement sur ce tableau.)*

(RIDEAU)

Acte III - Scène première

(1er Tableau En l'an 2000 La Place Saint-Augustin)

(PROMENEURS, PELOTINETTES)

LES PELOTINETTES

jeunes femmes dernier cri, monocle à l'œil, cigarette aux lèvres. Nous sommes les pelotinettes, Aux portes des [grands magasins](#), Tout en fumant des cigarettes Nous guettons les petits trottins. Un ballon en forme de cigare s'arrête à la plate-forme.

LA CONDUCTRICE

Les voyageurs pour Mantes, Dieppe, Le Havre, en cigare !

CHOEUR DES TROTTINS

Ni-ni, c'est fini, Filons, filons vite ! L'atelier c'est très gentil, Mais surtout quand on le quitte.

LES PELOTINETTES

Jeunes gens, écoutez-moi donc, Ensemble on pourrait faire quelques fêtes, Jeunes gens, écoutez-nous donc, Voulez-vous qu'on fasse un petit gueul'ton

LES TROTTINS

Non, Mesdam's, on n'vous êcout'pas, Vous vous méprenez ! Nous sommes honnêtes, On se moque pas mal de tous vos repas, Nous somm's honnêt's, nous ne marchons pas !

LES PELOTINETTES

Vous ne marchez pas ?

LES TROTTINS

Nous ne marchons pas.

LES PELOTINETTES

Vous ne marchez pas ?

LES TROTTINS

Nous ne marchons pas ! Nous ne marchons pas ! *(Sur la fin du chœur, on entend des rires gouailleurs.)*

Acte III - Scène II

(LES MÊMES, FOLLENTIN, MADAME FOLLENTIN, MARTHE PARAISSENT, SUIVIS DE QUELQUES PASSANTS QUI SE MOQUENT D'EUX.)

FOLLENTIN

Oh ! mais avez-vous fini de nous suivre comme ça ?

MADAME FOLLENTIN

Tas d'imbéciles !

MARTHE

Maman !... On m'a pincée !...

LES PASSANTS *(riant.)*

Ah ! Ah ! Ah ! Rumeurs parmi les Pelotinettes et les Trottins. Ah ! Ah ! Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Regardez-les !... Ah ! bien, vrai !... Ces costumes !...

(Exclamations à distribuer entre les Pelotinettes et les Trottins.)

MADAME FOLLENTIN *(les imitant.)*

Ah ! Ah ! Ah ! Si vous voyiez comme vous avez l'air bête avec vos "Ah ! Ah ! Ah !"

TOUS

Ah ! Ah ! Ah !

LA GARDIENNE. DE LA PAIX, *(entrant.)*

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

UN DES TROTTINS

C'est ces masques !

LA GARDIENNE.

C'est vous qui causez ces attroupements ?

MADAME FOLLENTIN

Mais, Madame l'agent, c'est ces gens qui s'obstinent à nous suivre en criant : "à la chienlit !"

LA GARDIENNE.

Aussi pourquoi sortez-vous déguisés ? Ce n'est pas le vendredi gras aujourd'hui !...

FOLLENTIN

Je vais vous dire, madame l'agent, c'est que nous ne sommes pas de ce siècle.

MADAME FOLLENTIN

Nous sommes du 20e.

MARTHE

Alors, nous avons encore nos vêtements de l'époque !

LA GARDIENNE.

Ce n'est pas des raisons !... faudra en changer !... *(A tous les personnages.)*

Allons circulez ! circulez !... **S** *(ortie des pelotinettes et des trottins sur la reprise à l'orchestre du motif de l'ensemble du début de l'acte.)*

Acte III - Scène III

(FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN, MARTHE, LA GARDIENNE)

FOLLENTIN

Ah, çà ! Où pouvons-nous bien être ici ? C'est curieux, on dirait Saint-Augustin.

MADAME FOLLENTIN

Oui !... et pourtant il n'y a pas de canal à Saint-Augustin.

MARTHE

Non.

FOLLENTIN

Dites donc, madame l'agent, qu'est-ce que c'est que ce canal ?

LA GARDIENNE.

C'est le Canal Malesherbes, Monsieur.

TOUS LES TROIS

Le Canal Malesherbes !

LA GARDIENNE.

Oui, qui nous relie avec Paris-Port de mer.

FOLLENTIN

Oh ! Nous avons enfin Paris-Port de mer ?

LA GARDIENNE.

Mais, dame !... D'où sortez-vous ?

MADAME FOLLENTIN

Mais alors, nous avons raison ! Ce canal Malesherbes, c'est bien Saint-Augustin.

MARTHE

Mais oui, Maman ! Tiens, la statue de Jeanne d'Arc.

FOLLENTIN

Mais oui... tiens ! qu'est-ce qu'elle a donc de changé ?

LA GARDIENNE.

Où ça, Jeanne d'Arc ?

MADAME FOLLENTIN

Là-bas !

LA GARDIENNE.

Ça !... C'est la statue équestre de Thalamas.

FOLLENTIN

Thalamas ?

LA GARDIENNE.

Oui, un grand homme d'autrefois qui a été brûlé vif sur un bûcher !...

FOLLENTIN

Allons donc ! lui aussi ?

MADAME FOLLENTIN

C'est bien son tour !

FOLLENTIN

Thalamas ! Thalamas qui a dégringolé Jeanne d'Arc !

LA GARDIENNE.

Allons ! Allez vous changer !... que je ne vous retrouve plus comme ça.

FOLLENTIN

Oui, madame l'agent. (*La gardienne remonte.*)

LE PASSANT(*s'adressant à La gardienne.*)

Pardon, la rue Emile Combes ?...

LA GARDIENNE.

A Montmartre !... Ancienne rue des Abbesses.

LE PASSANT

Merci, sergente ! (*Il sort de droite pendant que la gardienne sort de gauche.*)

Acte III - Scène IV

(FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN, MARTHE)

FOLLENTIN

Hein ! crois-tu, bobonne, que Paris est changé !

MADAME FOLLENTIN

Et comme la vie paraît s'être transformée ! Tout est dans les airs maintenant !... Regarde les maisons ! les plus beaux étages en haut !

FOLLENTIN

Plus de toits ! des terrasses !

MARTHE

Avec des arbres dessus ! Une voix, dans l'embarcadère des ballons-cigares. Place Thalamas ! Les voyageurs pour Brétigny, Orléans, Tours, en cigare ! Arrivée d'un nouveau ballon-cigare.

MARTHE

Oh ! papa ! maman ! regardez donc !

FOLLENTIN

Eh ! bien, oui, ce sont les fameux ballons-cigares.

MADAME FOLLENTIN

Quel progrès !

FOLLENTIN

Où es-tu, Santos Dumont ?

MADAME FOLLENTIN

Et au moins les rues sont tranquilles.

MARTHE

Pas de voitures !

FOLLENTIN

Pas d'omnibus !

MADAME FOLLENTIN

Pas de tramways.

TOUS LES TROIS

A la bonne heure !

PLUSIEURS PERSONNES (*, vivement.*)

Prenez garde ! (*A ce moment, sifflement strident dans l'air*) (*tel un bruit de toupie*) (*suivi d'un nuage de poussière qui s'élève du sol. On entend le commencement d'un juron : "Esp..."*)

FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN ET MARTHE(*pivotent comme dans un tourbillon et tombent tous les trois assis.*)

Oh !

Acte III - Scène V

(LES MÊMES, DES PASSANTS, PUIS GABRIEL Plusieurs passants, hommes et femmes se précipitent et relèvent les Follentin.)

PREMIÈRE PASSANTE*(à Madame Follentin.)*

Vous n'avez rien ?

DEUXIÈME PASSANTE*(relevant Marthe.)*

Vous ne vous êtes pas fait de mal ?

TROISIÈME PASSANTE*(à Follentin.)*

Vous n'avez rien de cassé ?

FOLLENTIN MARTHE, MADAME FOLLENTIN

Non ! Non !

FOLLENTIN

Qu'est-ce qu'il y a eu donc ?

MADAME FOLLENTIN

Un cyclone ?

PREMIÈRE PASSANTE

Il y a que vous avez failli être écrasés par une automobile !

LES AUTRES PASSANTES

Mais oui ! Mais oui !

FOLLENTIN

Comment, une automobile ? *(A Madame Follentin.)*

Tu as vu une automobile, toi ?

MADAME FOLLENTIN

Mais non ! Mais non !

DEUXIÈME PASSANTE

Naturellement ! Vous n'avez rien vu ! Comment voulez-vous voir une automobile qui fait du 2000 à l'heure !

FOLLENTIN

Comment ! On ne voit plus les automobiles aujourd'hui ?

PREMIÈRE PASSANTE

Evidemment ! Quand vous tirez un coup de fusil, est-ce que vous voyez la balle ?

MADAME FOLLENTIN

Mais c'est effrayant !

DEUXIÈME PASSANTE

Oh ! vous l'avez échappé belle ! Mais vous pouvez dire qu'il vous a un peu bouffé le nez, le chauffeur.

FOLLENTIN

Nous ?

PREMIÈRE PASSANTE

Mais dame ! Vous n'avez pas entendu ?

FOLLENTIN

J'ai entendu... J'ai entendu : "Esp..."

DEUXIÈME PASSANTE

Eh ! bien, oui, il vous a dit : "Espèce d'idiot ! Regardez-moi le crétin qui ne peut pas faire attention ! Qu'est-ce qui m'a donné une moule pareille ? "

LES TROIS FOLLENTIN

Mais nous n'avons rien entendu !

PREMIÈRE PASSANTE

Vous n'avez pas entendu parce que quand il a fini la phrase, il était déjà à Versailles.

FOLLENTIN

Ah ! par exemple ! (*Entre Gabriel.*)

Acte III - Scène VI

(LES MÊMES, GABRIEL COSTUME DE L'ÉPOQUE.)

GABRIEL

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi ce rassemblement ?

DEUXIÈME PASSANTE

Ce sont des gens qui ont failli être écrasés par une automobile.

GABRIEL

Vraiment ?

FOLLENTIN

Imaginez-vous, monsieur... ah ! Gabriel !...

MADAME FOLLENTIN MARTHE

Gabriel !

GABRIEL

Madame Follentin, Monsieur Follentin, Mademoiselle Marthe !

PREMIÈRE PASSANTE

Ils se connaissent.

GABRIEL

Oui, mesdames, oui, messieurs, merci bien.

PREMIÈRE PASSANTE

De rien ! De rien !

DEUXIÈME PASSANTE

Et une autre fois, faites attention aux automobiles.

(Elles sortent.)

Acte III - Scène VII

(*FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN, MARTHE, GABRIEL*)

FOLLENTIN

Vous ! Vous ! Ah ! bien, si je m'attendais à vous retrouver de ces jours...

GABRIEL

Croyez-vous que je vous aurais abandonnés ?

MARTHE

Hein, papa !... Qu'il est gentil ?

GABRIEL

Quand je vous ai vus quitter Louis XV, je n'ai fait qu'un saut jusqu'à maintenant

LES TROIS FOLLENTIN

Brave ami !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! mon petit Gabriel, je suis bien contente de vous avoir retrouvé !

MARTHE

Vous ne nous quittez plus, n'est-ce pas ?

GABRIEL

Comment donc ! Je suis tout à votre disposition pour vous piloter.

FOLLENTIN

Comme il est précieux, ce garçon-là, comme il est précieux ! (*Pendant la dernière réplique, deux jeunes gens sont entrés et regardent la devanture du bijoutier.*)

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! Auguste !... regarde-moi cette épingle de cravate !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Oh ! hein ! Charles !...

PREMIER JEUNE HOMME

Oh ! et ces boutons de manchettes !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Crois-tu que ça nous irait bien, Charles ?

FOLLENTIN

Oh ! là ! là ! Qu'est-ce que c'est que ces deux petits jeunes gens ?

GABRIEL

Ça, c'est des petits jeunes gens comme tous les autres d'aujourd'hui.

MADAME FOLLENTIN

Oh ! bien, vrai !

PREMIER JEUNE HOMME *(au second.)*

Ah ! Auguste, quand trouverons-nous une bonne amie pour nous offrir de beaux bijoux comme ça !...

MADAME FOLLENTIN

Oh ! quel cynisme !

FOLLENTIN

Hein ! mais c'est des...

GABRIEL

Non, mais voilà ce que l'émancipation de la femme a fait de l'homme aujourd'hui !

FOLLENTIN

Comment, ils accepteraient qu'une dame...

GABRIEL

Absolument !... N'est-ce pas, messieurs, que si une de ces dames vous offrait un de ces bijoux, vous accepteriez ?

LES DEUX JEUNES GENS *(à Madame Folientin.)*

Oh ! vraiment, madame, vous êtes bien aimable !...

MADAME FOLLENTIN

Non ! non ! non ! C'est une question ! C'est une question !

LES DEUX JEUNES GENS *(désappointés.)*

Ah !

GABRIEL

J'ai dit une de ces dames, en général !

FOLLENTIN

Vous accepteriez ?

PREMIER JEUNE HOMME

Naturellement ! Qui voulez-vous qui offre des bijoux aux hommes si ce n'est les femmes !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Ah ! bien, cela serait du propre !...

FOLLENTIN

Ah ! non, quelles mœurs !... Au 20e siècle, messieurs, un homme se serait cru déshonoré si...

PREMIER JEUNE HOMME

Ah ! parbleu ! au 20e siècle !... Vous en avez de bonnes !...

GABRIEL

Ah ! au 20e siècle !... Vous nous parlez là d'une époque Qu'avec regret chaque homme évoque.

PREMIER JEUNE HOMME

Il est bien temps

GABRIEL

Où le mâle seul était le maître, Le Grand Manitou qu'il doit être.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est le bon sens.

GABRIEL

La femme était notre compagne, On la laissait à la campagne,

PREMIER JEUNE HOMME

Ou n'importe où.

GABRIEL

Elle nous faisait la couture, L'amour et la progéniture.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Aussi coucou !

GABRIEL

Tout ça c'était sans importance, L'homme avait la prédominance !

PREMIER JEUNE HOMME

Tout était là.

GABRIEL

Jusqu'au jour où le féminisme, Fruit de notre "Je m'en foutisme",

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Nous culbuta.

GABRIEL

L'homme, quand il le vit paraître, Se dit : "C'est mort avant de naître."

PREMIER JEUNE HOMME

Il en sourit.

GABRIEL

Un jour, il comprit sa sottise, Mais trop tard, sa place était prise.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

On était frit !

PREMIER JEUNE HOMME

C'est juste ? Auguste ?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tu parles ! Charles ! Ensemble. Ça y est ! Ça y est ! C'est fait ! C'est fait ! Tant pis pour nous, larirette, Fallait pas faire la boulette ! Mais maintenant qu'elle est faite, Tant pis pour nous, larira, Il n'y a qu'à l'avalier comme ça !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est pas vrai, Charley ?

PREMIER JEUNE HOMME

C'est juste, Auguste !

GABRIEL

Or comme il faut que dans la vie, Tout trouve sa contre-partie,

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Qu'arriva-t-il ?

GABRIEL

C'est que, supplanté par la femme, Aujourd'hui, l'homme c'est la Dame.

PREMIER JEUNE HOMME

Quel sort viril !

GABRIEL

C'est pour nous qu'on fait des folies, Pour nous ces fêtes, ces orgies !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Pour nos beaux yeux !

GABRIEL

Pour nous, tout l'argent qu'on gaspille, L'argent des filles de famille !

PREMIER JEUNE HOMME

De leurs aïeux

GABRIEL

Dans notre vie aventureuse, Trouver michette sérieuse,

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est l'objectif.

GABRIEL

C'est admis, cela fait le compte ! L'amour, ce n'est plus une honte !

PREMIER JEUNE HOMME

C'est lucratif !

GABRIEL

Alors, pourquoi dire "Fontaine..." ! Récriminer, c'est pas la peine.

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est évident !

GABRIEL

C'est déroger, soit, mais en somme, Puisque c'est là le sort de l'homme !

PREMIER JEUNE HOMME

Profitons-en !

DEUXIÈME JEUNE HOMME

C'est pas vrai, Charley ?

PREMIER JEUNE HOMME

Très juste, Auguste ! *(Ensemble.)*

Ça y est ! Ça y est ! C'est fait ! C'est fait ! *(etc. etc. etc.) (après le refrain)*

PREMIER JEUNE HOMME

C'est pas juste, Auguste ?

DEUXIÈME JEUNE HOMME

Tu parles ! Charles !

FOLLENTIN

Ah ! Messieurs, laissez-moi vous le dire, vous me dégoûtez !

PREMIER JEUNE HOMME

Qu'est-ce que vous voulez, monsieur, c'est le siècle qui veut ça ! Reprise du refrain Ça y est ! Ça y est ! C'est fait ! C'est fait ! *(etc. etc. etc. Les deux jeunes gens sortent.)*

FOLLENTIN

Quelle décadence ! Quelle décadence ! Alors, voilà où nous en sommes à cette époque-là ?

MADAME FOLLENTIN

Mais je ne trouve pas ça si mal, puisque c'est nous qui en bénéficions, n'est-ce pas, Marthe ?

MARTHE

Oui, maman !

FOLLENTIN

Naturellement ! Tu es contente, toi ?

MADAME FOLLENTIN

Evidemment ! Nous avons été assez longtemps sous le boisseau ! C'est bien votre tour.

GABRIEL

Qu'est-ce que vous voulez, M. Follentin, il faut bien se faire une raison.

Acte III - Scène VIII

(LES MÊMES, LES MANNEQUINS) (A ce moment, entrent du fond des mannequins en toilettes très élégantes, en faisant des grâces sur un mouvement de valse lente.)

LES FOLLENTIN

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GABRIEL

Mais je ne sais pas !... Je ne connais pas ça ! *(Les mannequins se tournent dans tous les sens de façon à faire valoir leurs toilettes, relevant leurs jupes pour laisser voir leur jupons, retirent leurs manteaux pour montrer leur corsages, etc. etc. etc.)*

MADAME FOLLENTIN

On fait des ballets en plein air ? *(Les Mannequins, se rassemblant après leur pas sur le devant de la scène et tous en chœur, parlé. La toilette... complète... 39 francs... "au beau jardinier ! ")*
(Les mannequins reprennent leur pas et disparaissent.)

FOLLENTIN

Ah ! C'est des mannequins réclame !

GABRIEL

C'est bête ! J'aurais dû m'en douter.

MADAME FOLLENTIN

"Au beau jardinier !..." mais voilà notre affaire.

MARTHE

Mais oui, maman !

MADAME FOLLENTIN

Nous qui avons à nous nipper des pieds à la tête ! Où est-ce ? Où est-ce, ce beau jardinier ?

GABRIEL

Si vous voulez venir avec moi ?

FOLLENTIN

C'est ça ! C'est ça ! pendant ce temps-là je vais m'inquiéter d'un tailleur pour moi.

GABRIEL

Allez !

MADAME FOLLENTIN

C'est ça, allons !

TOUS

Allons ! (*A ce moment, la fenêtre de gauche s'ouvre brusquement et une femme en peignoir paraît, les cheveux en désordre.*)

LA FEMME.

Au secours, à moi, on me tue, on m'assassine !

LES FOLLENTIN

Mon Dieu ! qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ?

UN HOMME (*paraissant et pressant une femme à la gorge.*)

Te tairas-tu, catin ?

GABRIEL

Eh bien ! venez-vous, mesdames ?

FOLLENTIN

Mais vous ne voyez donc pas ?

MADAME FOLLENTIN

Là ! là !

MARTHE

On assassine.

L'HOMME (*poignardant la femme.*)

Tiens !

LA FEMME.

Ah !

FOLLENTIN

Et personne ne bouge ?

MADAME FOLLENTIN (*indiquant les badauds.*)

Ils restent là tranquillement, les lâches !

FOLLENTIN

Lâches ! Lâches !

MADAME FOLLENTIN

Mais vas-y donc, au lieu de crier : "lâches !"

FOLLENTIN

Viens avec moi.

LA FEMME. (*assassinée.*)

Ciel ! c'est mon frère !

GABRIEL

Mais venez donc, ne soyez pas badauds ! *(La fenêtre s'est refermée et un grand transparent paraît avec ces mots : "Lire la suite dans Les Mangeurs de Blancs, le nouveau roman de Pierre Levallois.")*

FOLLENTIN

Comment, c'était encore la publicité ?

GABRIEL

Mais, dame !

MADAME FOLLENTIN

Ah ! bien ! nous nous y sommes laissés prendre !...

FOLLENTIN

Vous, mais pas moi !

GABRIEL

Allons, venez !...

MADAME FOLLENTIN

C'est ça !

FOLLENTIN

Et on se retrouve ici.

MADAME FOLLENTIN MARTHE, GABRIEL

Entendu ! *(Ils sortent.)*

Acte III - Scène IX

(FOLLENTIN UNE PELOTINETTE)

FOLLENTIN*(s'orientant.)*

Voyons ! Où trouverai-je un tailleur !

UNE PELOTINETTE *(s'approchant de Follentin qui lui tourne le dos. A part :)*

Un jeune horizontal ! *(s'approchant et à son oreille.)*

Tout à fait charmant.

FOLLENTIN*(se retournant.)*

Madame !

LA PELOTINETTE

Oh ! Oh ! c'est un vieux garde ! *(Elle s'éclipse.)*

FOLLENTIN

Comment, un vieux garde !

LA GARDIENNE.DE LA PAIX,*(traversant la scène.)*

Allons, circulez !

FOLLENTIN

Madame l'agent !

LA GARDIENNE.

Je vous dis de circuler ! Un homme non accompagné ne doit pas se rassembler comme ça sur la chaussée.

FOLLENTIN

Oh ! Je vous demande pardon. Je ne savais pas. Voyons, ce tailleur !

Acte III - Scène X

(FOLLENTIN LA COLLÉGIENNE PUIS LE MARCHAND DE FLEURS)

(A l'une des fenêtres de la maison de droite, qui est ouverte depuis le début de l'acte, parait une collégienne, la pipe à la bouche, un livre à la main.)

LA COLLÉGIENNE*(apercevant Follentin.)*

Ah ! ventre de mon père ! Le bel homme. *(Lui faisant signe.)*

Eh, psst ! *(Follentin se retourne pour voir à qui s'adresse l'apostrophe)*

Psst !

FOLLENTIN

Ah ! c'est à moi

LA COLLÉGIENNE

Attendez-moi un instant !... Je descends ! *(Elle disparaît)*

FOLLENTIN

Oh ! *(A part.)*

Qu'est-ce qu'elle me veut, cette petite ?

LA COLLÉGIENNE*(projetée en scène par un toboggan qui émerge en dehors du mur de la maison. A cheval sur l'extrémité du toboggan.)*

Bonjour m'sieur !

FOLLENTIN

Hein ! Comment !... Elle a pris la gouttière !

LA COLLÉGIENNE

Ce n'est pas une gouttière, monsieur, c'est le toboggan de la maison.

FOLLENTIN

Ah ! je ne savais pas qu'on avait adopté...

LA COLLÉGIENNE

Oh ! partout ! C'est si commode quand on est pressé.

FOLLENTIN

Et qu'est-ce que vous me voulez, ma petite fille ?

LA COLLÉGIENNE

Oh ! m'sieur, vous attendez quelqu'un ?

FOLLENTIN

Non, ma petite amie, non.

LA COLLÉGIENNE

Oh ! alors, si vous. n'attendez personne, on pourrait peut-être tous les deux...

FOLLENTIN

Quoi donc, ma petite fille ?

LA COLLÉGIENNE

Oh ! m'sieur ! Vous êtes beau !

FOLLENTIN

Hein !

LA COLLÉGIENNE

Vous ne voulez pas que nous allions prendre quelque chose au bar tous les deux ?...

FOLLENTIN

Nous !...

LA COLLÉGIENNE

Un petit apéritif, n'importe quoi !... un étherbrandy, une morphine-curaçao, quelque chose qui mette en appétit.

FOLLENTIN

Non ! Non ! je vous remercie bien !

LA COLLÉGIENNE

Oh ! m'sieur ! ne soyez pas cruel, si vous ne voulez pas aller au bar..., eh ! bien, on pourrait...
(Elle lui parle à l'oreille.)

FOLLENTIN

Quoi ?... Mais, ma parole, elle me fait des propositions !

LA COLLÉGIENNE

Oh ! m'sieur, m'sieur, tout ce que vous voudrez !... vous savez, j'ai 40 francs.

FOLLENTIN

Quand vous en auriez 40.000 ! C'est ça qui m'est égal ! Vous n'avez pas honte ! A votre âge !

LA COLLÉGIENNE

Quoi ! à mon âge ! J'ai quinze ans ! et toutes mes camarades ont de petits bons amis, des garçons de brasserie, ou des petits cocos du quartier.

FOLLENTIN

Eh bien ! c'est du joli !

LA COLLÉGIENNE

Et moi, encore rien ! (*Couplets*)

Seule dans ce collège, Vrai, c'est trop de candeur, Seule, vous l'avouerais-je ? J'ai conservé ma fleur.
Toutes mes camarades, Plus heureuses que moi, S'offrent des rigolades, En me montrant du doigt.
Oh ! ma chère, C'est la rosière, Oh ! là, là ! Vois-tu ça ! Zut, zut, zut, va te faire, lanlaire, Ça n'peut pas durer comme ça, N'y a qu'un' chose à faire, Hop ! ma vertu, hop ! la ! la ! Il y a que ça, petit père, Il y a que c'moyen-là ! Pas à me dire chiche, Quand j'ai que chose en moi, Ce soir, faut que ça biche, Ou ça dise pourquoi. Ah ! soyez le Messie, Le sauveur que j'attends, Que demain cette scie, Ait enfin fait son temps. Ah ! ma chère, C'est la rosière... (*etc. etc. etc.*)

FOLLENTIN

Oh ! mais elle est extraordinaire !

LA COLLÉGIENNE

Oh ! m'sieur, soyez, gentil !

FOLLENTIN

Mais non ! mais non !

LA COLLÉGIENNE

Ecoutez, voilà ce qu'on pourrait faire...

FOLLENTIN

Mais non ! mais non !

LA COLLÉGIENNE

Mais... laissez-moi parler, voyons ! Vous direz " mais non " après !... Eh ! bien, voilà : de 5 à 7, je ne suis pas libre, j'ai mon service militaire à faire.

FOLLENTIN

Votre service ?

LA COLLÉGIENNE

Mon service militaire.

FOLLENTIN

De cinq à sept ?

LA COLLÉGIENNE

Alors, moi j'ai devancé l'appel pour en être débarrassée plus tôt et je suis sergent d'infanterie.

FOLLENTIN

De cinq à sept ?

LA COLLÉGIENNE

Mais oui, comme tout le monde !... c'est le service obligatoire... tous les jours de cinq à sept, pendant six mois.

FOLLENTIN

Allons donc !

LA COLLÉGIENNE

De cinq à sept ! mais à partir de 7 heures, je suis libre ! Si vous voulez, je vous emmène dîner au bar de la plateforme de l'Arc de Triomphe.

FOLLENTIN

Hein !

LA COLLÉGIENNE

Il est très bien ! Il est très bien !... Et il y a une vue superbe.

FOLLENTIN

Voilà ce qu'on fait des monuments commémoratifs, aujourd'hui !

LA COLLÉGIENNE

Après ça, si vous voulez, nous irons finir la soirée aux Folies-Saint-Augustin.

FOLLENTIN

Où ça, les Folies-Saint-Augustin ?

LA COLLÉGIENNE

Mais là ! Il y a un grand duc qui fait de la voltige. Cela fait courir tout Paris...

FOLLENTIN

Mais alors... ce n'est donc plus une église ?

LA COLLÉGIENNE

Saint-Augustin ? mais non ! c'est un music-hall. Ah, çà ! d'ou sortez-vous ? Il y a un siècle que c'est comme ça depuis la séparation de l'Église et de l'État !... Si vous voulez je louerai la chaire d'avant-scène ; c'est de là qu'on voit le mieux.

FOLLENTIN

Mais non ! mais, non ! Vous êtes bien gentille, mais sérieusement !...

LA COLLÉGIENNE

Vous tenez donc bien à votre vertu ?

FOLLENTIN

Ce n'est pas à la mienne que je tiens !...

UN AIMABLE MARCHAND DE FLEURS (*, s'avançant.*)

Un bouquet pour votre beau monsieur, princesse ?

LA COLLÉGIENNE

Ah ! des fleurs ! Voulez-vous des fleurs ?

FOLLENTIN

Mais non ! mais non ! Laissez-nous donc, vous !

LE MARCHAND DE FLEURS.

Ma belle dame, ayez pitié d'un pauvre archimillionnaire !

LA COLLÉGIENNE

Non ! vous êtes millionnaire... Oh ! mon pauvre homme !

FOLLENTIN

Je ne comprends pas ! Il me semble que si vous êtes archimillionnaire !...

LA COLLÉGIENNE

Justement ! C'est une victime de l'impôt sur le revenu.

LE MARCHAND

Ah ! c'est dur, Monsieur, allez ! Jadis j'étais riche, Je menais grand train, Quand, va te faire fiche, Le peupl' souverain, S'dit un jour : "En somme, Je n'vois pas pourquoi, Y en a qu'ont la somme, Et qu'ce n's'rait pas moi ! " Dès lors vaill' que vaille, Il chercha comment Confisquer l'argent, Et v'la sa trouvaille, L'impôt, l'impôt sur le revenu - u Depuis qu'ils l'ont eu, C't'impôt saugrenu, L'impôt, l'impôt sur le revenu - u. Pour mieux nous atteindre, On créa tout vif, Sommes-nous à plaindre, L'impôt progressif. Plus on a de rente, Plus on s'voit grever, Echelle ascendante, Pour vous décaver. Cet impôt farouche, Fait ainsi que moi, Je paie - ô la Loi ! Plus que je ne touche ! L'impôt, l'impôt sur le revenu u. (*Etc., etc., etc.*)

FOLLENTIN

O mon pauvre archi-millionnaire !

LE MARCHAND

Vous pouvez le dire, Monsieur ! avec leur sale impôt progressif ! Passe encore pour les petites fortunes. Mais moi, j'ai deux millions de rente, Monsieur, savez-vous ce que ça me coûte : cent deux pour cent de mon revenu !

FOLLENTIN

Cent deux pour cent !

LE MARCHAND

Oui, Monsieur, et alors c'est pour gagner ces deux pour cent en plus qu'il faut que je trime.

FOLLENTIN

Oh ! bien, deux pour cent !

LA COLLÉGIENNE

Eh bien ! Vous n'avez pas l'ait d'y penser, ça fait 40 000 francs par an.

LE MARCHAND

Si vous croyez que c'est facile en vendant des fleurs.

FOLLENTIN

C'est vrai !... Oh ! mais, il faut lui acheter ses fleurs ! Vite, vos bouquets, vos bouquets !

LA COLLÉGIENNE

C'est ça, vos bouquets !

LE MARCHAND *(lui donnant ses fleurs.)*

Mon bon monsieur ! ma belle demoiselle ! Cela vous sera compté au ciel !

FOLLENTIN *(voulant payer.)*

Attendez, attendez

LA COLLÉGIENNE

Du tout ! du tout, c'est moi ! *(Elle paie.)*

LE MARCHAND

Si vous avez besoin d'autres fleurs, j'ai mon éventaire à côté, au coin de la rue. Vous n'avez qu'à me demander.

FOLLENTIN

C'est ça ! Vous vous appelez ?

LE MARCHAND

Rotschild !

FOLLENTIN

Pas possible !

LE MARCHAND

Au revoir, Monsieur, et merci bien. *(Il sort.)*

FOLLENTIN *(à la collègienne.)*

Attendez ! je ne veux pas permettre... Laissez-moi vous rembourser.

LA COLLÉGIENNE

Mais jamais de la vie !

FOLLENTIN

Mais si ! mais si !

LA COLLÉGIENNE

Mais non ! mais non !

FOLLENTIN

Ah ! c'est d'un XXI^e siècle !... *(Chant militaire en sourdine.)*

Qu'est-ce que c'est que ça ? Oh ! des soldats !

LA COLLÉGIENNE

Sapristi ! Le peloton que je commande ! Quelle heure est-il ?

FOLLENTIN

Cinq heures.

LA COLLÉGIENNE

Cinq heures ! Nom d'un chien ! L'heure du service, et moi qui ne suis pas en tenue !... Ah ? bien, je suis bien !

CHOEUR

De cinq à sept ! De cinq à sept ! Chaque jour, six mois, c'est bien net, C'est le service obligatoire, De cinq à sept ! De cinq à sept ! De cinq à sept ! la sale histoire, Il faut trimer comme soldat Pour le service de l'État. Sur la fin du chœur, ont paru deux pelotons : l'un de soldats hommes, l'autre de soldats femmes.

LA COLLÉGIENNE*(en sergent.)*

Halte ! Rassemblement *(L'arrêt se fait net.)*

- Là, regardez-moi ces cosaques Il faut que ça s'arrête ensemble ! Combien de fois faut-il que je vous répète que je veux entendre chaque pas séparément.

FOLLENTIN

C'est vos soldats, alors, ça

LA COLLÉGIENNE

Oui ! peloton des hommes ! peloton des femmes !

FOLLENTIN

Oh ! oui, pelotons des femmes

LA COLLÉGIENNE

Comment ?

FOLLENTIN

Rien ! C'est une réflexion.

LA COLLÉGIENNE

Ce que vous voyez là, C'est les célibataires ! Quant aux gens mariés, ils forment un peloton à part. Seulement il est toujours en retard, ce-lui-là !... Allons, le peloton marié, là, grouillez-vous !
(Paraît un troisième peloton composé de gens mariés.)

TOUS CEUX DU PELOTON MARIÉ

Voilà, Sergent, voilà !

FOLLENTIN

Alors, c'est ça, l'armée d'aujourd'hui ?

LA COLLÉGIENNE

Eh ! bien, oui, puisque - c'est le service obligatoire pour tout le monde, hommes, femmes, chacun y passe !

(Parmi les mariés, deux s'embrassent.)

LA COLLÉGIENNE

Allons ! les nouveaux mariés ! Vous pouvez bien attendre sept heures, ! Et vous, le soldat du premier peloton, avez-vous fini de faire de l'œil à la petite de la troisième du deux ?...

LE SOLDAT

Sergent ! J'en pince pour elle !

LA COLLÉGIENNE

Ce n'est pas mon affaire !... Si c'est pour la bagatelle, après le service !... Sinon, épousez-la et au peloton des gens mariés ! Qu'est-ce que c'est que ça, donc ? Allez, mes enfants, manœuvrez un peu pour montrer à Monsieur. *(Commandant.)*

Mouvement horizontal et latéral des bras, sans flexion, avec flexion des extrémités inférieures. Commencez !

TOUS LES SOLDATS HOMMES ET FEMMES

Une ! deux ! Une ! deux ! *(Ils exécutent le mouvement les uns après les autres et sans aucun ensemble.)*

LA COLLÉGIENNE

C'est ça !... Ça va !... *(A Follentin.)*

Croyez-vous que c'est une manœuvre, que ça manque assez d'ensemble ?

FOLLENTIN

C'est admirable !

LA COLLÉGIENNE

Attention, mes enfants, voilà un général.

FOLLENTIN

Un général ! un général ! *(Le Général traverse la scène et salue militairement en passant devant les trois pelotons : la collégienne, tous les soldats répondent par un pied de nez.)*

FOLLENTIN

Ah ! mais qu'est-ce qu'ils font ?... Un pied de nez au général ?

LA COLLÉGIENNE

Mais oui !

FOLLENTIN

Mais c'est le conseil de guerre !

LA COLLÉGIENNE

Mais jamais de la vie ! C'est le règlement en vigueur aujourd'hui sur les marques extérieures de respect. (*Couplets*)

LA COLLÉGIENNE

Jadis on disait à chaque homme. Soldats, mes enfants, voici comme

LES SOLDATS

Com, com, com, com, com, com, comme,

LA COLLÉGIENNE

A tout chef quand il passera, Son respect on témoignera.

LES SOLDATS

Ra, ra, ra, ra, ra, ra, ra.

LA COLLÉGIENNE

Dans l'ordre de la hiérarchie, D'abord l'arme qu'on rectifie,

LES SOLDATS

Fi, fi, fi, fi, fi, fi, fi,

LA COLLÉGIENNE

Puis le port d'arme, mes enfants : Présentez arm' ! sonnez aux champs !

LES SOLDATS

Cliamps, champs, champs !

LA COLLÉGIENNE

Et voilà comme, Pour chaque homme, Se règle le respect en somme. Pour l'adjudant, c'était comme ça

TOUS

Ça, ça, ça

LA COLLÉGIENNE

Pour le Capitaine, voilà !

TOUS

La, la, la.

LA COLLÉGIENNE

Le Colonel, lui, c'était ça !

TOUS

Ça, ça, ça !

LA COLLÉGIENNE

Enfin, le Général, voilà !
(*Sonnerie aux Champs,*)

TOUS

Ta ra, ta ra, ta, ra, ta, ta.

LA COLLÉGIENNE

Un beau jour, on trouva qu'en somme, Ce, pour la dignité de l'homme,

TOUS

Lom, lom, lom, lom, lom, lom, lom,

LA COLLÉGIENNE

Ces marques de soumission, C'était une humiliation !

TOUS

Tion, tion, tion, tion, tion, tion, tion !

LA COLLÉGIENNE

Lors au rancart : "Présentez armes" ! "Portez-arme", aussi, manquait de charme.

TOUS

Charm, charm, charm, charm, charm, charme !

LA COLLÉGIENNE

On supprima tout, fallut bien Trouver qué qu'chos', restait plus rien.

TOUS

Rien, rien, rien !

LA COLLÉGIENNE

Et voilà comme. Pour chaque homme, Aujourd'hui ça se règle en somme. Pour un adjudant, c'est comme ça

TOUS

Ça, ça, ça !

LA COLLÉGIENNE

Pour le Capitaine, voilà !

TOUS

La, la, la !

LA COLLÉGIENNE

Le Colonel, lui c'est comme ça !

TOUS

Ça, ça, ça.

LA COLLÉGIENNE

Enfin le Général, voilà !

TOUS

La, la Tur, lu, tu, tu, la, tu, tu, tu, tu.

LA COLLÉGIENNE

Et maintenant, à la caserne ! (*Commandant.*)

Par file à droite, gauche ! (*Tous les soldats exécutent ce mouvement très mal.*)

Très bien ! En avant, marche !... (*Tout le monde se met en marche.*)

Pas au pas, là, pas au pas ! Allez tout droit, je vous rejoins ! (*Sortie des soldats.*)

LA COLLÉGIENNE

Au revoir, mon chéri !

FOLLENTIN

Au revoir, ma petite collégienne,

LA COLLÉGIENNE

Eh ! bien, quoi ! Tu ne m'embrasses pas ?

FOLLENTIN

Si, mais si !

LA COLLÉGIENNE(*l'embrassant.*)

Ah ! mon chéri !

Acte III - Scène XI

(LES MÊMES, PUIS LA GARDIENNE)

LA GARDIENNE.

Ah çà ! dites donc, vous autres, qu'est-ce que c'est que cette tenue dans la rue ?

FOLLENTIN ET LA COLLÉGIENNE

Oh !

LA GARDIENNE.*(à Follentin,)*

Comment ! C'est encore vous ? Alors, quoi !... Vous faites le truc ?...

FOLLENTIN

Moi ?

LA COLLÉGIENNE

Pardon ! Monsieur est avec moi !

LA GARDIENNE.

D'abord, toi, crapaude, tais-toi !

LA COLLÉGIENNE

Crapaude ?

LA GARDIENNE.*(à Follentin.)*

Vous n'avez pas honte ! Péripatéticien !

FOLLENTIN

Hein ! Comment m'a-t-elle appelé ?

LA COLLÉGIENNE

Ah ! mais dites donc, madame l'agent !...

LA GARDIENNE.

Veux-tu détalier, nom de Dieu !

LA COLLÉGIENNE*(se sauve, au moment de sortir se retourne.)*

Mort aux bufs !

LA GARDIENNE.

Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que tu dis ? Attends un peu ! *(Elle disparaît.)*

FOLLENTIN*(riant.)*

Ah ! Ah ! mort aux bœufs ! Elle le lui a bien mis dans la main.

Acte III - Scène XII

(FOLLENTIN MADAME FOLLENTIN)

MADAME FOLLENTIN*(paraissant en costume de l'époque.)*

Me voilà, moi !

FOLLENTIN*(l'apercevant.)*

Ah ! Caroline ! Non !... Ce que tu as une touche comme ça ! *(Il se tord.)*

MADAME FOLLENTIN

Quoi ? C'est ce qui se porte maintenant !

FOLLENTIN

Ah ! bien vrai !... Eh ! bien, et Marthe ? Et Gabriel ?... Qu'est-ce que tu en as fait ?

MADAME FOLLENTIN

Marthe et Gabriel ? Ils viennent de partir pour Bornéo !

FOLLENTIN

Comment, pour Bornéo ?

MADAME FOLLENTIN

Ah ! oui, c'est vrai ! J'oubliais de te dire ! Je viens de les marier, ces enfants !

FOLLENTIN

Les marier ?

MADAME FOLLENTIN

Oui, ils s'aiment depuis si longtemps, ces petits. J'ai voulu leur être agréable !

FOLLENTIN

Ah, ça ! voyons ! Tu perds la tête ! Tu divagues !

MADAME FOLLENTIN

Du tout, du tout ! En traversant "Le Beau jardinier" au rayon des mariages, il y a précisément un officier municipal qui y est attaché. Alors, ça c'est réglé séance tenante !

FOLLENTIN*(n'en croyant pas ses oreilles.)*

Tu les as mariés ?

MADAME FOLLENTIN

Voilà une heure que je te le dis !

FOLLENTIN

Sans mon consentement ?

MADAME FOLLENTIN

Naturellement ! sans ton consentement ! Aujourd'hui le père n'a plus voix au chapitre. Du moment que l'on a le consentement de la mère.

FOLLENTIN

Ah ! c'est trop fort !

MADAME FOLLENTIN

Mais puisque c'est comme ça que ça se fait aujourd'hui !

FOLLENTIN

Oui ! Eh, bien ! je m'en fiche pas mal de ce qui se fait aujourd'hui !... Et puis, et puis... en voilà une existence ! Rester en tête-à-tête avec toi !... Sans compter que tu as cent ans de plus !...

MADAME FOLLENTIN

Mais, toi aussi, tu as cent ans de plus !

FOLLENTIN

Oui, mais moi... c'est moi !... Ah ! non alors !... non ! non !

MADAME FOLLENTIN

Oh ! rassure-toi, je n'ai aucunement l'intention de me cantonner dans le tête-à-tête, et la preuve c'est que ce soir même je vais m'offrir une petite fête. Tiens ! justement avec les deux jeunes gens de tout à l'heure que nous avons retrouvés "Au beau jardinier" où ils sont commis au rayon des gants.

FOLLENTIN

Qu'est-ce que tu dis ? Tu vas aller faire la noce ?

MADAME FOLLENTIN

Oui, je suis dans le train !

FOLLENTIN

Ecoute-moi, Caroline !... Je te défends !...

MADAME FOLLENTIN

Tu me défends ?... Tu vas me faire le plaisir de rentrer à la maison, et un peu vite !... Et à l'avenir, de rester dans ton rôle d'homme marié !...

FOLLENTIN

Qui est ?

MADAME FOLLENTIN

Qui est de surveiller le ménage, de vérifier le linge, de faire les raccommodages.

FOLLENTIN

Moi ! moi !... Ah ! non, non ! Je t'ai épousée sous un régime où la femme devait obéissance à son mari, je revendique mes droits !

MADAME FOLLENTIN

Oui ! Eh bien ! les voilà, tes droits. *(Elle lui allonge une gifle.)*

FOLLENTIN

Oh ! *(Les deux jeunes gens entrent.)*

LES DEUX JEUNES GENS

Nous sommes en retard ?...

MADAME FOLLENTIN

Du tout !... Du tout !... Venez, mes petits amis.

FOLLENTIN

Oh !

MADAME FOLLENTIN

Et toi, à la maison !...

FOLLENTIN

Oh ! *(Madame Follentin et les deux jeunes gens sortent.)*

Acte III - Scène XIII

(*FOLLENTIN BIENENCOURT*)

BIENENCOURT(*en vieux monsieur vénérable qui est entré pendant les dernières répliques.*)
Et toi, à la maison !... Et vous supportez, monsieur, qu'une femme vous parle de la sorte ?...

FOLLENTIN

Vous l'avez entendue, monsieur, et c'est ma femme !... Voilà ce que votre époque en a fait !...

BIENENCOURT

Il faut vous révolter.

FOLLENTIN

Ah !... n'est-ce pas, Monsieur ! (*A part.*)

Très sympathique, ce vieillard respectable, ça doit être un académicien.

BIENENCOURT

Un homme beau et bien fait comme vous, est-ce que vous êtes fait pour croupir dans la médiocrité bourgeoise, pour mener la vie d'homme de ménage ? Allons donc !... Je connais vingt dames riches, monsieur, qui seraient trop heureuses de mettre leur fortune à vos pieds !...

FOLLENTIN

Hein ?

BIENENCOURT

Un mot !... un signe !... et je fais de vous le demi-castor le plus envié de Paris !

FOLLENTIN

Ah ça ! mais qui êtes-vous donc ?

BIENENCOURT

Voici ma carte.

FOLLENTIN(*lisant.*)

"Monsieur Alphonse, tableaux et objets d'art." Ah çà ! mais monsieur, vous êtes !...

BIENENCOURT

Procureur de la République !

FOLLENTIN

Oh !

BIENENCOURT

Tenez !... Voulez-vous connaître la grande vie d'aujourd'hui ?

FOLLENTIN

Oh ! oui, je veux ! Oh ! oui, je veux !...

BIENENCOURT

Voulez-vous la voir, la jeunesse du jour, la jeunesse décadente !... Je vais vous faire goûter d'une nuit d'orgie au vingt et unième siècle !... *(Ils remontent. A ce moment la fenêtre se rouvre. La femme reparait.)*

LA FEMME.

A moi !... Au secours !... On m'assassine !...

FOLLENTIN

Ah ! non !... vous, là-haut !... On ne me la fait plus.

BIENENCOURT

Allons !... *(Changement à vue. RIDEAU)*

(2e Tableau L'orgie romaine Tous les choeurs, hommes et femmes, sont étendus, les uns près des autres, enlacés et lascifs. Tous ont la coupe en main.)

Acte III - Scène Première

(*CHOEURS, L'AMPHITRYONNE*)

CHOEURS

C'est l'orgie Avec toute sa folie. Tous nos sens Tressaillent en même temps, L'ivresse envahit nos cervelles, A nous ! A nous tous à l'envi, D'âpres sensations nouvelles, La vie en cache à l'infini.
C'est l'orgie Avec toute sa folie. Tous nos sens S'enflamment en même temps. Bacchanal !
Bacchanal ! Bacchanal infernale ! Buvons, buvons ! Nous roulerons, Gai, gai, quand nous serons ronds. L'Amphitryonne Levons la coupe des ivresses Dans un même élan enflammé, A nos amants, à nos maîtresses, A ce que nous avons aimé. Coule en nos veines, O coupe pleine, Philtre idéal !
Ether fatal Qui stupéfie ! Dans nos cervelles, dans nos esprits, Par les vapeurs anéantis, Répands, ah ! l'oubli de la vie, Effaces-en les soucis ! Forçats de la machine ronde, Transporte-nous dans l'au-delà ! Il faut jouir tant qu'on est là, Car, après nous, la fin du monde ! Levons la coupe des ivresses... (*etc. etc. etc.*)

Acte III - Scène II

(*LES MÊMES, FOLLENTIN, BIENENCOURT*)

BIENENCOURT(*introduisant Follentin.*)

Entrez !

TOUS

Ah !

FOLLENTIN

Mesdames !

L'AMPHITRYONNE

Quel est cet étranger ?

BIENENCOURT

Salut à vous, éthéromanes, morphinomanes, intellectuels et raffinés, dernière expression de la jeunesse décadente d'aujourd'hui. C'est un convive que je vous amène qui demande place à l'orgie.

L'AMPHITRYONNE

Sois le bienvenu, qui que tu sois, noble étranger.

TOUS

Sois le bienvenu !

FOLLENTIN

Ah ! vraiment ?

L'AMPHITRYONNE

Toi qui estimes comme nous qu'il faut arracher à la vie le secret de toutes ses jouissances, connaître toutes les sensations nouvelles, toi qui veux sacrifier avec nous au Dieu que nous adorons, à l'esprit du Mal, au Dieu du Vice, sois le bienvenu !

TOUS

Sois le bienvenu !

FOLLENTIN(*à part.*)

Ah ! Caroline ! Caroline ! c'est toi qui l'auras voulu !

L'AMPHITRYONNE

Choisis, parmi ces belles, les chairs qui te tentent ! Pour toi les baisers fous, les étreintes passionnées, les caresses subtiles. C'est la fête des sens ! C'est l'orgie !

FOLLENTIN(*enlaçant les femmes qui s'offrent à lui.*)

Ah ! si l'on me voyait au ministère !

L'AMPHITRYONNE

Tiens ! prends cette coupe, et vous, versez le breuvage qui donne l'extase !

FOLLENTIN(*pendant qu'on lui verse.*)

Ohé ! Ohé ! à nous la grande noce !

BIENENCOURT(*trionphant.*)

Allons ! Cette fois tu m'appartiens ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! (*Il s'éclipse par la porte de droite qui se referme.*)

L'AMPHITRYONNE

Bois !

FOLLENTIN(*goûtant.*)

Oh ! nom d'un chien ! la sale drogue !

L'AMPHITRYONNE

Levons la coupe des ivresses, Dans un même élan enflammé, A nos amants, à nos maîtresses, A ce que nous avons aimé ! Que l'encens fume Et nous embrume ! Que les parfums, Subtils et fins, Nous engourdissent, Et que les roses en même temps, Sous leurs pétales odorants, En pluie, ah ! nous ensevelissent ! A nos derniers moments ! Cette minute est sans seconde, C'est notre dernier rendez-vous Et puisque le monde, c'est vous, Ah ! buvons à la fin du monde ! Levons la coupe des ivresses, (*etc. etc. etc.*)

FOLLENTIN

Ah, çà ! de quelle fin du monde parlez-vous ?

L'AMPHITRYONNE

De la fin qui nous attend.

FOLLENTIN

Hein !

L'AMPHITRYONNE

Nous allons connaître la plus subtile des sensations humaines.

FOLLENTIN

Qui est ?

L'AMPHITRYONNE

Mon palais est miné, et quand sonnera le dernier coup de minuit, nous allons tous sauter.

FOLLENTIN (*AFFOLÉ.*)

Sauter ! Ah ! mais pas du tout ! En voilà une sale blague ! (*Courant à la porte.*)

Ouvrez ! Ouvrez !

L'AMPHITRYONNE

Inutile ! Tout est fermé ! Et voici minuit qui sonne !

FOLLENTIN

Minuit !

LES CHOEURS

pendant que sonne minuit à coups espacés : Voilà minuit ! minuit qui sonne ! C'est le grand saut dans l'inconnu, Mes amis, courte et bonne, Nous avons bien vécu ! *(Pendant le chœur, Follentin, affolé, s'épuise contre la porte en parvenant à intervalles à établir le dialogue suivant)*

.

FOLLENTIN

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... et cette porte !... cette porte qui résiste !... au secours !... au secours !... mon Dieu !... cinq... six... sept ! et Gabriel !... Gabriel qui n'est pas là !... Plus que trois !... Ah ! sauvez-moi ! sauvez-moi !

BIENENCOURT *(paraissant en Idole du Vice,)*

Trop tard ! *(Le dernier coup de minuit sonne, violente détonation, tout le monde s'effondre.*

CHANGEMENT)

(Epilogue Même décor qu'au prologue. Seule, la pendule n'est plus sur la cheminée. Au lever du rideau, orage, éclairs et tonnerre.)

Acte III - Scène première

(FOLLENTIN DANS SON LIT DONT LES RIDEAUX SONT FERMÉS, MADAME FOLLENTIN ET MARTHE, EN TOILETTE DU MATIN)

MARTHE

Quel orage, Mon Dieu ! Coup de sonnette.

MADAME FOLLENTIN

Tiens ! va voir ! on sonne ! *(Pendant que Marthe va ouvrir, montrant le lit.)*

Et dire que voilà vingt-quatre heures qu'il dort comme ça ! *(Gabriel entre vivement, introduit par Marthe, trempé comme une soupe, un parapluie ruisselant.)*

MADAME FOLLENTIN ET MARTHE

Oh ! vous !

GABRIEL

Oui ! oui ! Follentin ! vite ! il faut que je le voie !

MADAME FOLLENTIN

Vous n'y pensez pas, voyons ! Vous savez comme il vous a reçu hier !

GABRIEL

Ah ! Je vous garantis bien que la nouvelle que j'apporte... *(Coup de tonnerre extrêmement violent.)*

LES DEUX FEMMES

Oh ! *(Elles se signent.)*

MADAME FOLLENTIN

Il n'a pas dû tomber loin, celui-là.

VOIX DE FOLLENTIN *(, dans le lit.)*

Arrêtez l'horloge ! arrêtez l'horloge !

TOUS

Il se réveille.

GABRIEL *(courant au lit dont il ouvre les rideaux.)*

Monsieur Follentin.

FOLLENTIN

Ah ! Gabriel, mon bon ange ! Sauvez-moi ! Sauvez-moi encore !

GABRIEL

Qu'est-ce que vous avez ?

MADAME FOLLENTIN

Adolphe !

MARTHE

Papa !

MADAME FOLLENTIN

Réveille-toi, tu as le cauchemar.

FOLLENTIN

Non ! non ! enlevez la pendule ! enlevez la pendule !

GABRIEL

C'est justement pour ça que je viens.

FOLLENTIN

Qu'est ce que vous dites ?

GABRIEL

La pendule ! la pendule de Barras ! Ça y est ! Je l'ai vendue !

FOLLENTIN MARTHE ET MADAME FOLLENTIN

C'est-il possible !

FOLLENTIN

Hein ! mais je ne veux pas ! 25 000 ! pas un sou de moins.

GABRIEL

J'ai mieux !

TOUS

Hein ? Combien ?

GABRIEL

Douze cent mille francs !

FOLLENTIN*(étouffant d'émotion.)*

Douze ! Douze ! *(Il s'affale sur son oreiller.)*

GABRIEL

Voici le chèque que je vous apporte.

MADAME FOLLENTIN

Ah ! mon ami !

MARTHE

Mon cher Gabriel !

FOLLENTIN

Mais comment avez-vous fait ?

GABRIEL

Oh ! c'est bien simple ! Une note dans les journaux annonçant que vous aviez refusé un million de votre pendule. Immédiatement j'ai trouvé un Américain qui m'en a offert douze cent mille.

FOLLENTIN

Ah ! mon enfant ! mon gendre !

TOUS LES TROIS (*à part avec joie*)

. Son gendre !

FOLLENTIN

Ah ! je l'ai toujours beaucoup aimé, ce garçon-là ! (*On sonne, Marthe court ouvrir.*)

MADAME FOLLENTIN

Qu'est-ce que c'est ?

MARTHE

M. Ebrahim.

FOLLENTIN (*à Ebrahim qui paraît.*)

Ah ! trop tard, monsieur Ebrahim, c'est vendu !

EBRAHIM

Ah ! combien ?

FOLLENTIN

Douze cent mille francs !

EBRAHIM

Tartoufle ! pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? Je vous l'aurais achetée !

MARTHE (*qui a été pour fermer la porte, trouve Bienencourt sur le seuil.*)

Ah ! Monsieur Bienencourt !

FOLLENTIN

Bienencourt !

BIENENCOURT

Tiens ! mon ami, tu m'as traité d'usurpateur, voici ma lettre de démission !... Je te cède ma place.

FOLLENTIN

Toi ! toi ! tu as fait ça ! Tiens ! voilà ce que j'en fais de ta lettre de démission. (*Il la déchire.*)
Ah ! mes amis ! mes amis ! Je suis bien heureux. Quand je pense que je m'échinai à chercher le bonheur à travers les siècles !... Pendant que, ce temps-là, il m'attendait chez moi.

MADAME FOLLENTIN

Oui, mon ami, le véritable bonheur, c'est celui qu'on se fait soi-même.

FOLLENTIN

Tu as raison, Caroline. Il est entre nos mains, l'Age d'Or !

(*RIDEAU*)

(*FIN*)